



Oeuvre écrite et prédication de saint Josémaria Escriva de Balaguer

José Luis Illanes

Article publié dans [Studia et Documenta](#), revue de l'Institut Historique Saint-Josémaria. (Vol. 3- 2009)

Abstract: Présentation de l'ensemble des écrits de saint Josémaria, édités et inédits, y compris les notes et les schémas de sa prédication orale conservés. L'auteur se plie à un schéma historico-chronologique, à partir des premiers écrits inédits et jusqu'aux œuvres posthumes publiées.

Description historico-synthétique. L'expression "œuvre écrite", très précise dans sa caractérisation conceptuelle, ne l'est pas autant lorsque le chercheur s'approche de l'œuvre d'un auteur déterminé et essaie de la décrire. De façon immédiate, elle s'oppose à « œuvre orale », faite de discours, d'allocutions, de cours magistraux, de méditations, de causeries, de conférences, de sermons, etc., non écrits préalablement pour être lus ensuite mais prononcés à partir de notes ou de schémas, voire totalement improvisés. L'opposition entre l'oral et l'écrit est donc évidente au départ mais dans la réalité pratique elle ne l'est pas autant car fréquemment les cours, les conférences, les méditations ou causeries prononcées oralement deviennent après une œuvre écrite. Il arrive fréquemment que des notes prises par les auditeurs deviennent un texte de référence largement cité : il suffit de citer, pour n'évoquer que quelques exemples connus, un vaste nombre de sermons de saint Augustin et d'autres Pères de l'Église, les *reportata* de différents maîtres médiévaux ou une partie significative du *corpus* aristotélicien.

Considérons aussi, pour toucher l'autre extrême, les collections de propos isolés dont les disciples ou les admirateurs ont pris note et transmis à la postérité par la suite (l'exemple le plus connu est celui des *Tischreden* de Luther, recueillis dans l'un des volumes, le huitième, des *Luthers Werke in Auswahl*). La différence faite entre les « œuvres publiées » et les « œuvres inédites » peut sembler plus nette bien qu'il y ait aussi des situations intermédiaires. C'est le cas des œuvres qu'un auteur avait préparées pour l'édition, mais dont il avait réservé le moment de la publication effective pour après son décès, ou bien dont il n'avait publié en vie qu'un nombre réduit d'exemplaires pour un groupe ou un ensemble concret de personnes, en repoussant à une date ultérieure une diffusion plus vaste.

Dans autre ordre d'idées, il y a aussi les journaux ou les œuvres similaires, que les auteurs n'ont peut-être rédigés que pour une utilisation personnelle mais dans lesquels il y a fréquemment l'idée d'une éventuelle publication, perspective qui, dans certains cas, est en fait déterminante. Et finalement, il y a les schémas et les réflexions ou les notes plus ou moins développées, rédigées en vue d'une œuvre que l'on souhaite écrire mais que, pour une raison ou pour une autre, l'on n'a pas menée à terme (les *Pensées* de Pascal sont l'exemple le plus évident, bien qu'il y en ait beaucoup d'autres). Les considérations que l'on vient d'exposer ne sont qu'une esquisse (elles pourraient en effet être développées) en guise d'introduction à cet article et plus concrètement pour évoquer le large panorama qui se présente à l'heure de travailler sur l'œuvre écrite de saint Josémaria Escriva de Balaguer ; car dans son cas précis il nous a été donné de trouver, comme nous le manifesterons dans cet exposé, beaucoup des possibilités auxquelles nous avons fait référence.

www.josemariaescriva.info

Nous prétendons, avec ces pages-ci, donner une vision générale pouvant nous introduire dans cette œuvre, très large, comme les séries prévues pour les collections d'œuvres complètes le montrent bien : œuvres publiées, œuvres non publiées (c'est-à-dire, destinées par leur auteur à être publiées mais pas encore éditées), épistolaire, autographes, prédication orale (1).

On voit ainsi que le critère qui a prévalu pour établir ces séries est un critère que l'on pourrait qualifier d'éditorial ou pré-éditorial, car il a égard à l'état des différents textes en vue de leur publication. De ce fait, d'autres classifications sont possibles : par genres littéraires, par dates de rédaction, par destinataires, etc.

Dans ce travail nous suivrons le critère soi-disant historico-biographique. On ne doit pas oublier que saint Josémaria a laissé derrière lui une très large production littéraire (« Escriva écrit », a-t-il dit parfois en faisant un jeu de mots avec son nom) qui témoigne non seulement de sa force spirituelle et de son acuité d'expression, mais aussi de la maîtrise de la langue et de son style soigné. Cependant, il ne fut pas un littéraire ou un écrivain dans le sens habituel du terme. Il n'écrit pas pour écrire ou pour faire vivre une œuvre de création littéraire, mais au service de ce qui fut le soubassement et le but de toute sa vie : sa condition sacerdotale et l'accomplissement de la mission reçue le 2 octobre 1928, c'est-à-dire la promotion d'une vie chrétienne effective au cœur du monde parmi des hommes et des femmes aux conditions et aux cultures les plus diverses. Ses écrits jaillissent de ce fait, non seulement en connexion avec le déroulement de sa vie et de sa mission, mais en relation stricte avec ce que cette vie et cette mission lui réclamaient petit à petit.

Le déroulement de la vie de saint Josémaria, confirmé par l'analyse de la documentation d'archives, permet de différencier deux périodes de production littéraire spécialement intense (depuis les débuts de l'Opus Dei jusqu'à l'année 1946 et une deuxième période, depuis la fin des années 1950 jusqu'à sa mort, entre lesquelles se situe un laps de temps où le volume de sa production écrite diminue. Notre exposé s'ajustera à ce schéma et il gardera à tout moment le caractère d'introduction auquel nous faisons allusion.

Voici deux observations complémentaires avant de commencer cet exposé :

- a) Notre but est de donner une vision d'ensemble de l'œuvre de saint Josémaria en ajoutant quelques références documentaires basiques, mais sans faire des analyses de détails qui seront réservées aux éditions critiques à prévoir. Nous considérerons la totalité de l'œuvre de saint Josémaria ainsi que sa prédication orale, en n'excluant que deux types d'écrits qui, par leur nature, demandent d'être traités spécifiquement : l'épistolaire (plusieurs milliers de lettres) et les documents juridiques, c'est-à-dire, les statuts qui ont réglé la vie de l'Opus Dei tout au long de son itinéraire juridique (2) ;
- b) La connexion profonde entre la production littéraire et la vie du fondateur de l'Opus Dei demande une référence au contexte historique dans lequel se situent ses différents écrits. De ce fait, nous avons considéré qu'il fallait inclure un bref panorama historique au début de chacun des trois grands apartés de notre étude, tout comme au début de quelques uns des sous-apartés. Nous nous limiterons, logiquement, — autrement cela prolongerait de façon non nécessaire cet exposé — à quelques lignes générales, et offrirons éventuellement en note quelques références bibliographiques, très succinctes aussi.

De la fondation de l'Opus Dei (1928) jusqu'au départ de saint Josémaria à Rome (1946)

La vie de saint Josémaria pivote autour d'un événement crucial: l'instant où, durant la matinée du 2 octobre 1928, il perçut la mission à laquelle Dieu le destinait, c'est-à-dire, la fondation de l'Opus Dei. (3). À partir de ce moment-là, il investit la totalité de ses énergies à cette tâche. Les débuts ne furent pas faciles : la conscience d'un appel à la sainteté au cœur du monde n'était pas encore répandue et il fallait ouvrir un chemin. Il arriva en réalité que, pour reprendre l'expression de saint Josémaria lui-même, « les âmes filaient entre mes mains comme des anguilles ». Cependant, il ne tarda pas à trouver quelques personnes qui le comprirent : tout d'abord l'un de ses anciens camarades d'études au Lycée de Logroño, Isidoro Zorzano, qui fut

suivi de plusieurs autres, surtout dans la décennie de 1930. Il compta aussi dès le début sur la collaboration de quelques prêtres. Et, à partir du 14 février 1930, jour où il comprit que les femmes devaient aussi faire partie de l'Œuvre, son apostolat s'élargit dans ce sens-là. (4) C'est dans ce contexte des débuts et de la croissance de son travail apostolique et fondationnel qu'apparaissent les premiers écrits, comme des instruments au service du travail sacerdotal et apostolique dans lequel il était investi.

La guerre civile espagnole éclata et cela ralentit l'expansion de l'Opus Dei mais non pas sa croissance intérieure. La tension que la période de la guerre impliquait fut comme l'épreuve du feu qui contribua à affermir la décision du groupe des premiers — Isidoro Zorzano, Juan Jiménez Vargas, Ricardo Fernández Vallespín, Álvaro del Portillo, Pedro Casciaro, Francisco Botella...—, qui deviendraient ainsi des points d'appui essentiels pour le travail futur. Cela ne se passa pas comme ça avec les femmes auxquelles il n'avait pas pu vouer autant de temps et qui manquèrent de contacts avec le fondateur durant la guerre : de fait, dans ce domaine, son activité dut recommencer à zéro. Pour ce qui est des prêtres, déjà avant la guerre civile, en 1935, saint Josémaria avait compris que, étant donné la nouveauté de l'esprit de l'Opus Dei en de multiples aspects, il fallait que les prêtres — essentiels pour sa structure apostolique— soient issus des rangs des laïcs qui faisaient déjà partie de l'Œuvre. Là aussi, il fallait tout recommencer. En 1939, après la paix et dans les années qui suivirent, le travail apostolique non seulement fut repris mais connut un grand développement et se répandit à partir de Madrid à beaucoup d'autres villes espagnoles.

Le travail avec les femmes profita de cette croissance : en 1942, on put installer le premier centre des femmes de l'Opus Dei et c'est dans ces années-là que s'incorporent celles qui, avec Dolores Fisac qui avait déjà accueilli l'appel à l'Opus Dei en 1937, contribueraient à son développement universel : Encarnación Ortega, Nisa González Guzmán, Guadalupe Ortiz de Landázuri... Parallèlement à ces développements, saint Josémaria cherchait la formule pour l'incardination de ceux qui pourraient être les premiers prêtres de l'Opus Dei. Il la trouva, non sans l'aide divine, le 14 février 1943 : la constitution de la Société Sacerdotale de la Sainte-Croix, comme une partie essentielle de la réalité fondationnelle et pastorale de l'Opus Dei. Dès avant cette date, quelques laïcs avaient déjà commencé à se préparer au sacerdoce, avec les études de théologie nécessaires, et en 1944, les premiers membres de l'Opus Dei reçurent, à Madrid, l'ordination sacerdotale : Álvaro del Portillo, José María Hernández Garnica, José Luis Múzquiz.

Après la seconde guerre mondiale, l'apostolat fut en mesure de s'étendre à d'autres pays et saint Josémaria put en même temps partir à Rome où il fixa son lieu de résidence, avec l'idée d'y établir le siège central de l'Opus Dei. Voilà un bref aperçu de l'arrière plan historique que présupposent les premiers écrits de saint Josémaria auxquels nous allons faire référence ci-dessous. (5)

Les “*Notes intimes*”

Tout essai de décrire l'œuvre littéraire du fondateur de l'Opus Dei doit partir de la considération d'un écrit que l'auteur lui-même ne rédigea jamais en pensant à sa publication mais qui est le point de départ pour une élaboration de plusieurs de ses écrits postérieurs, voire même pour fixer une méthodologie de travail à laquelle il se plia durant une grande partie de sa vie. Nous faisons référence, comme tout connaisseur de l'œuvre de saint Josémaria a pu déjà deviner, au texte connu sous le titre *Notes intimes*. En 1930, lorsqu'il fait le récit de ce qui se passa le 2 octobre 1928, saint Josémaria raconte que tout au long des années antérieures, le Seigneur lui avait petit à petit ouvert des horizons en lui accordant des lumières qui étaient comme gravées en lettres de feu dans son cœur et dans son esprit. Pour conserver ce souvenir, il avait pris la précaution de prendre quelques notes sur des fiches. Dans la matinée du 2 octobre, il prit avec lui encore une fois ces fiches et il s'apprêtait à les ordonner pour les relire et les méditer. Ce fut alors que — nous reprenons ses propres termes— « il vit » l'Opus Dei (6). L'habitude de prendre des notes sur les lumières reçues dans l'oraison, sur des expériences spirituelles et apostoliques, sur des textes de l'Évangile qui se gravaient profondément dans son âme, il la conserva toute sa vie durant et avec une intensité

particulière dans les années postérieures à 1928 et 1930, c'est-à-dire dans les moments initiaux de la fondation de l'Opus Dei.

Ces notes, avec d'autres textes de saint Josémaria de ces premières années, ont été recueillies et transcrites par mgr Alvaro del Portillo, son successeur à la tête de l'Opus Dei, afin de les présenter dans les années 1980 à la cause de canonisation (7). Tout fut imprimé et il intitula ce volume « Notes Intimes » et c'est ainsi que l'on évoque cette œuvre de saint Josémaria (8). Le noyau fondamental de ces *Notes intimes* est fait de différents « Cahiers » « manuscrits » (9). Les « Cahiers » dont nous disposons aujourd'hui étaient précédés d'un autre que l'auteur détruisit. Les « Cahiers » II à VII, recueillent des notes datant du mois de mars 1930 au 9 février 1935. Le « Cahier VIII » a deux parties séparées par un laps de trois ans : la première comprend des notes de la période antérieure à la guerre civile espagnole (« Cahier VIII », feuilles 1-62, avec des notes allant du 20 février 1935, au 30 juin 1936), et la deuxième, des notes correspondant à la période d'après cette guerre (« Cahiers VIII » feuilles 62 v- 74, avec des notes allant du 13 avril 1939 au 15 novembre 1940). Entre ces deux parties du « Cahier VIII », est intercalé, chronologiquement, le dernier « Cahier » de la série que saint Josémaria avait commencé à Pamplune, le 11 décembre 1937 et qu'il a numéroté non pas IX mais VIII duplicata. Les notes de ce « Cahier VIII duplicata » vont du 11 décembre 1937 au 19 janvier 1939 (10).

Quand mgr Alvaro del Portillo rassembla ces textes en un volume, il suivit l'ordre chronologique, et plaça ainsi le contenu du « Cahier VIII duplicata » entre la première et la deuxième partie du « Cahier VIII » d'origine(11). Par ailleurs, il plaça aussi à la suite de la première partie du « Cahier VIII » d'origine, un petit cahier, non numéroté, que l'auteur avait écrit lors de son séjour à la Légation du Honduras (12). Finalement, il ajouta à la suite du texte de ces « Cahiers », quatorze appendices qui sont la transcription d'autres documents avec des notes de la vie spirituelle de l'auteur écrites pour son confesseur (13).

Mais passons donc de la description des *Notes Intimes* à la considération de l'histoire de leur rédaction, —spécialement de celle de leur noyau, c'est-à-dire des « Cahiers »— et à celle de leur contenu. Les textes du Cahier II jusqu'à la feuille 43 (*Notes intimes*, n. 95)— ce fut le cas aussi pour les textes du « Cahier I » qui a disparu— ont été écrits d'abord sur des quarts de feuille, c'est-à-dire sur des papiers séparés bien qu'ordonnés. Le professeur Rodriguez nous dit « qu'à un moment donné, en 1930, Escriva décida de conserver ses notes spirituelles et ses notes intimes non plus sur des quarts de feuille isolés mais dans des « cahiers », pour plus de sécurité. Ce choix ne concernait pas que le futur car elle demandait le travail pénible de recommencer pour transcrire toutes les notes contenues dans la collection de quarts de feuille dans des cahiers. Il fit patiemment cette transcription » (14).

Dans son « Cahier II » à la feuille 43, daté du 25 octobre 1930, la veille du Christ Roi, nous trouvons la première note écrite directement dans l'un des « Cahiers » (*Notes intimes*, n. 96). Des données tirées de ce « Cahier » nous permettent de savoir qu'il y avait plus de 250 quarts de feuille sur lesquelles l'auteur avait pris note jusqu'alors, de son expérience spirituelle et de son travail de fondateur. Ceci dit, c'est en 1930, à partir de la veille du Christ Roi, que saint Josémaria adopte déjà la façon de travailler qu'il poursuivra habituelle dans la composition du reste de ses « Cahiers » : il a toujours dans une poche de sa soutane un quart de feuille — mon quart de feuille » écrit-il à certains moments— sur lequel il prend de brèves notes, ou des notes plus longues dont il se sert après pour écrire les textes dans le cahier. Pour ce qui est du contenu, une observation s'impose. Les notes des « Cahiers » ont un ordre chronologique, ce qui fait penser à un journal personnel alors qu'il n'en est pas un, comme saint Josémaria le dit à plusieurs reprises.

En effet, cette dénomination peut leur être appliquée seulement dans un sens très large et impropre en partie, car elles présupposent une méthodologie et possèdent une variété thématique qui transcende les caractéristiques de ce genre littéraire-là. Saint Josémaria n'écrit pas tous les jours sur

ces « Cahiers » et si les notes ont toujours l'indication du moment où elles sont transcrites, cette date ne correspond pas toujours à celle de la note préalable sur les quarts de feuilles précédentes. Par ailleurs, dans l'espace des presque douze ans que couvrent les *Notes intimes*, il y a des périodes vides ou avec de rares notes très distancées entre elles. Réellement, la racine ou l'origine de l'œuvre et des notes dont elle est composée n'est pas le souhait de refléter l'itinéraire d'une vie, mais de recueillir le plus fidèlement possible les inspirations et les orientations que Dieu lui donnait, ainsi que le fruit de la considération de ces événements, petits ou grands, de son âme et du monde, à la lumière de la foi. Et tout cela compte tenu de la référence déterminante qu'est l'appel de Dieu à promouvoir l'Opus Dei, dont le point culminant eut lieu le 2 octobre 1928

Aussi, les « Cahiers » sont-ils avant tout un éclairage, un stimulant, un souvenir — un « réveil » pour reprendre le terme que saint Josémaria aimait employer — pour l'auteur lui-même qui les relisait et les méditait. Ils sont en même temps et inséparablement, un moyen et une aide pour la formation de ceux qui ayant accepté son appel, s'approchaient de son apostolat et montraient en quelque sorte qu'ils étaient en mesure de comprendre le message de l'Opus Dei.

Nous pouvons ajouter deux observations à cette description sommaire des *Notes Intimes* avec (15). Tout d'abord que lorsque saint Josémaria, comme nous l'avons précisé, relit et médite ce qu'il a écrit dans ces « Cahiers » il ajoute avec une relative fréquence, des notes interlinéaires ou des notes de pied de page avec des considérations lui permettant de développer ou de compléter ce qu'il a exposé. Deuxièmement, que, à la moitié des années cinquante, les « Cahiers » avec d'autres notes et papiers des premières années furent portés de Madrid, où ils avaient été jusqu'alors, à Rome et là, saint Josémaria les garda dans ses archives personnelles. Tout au long des décennies des années cinquante et soixante, le fondateur de l'Opus Dei reprit quelques fois ce matériel. Ce fut surtout durant l'été 1968 où il séjourna dans une maison à Sant' Ambrogio Olona, village près de Varese, en Italie, qu'il se consacra spécialement à les réviser à partir de la mi-juillet et jusque fin août. Il révisa alors très attentivement ses écrits, il ajouta des notes en marge et signala aussi quelques points sur lesquels il pensait qu'il était opportun d'ajouter une note ou un commentaire, en demandant à Alvaro del Portillo de les préparer au cas où il n'aurait pas l'occasion de les rédiger personnellement (16).

“Considération spirituelles et “Chemin”

Nous disposons d'une vaste bibliographie concernant *Chemin* et ses précédentes *Considérations spirituelles*. On leur consacre un chapitre ou un aparté dans toutes les biographies de saint Josémaria Escriva de Balaguer et il y a aussi de nombreuses études spécifiques. Sans vouloir minimiser la valeur de ces études et de ces biographies, il est vrai que dans la perspective aussi bien historique du texte que de son analyse structurelle et théologique, elles sont dépassées largement par la monumentale édition critico-historique du professeur Pedro Rodriguez, à laquelle nous avons déjà fait référence. Compte tenu de cette édition-là, il pourrait même sembler que, dans un article visant la présentation de l'œuvre écrite de saint Josémaria, il suffirait de renvoyer à cette édition sans lui consacrer un chapitre spécial ni à *Considérations spirituelles* ni à *Chemin*. Cependant, étant donné qu'il est logique que dans ce travail il y ait une vision d'ensemble de l'œuvre de saint Josémaria, nous allons rédiger quelques paragraphes, en résumant ce qui est dit bien plus largement, dans l'introduction à l'édition historico-critique (17).

Il faut tout d'abord tenir compte du rapport de continuité qu'il y a entre les *Considérations spirituelles* et les *Notes Intimes*. Saint Josémaria s'est servi des « Cahiers » qu'il rédigeait petit à petit, non seulement eu égard à sa prière personnelle, mais aussi à la formation de ceux qui s'approchaient de son apostolat. Il comprit très vite que cette façon de faire demandait de leur faire connaître des réalités de l'intimité de son âme. De ce fait, il décida de « faire un recueil de ce qui concerne l'Œuvre de Dieu » pour le séparer « de mes affaires personnelles » (18).

C'est dans ce sens qu'il travailla durant l'été et l'automne 1932 et qu'il acheva, en décembre de cette année-là, ce qui est la première version de *Considérations spirituelles*. Il s'agit d'un texte tapé à la machine, sur 7 demi-feuilles, sans préciser qui en est l'auteur, que saint Josémaria put multiplier au vélographe pour s'en servir dans son travail sacerdotal. Ces demi-feuilles

comprennent, sans que les chapitres soient différenciés, une série de considérations ou de points, numérotés de 1 à 246, tirés pour la presque totalité des notes contenues dans *Notes Intimes*. Il y a cependant une nette différence : l'auteur ne suit pas dans *Considérations spirituelles* l'ordre chronologique des *Notes Intimes*, mais un ordre systématique.

Saint Josémaria n'explique à aucun moment quel est le critère qu'il a suivi pour ce classement, bien qu'une lecture attentive des points permette de noter, que son noyau de base anticipe celui qui apparaît dans les versions postérieures, plus développé et complété pour certains points. Au début de l'été 1933, saint Josémaria décida d'amplifier le texte antérieur, en y ajoutant de nouvelles considérations : 87 concrètement et qui proviennent toutes de ses *Notes intimes*. Tapées à la machine ou polycopiées au vélographe, elles remplissent sept demi-feuilles où les points sont numérotés du 247 au 333. Les exemplaires n'ont pas de couverture, mais la première demi-feuille porte cette en-tête : « *Conseils spirituels— Considérations spirituelles (Suite)* » (20).

Il y a une nette intention de continuité et ces nouveaux points sont aussi, tel que l'auteur le consigne explicitement, un pas préalable à une réélaboration de l'ensemble, travail qui demandait d'intégrer les nouveaux points dans la structure qu'avait déjà la version de 1932, ou de la modifier, le cas échéant. C'est ce travail auquel saint Josémaria s'attela en février 1934, pour l'achever en quelques mois. Il ne se limita pas à ordonner le matériel déjà tiré au vélographe, mais il l'amplifia en lui ajoutant plus d'une centaine de nouvelles considérations, issues elles aussi de ses *Notes Intimes*, en supprimant, en même temps certaines de celles qu'il avait incluses dans les versions antérieures.

Il procéda aussi à la révision du texte de nombreux paragraphes. Cette révision est à rapprocher du pas que saint Josémaria décida de faire par rapport à ce qu'il avait publié jusqu'à cette date. Il pense à ce moment-là non plus à des demi pages polycopiées mais à un livre édité et cela impliquait un public plus large de destinataires : ce n'était plus l'ensemble de ceux qui s'étaient incorporés ou étaient en mesure de s'incorporer à l'Opus Dei, mais le cercle, plus large, des personnes — de jeunes étudiants, spécialement, mais aussi des ouvriers ou d'autres professionnels—concernés par son activité sacerdotale. Ce fait concret lui demandait d'introduire des modifications dans la rédaction. On parvient ainsi au texte des *Considérations spirituelles*, avec le nom de son auteur, José Maria, tout simplement, sans nom de famille, édité à Cuenca par l'Imprimerie Moderne et dont l'impression fut achevée début juillet 1934, avec un tirage de 500 exemplaires. Ces considérations sont groupées en 26 chapitres qui nous permettent de percevoir leur ordre dans l'ensemble. Contrairement à ce qui se passait dans les versions tapées à la machine, les points, séparés entre eux par un simple trait, ne sont pas numérotés (on méconnaît le motif de ce changement de critère que l'auteur ne gardera pas pour *Chemin*). Il y en a 438 ou, 435 à vrai dire, car trois d'entre eux reprennent le texte de trois points précédents. L'histoire des *Considérations spirituelles* s'achève ici. L'investissement dans son travail apostolique, très largement répandu entre 1934 et 1936, et le déclenchement de la guerre civile en juillet 1936, firent, entre autres, que le livre de 1934, en devienne un autre, c'est-à-dire, *Chemin*.

Pedro Rodriguez reconstitue les faits qui permettent de dire que *Chemin* fut rédigé en deux phases. La première, lorsqu'il était réfugié à la Légation du Honduras en 1937, à Madrid (21). La seconde, à Burgos, en 1938-1939. La correspondance et les souvenirs de la période à la légation du Honduras montrent bien que dans ces semaines-là, saint Josémaria consacra un certain temps à la préparation de nouveaux points ou considérations, en partant de notes sur sa vie spirituelle, de lettres qu'il adressait de la légation aux membres de l'Opus Dei et de la prédication, très fréquente, pour ceux qui y étaient réfugiés avec lui. En résumé, on peut dire qu'une bonne centaine des nouveaux points de *Chemin* viennent de cette période-là. Les mois passés à Burgos, du 8 janvier 1938 au 27 mars 1939, sont la période de l'élaboration du texte définitif de *Chemin*. Bien que l'idée d'une réélaboration et une amplification des *Considérations spirituelles* soit déjà présente très peu de temps après l'arrivée à Burgos, l'investissement intense dans ce travail commence à la mi-novembre 1938. À partir de cette date-là, il commence à réviser des lettres, des schémas de prédication et du matériel autre dont il dispose, pour choisir des pensées et des phrases en mesure

d'être incorporées à l'ouvrage. Pour orienter et donner un élan à son travail, il fixe le nombre total de considérations qu'il souhaite atteindre : 999. Ce chiffre, choisi en l'honneur de la Trinité lui demandait d'augmenter considérablement le nombre de points du texte édité à Cuenca. Le chiffre 999 fut un objectif qu'il atteignit peu à peu. Ceux qui vivaient avec lui à la pension où il était logé, à Burgos, ont eu l'occasion de fréquemment le voir copier des textes, les taper à la machine, les classer par thèmes en faisant des petits tas, sur son lit qui lui servait de table de travail vu l'espace réduit dans lequel ils évoluaient. Le 22 janvier 1939, le chiffre 999 fut finalement atteint. Il pouvait se dire que le livre était achevé quant à son contenu, même s'il y avait différents détails à figoler par la suite. Deux mois après, le 27 mars 1939, saint Josémaria quittait Burgos. Non seulement il avait atteint le nombre total des points qu'il souhaitait y inclure, mais aussi la structure ou l'index des chapitres étaient fixés. Il avait aussi décidé que les différents points seraient corrélativement numérotés ce qui faciliterait, entre autres, la citation et l'élaboration d'un index de concepts, auquel il avait aussi voué son temps. À ce moment-là, l'œuvre était toujours appelée *Considérations spirituelles*.

Ce ne sera que plus tard, à Madrid, et au moins en partie pour le choix de la couverture, que saint Josémaria décidera d'en changer le titre en choisissant *Chemin*, plus court et plus parlant. Il pensa aussi à Madrid à choisir le lieu de l'édition. Pour des raisons techniques, il choisit Valencia où du papier de bonne qualité était disponible. Et ce fut le 29 septembre 1939 que l'édition princeps de *Chemin* vit le jour, dans les presses de Graficas Turia, avec un tirage de 2.500 exemplaires. Toutes les éditions postérieures, à quelques petites modifications près, sont les mêmes (22)

On n'a pas besoin de s'arrêter ici à ce qui concerne le contenu, de l'ordre ou du schéma de construction, du style littéraire, etc. de *Chemin*. Il suffit, en effet, de faire un renvoi à l'édition critico-historique, aussi bien à l'introduction qu'à l'étude, chapitre par chapitre, point par point que cette édition nous propose (23).

“Saint Rosaire”

“C'est par Marie que l'on va toujours vers Jésus et qu'on y revient”. Ce numéro 495 de *Chemin* exprime ce dont saint Josémaria fut convaincu, toute sa vie durant. Il n'y a rien d'étonnant à ce que l'un de ses premiers livres, voire le premier, puisqu'en quelque sorte il précède les *Considérations spirituelles*, soit un ouvrage au sujet marial : *Saint Rosaire*. Dans l'archive de la Prélature l'on garde le texte manuscrit de cette œuvre, datée du mois de décembre 1931 (24). On sait par d'autres sources qu'il a rédigé ces commentaires durant la neuvaine de l'Immaculée, dans l'église Sainte Isabelle, à Madrid, près du chœur et après y avoir dit sa Messe (25). On ne sait pas exactement quel était le jour de la neuvaine où il l'écrivit, mais on sait que la veille de la fête de l'Immaculée Conception il lut à deux jeunes gens un texte sur « la façon de dire son chapelet », phrase qui fait sans doute allusion à l'écrit dont on parle (26).

En 1932 il fit un tirage au vélographe dont on ne garde aucun exemplaire complet, mais dont l'existence est ratifiée non seulement par des références et des souvenirs, mais par un exemplaire incomplet qui nous est parvenu (27). En 1934, l'imprimerie Juan Bravo, à Madrid, publia une édition qui, semblablement à ce qui se passa avec l'édition des *Considérations spirituelles*, reflète le prénom de l'auteur, sans mentionner son nom. En 1939, Graficas Turia, à Valencia, imprimerie où fut tirée l'édition princeps de *Chemin*, publia une nouvelle édition avec un format bulletin, mais avec un large tirage et la mention du nom complet de l'auteur (28).

En passant du texte manuscrit de 1931 aux éditions de 1932 et de 1934, saint Josémaria introduisit certaines petites modifications. En 1945, il décida de procéder à une édition format livre et non pas bulletin et il fit, à cet effet, une nouvelle révision du texte. Le résultat de cette révision, mis à part quelque correction de style, est une amplification des commentaires à plusieurs mystères du Rosaire. Concrètement, il compléta la description des scènes bibliques, objet de chaque mystère, en ne touchant en rien le commentaire original et donc l'intention de fond du livre : aider à revivre « la vie de Jésus, de Marie et de Joseph », tel qu'il est dit dans les propos à son « lecteur » avec lesquels

commence l'ouvrage, pour faire l'expérience, dans la foi, de la profondeur et de la proximité de l'amour de Dieu dont l'Incarnation fait preuve. L'édition de *Saint Rosaire* de 1945, qui peut être considérée l'édition princeps, fut publiée par les Éditions Minerva, à Madrid. Le colophon qui dit que le livre fut imprimé durant le mois de mai 1945 s'achève avec une jaculatoire mariale : *dignare me laudare te, Virgo sacrata, ô Très Sainte Vierge, permets-moi de faire ta louange* » (29)

Les "Instructions" de 1934 y 1935

Le développement de l'apostolat encouragea saint Josémaria, déjà dès les premières années trente, à rédiger et à publier des oeuvres — *Considérations spirituelles, Saint Rosaire* — qui, étant édités dans le commerce pouvaient être à la portée de tous ceux qui, d'une façon et d'une autre, s'approchaient de son travail sacerdotal.

Ce fut cette croissance des initiatives apostoliques et plus concrètement l'augmentation du nombre de personnes qui se rattachaient à l'Opus Dei, nombre encore réduit mais déjà significatif, qui, avec l'idée sûre et pleine de foi, que beaucoup d'hommes et de femmes les suivraient par la suite, qui le poussa à considérer qu'il fallait rédiger des écrits spécifiquement adressés à tous et à toutes. C'est de ces années-là, et concrètement de 1933, que sont certains passages de ses Notes Intimes où il parle de la préparation de textes, pouvant être utiles à ceux qui s'approchent de l'Œuvre ou s'y rattachent, afin qu'ils approfondissent les idéaux et les objectifs qu'il leur avait proposés dans sa prédication ou dans ses entretiens personnels. Le 24 avril 1933, il écrit : « ô mon Dieu, tu le vois bien. J'aspire à ne vivre que pour ton Œuvre et, dans le domaine spirituel, à diriger toute ma vie intérieure vers la formation de mes enfants, avec des exercices, des causeries, des méditations, des lettres, etc. » Deux mois après, à la fin des exercices spirituels qu'il fit cette année-là, il note : « Résolution : après avoir obtenu mes diplômes universitaires, me lancer, avec la plus grande préparation possible, à diriger des exercices, des causeries, etc., à ceux qui donneront l'espoir de convenir pour l' O. [l' Œuvre] et à écrire des méditations, des lettres, etc., afin que perdurent les idées semées dans ces exercices, ces causeries et ces entretiens particuliers » (30).

Obtenir les diplômes universitaires, tâche immédiate à laquelle il fait allusion dans cette résolution prise lors des exercices spirituels, lui demanda plus de temps que prévu — entre autres, parce que la guerre civile éclata et que la période de tension qui la précéda rendirent cet objectif difficile et finalement impossible (31) — mais sa vibration apostolique fut vivante à tout instant. Le désir de produire de nouveaux textes écrits le poussait à noter des idées qu'il considérait ensuite dans sa prière, à ébaucher des schémas possibles, etc. Le résultat de ce travail spirituel fut les deux écrits qui nous occupent maintenant, rédigés en 1934, avec un bref laps de temps entre les deux. Le premier est daté du 9 mars 1934, en la fête de Saint-Joseph, le second, en avril, en la fête de Pâques de cette année-là. Le premier s'intitule *Instruction sur l'esprit surnaturel de l'Œuvre de Dieu* ; le second, *Instruction sur la façon de faire le prosélytisme* (32).

Nous pouvons observer que dans le titre commun donné à ces deux écrits, saint Josémaria n'utilise pas les termes qu'il avait employé dans les notes de l'année précédente — méditations, lettres —, mais un troisième terme profondément enraciné aussi bien dans la tradition civile que dans la canonique : « instruction ». Ce terme est ainsi défini dans le dictionnaire de la langue castillane : « ensemble de règles ou d'avertissements donnés dans un but concret ». Voilà le sens que ce mot a dans le langage de saint Josémaria, avec les implications qui découlent de l'esprit qui imprégnait tout son travail apostolique : promouvoir la sainteté et l'apostolat parmi les personnes des milieux et des professions les plus divers. La finalité pratique est évidente dans ces *instructions* qui ne se limitent pas aux orientations et aux indications à caractère immédiatement opérationnel, mais qui comprennent aussi des considérations doctrinales et spirituelles qui donnent à l'ensemble une physionomie et une force vitale. Tout cela sans oublier que saint Josémaria a toujours manifesté que les instructions, celles qui nous occupent en ce moment et d'autres dont nous parlerons par la suite, étaient rédigées compte tenu des circonstances les plus immédiates, en y incluant des allusions à des détails ou à des événements passagers. Toutes les deux mais très spécialement la première, présupposent l'ambiance de l'Espagne de l'époque, qui rendait urgents des textes à orientation

pratique et doctrinale en même temps. La chute de la monarchie et l'avènement de la république avaient suscité l'enthousiasme chez quelques uns, l'inquiétude et l'angoisse chez d'autres. Le feu de l'anticléricalisme déclaré aussi et dont les églises et les couvents brûlés, dont les assassinats, furent les manifestations les plus extrêmes, déclencha une profonde préoccupation dans l'ensemble du monde catholique. D'aucuns, devant ces événements, sombrèrent dans le pessimisme résigné. Chez d'autres, chez la plupart, ce fut l'action qui prévalut et qui fut à l'origine, parmi d'autres initiatives, de l'apparition ou du développement d'une vaste gamme de mouvements et d'associations apostoliques (33).

Dans ce contexte historique, saint Josémaria comprit qu'il fallait souligner quelle était la spécificité de l'Opus Dei, qui n'a rien d'une réaction aux événements dont on vient de parler, mais qui est le fruit d'une inspiration qui non seulement les précède, mais qui les transcende. « L'Œuvre de Dieu, écrit-il dans l'Instruction du 9 mars, n'a pas été imaginée par un homme afin de porter remède à la situation lamentable de l'Église en Espagne depuis 1931. Cela fait très longtemps que le Seigneur l'inspirait à un instrument inepte et sourd qui la vit pour la première fois le jour des Saints Anges Gardiens, le deux octobre mille neuf cent vingt-huit » (34).

À partir de là, saint Josémaria souligne le besoin d'un désir de bonheur profond et sincère, tout comme l'urgence de faire parvenir à beaucoup d'âmes le vibrant appel à la sainteté qui pourra déboucher, si telle était la volonté de Dieu, en une incorporation à l'Opus Dei (35). Ce sera le sujet de l'*instruction* suivante.

Le développement de l'Opus Dei au début des années 1930, spécialement concernant les hommes, permit au fondateur de promouvoir des initiatives culturelles et apostoliques servant de point d'appui et d'encouragement à la croissance des apostolats. Ainsi, en décembre 1933, on fonda l'Académie DYA, centre destiné à cultiver l'étude et la formation chrétienne de jeunes étudiants qui déboucha très vite, en août 1934, sur un projet plus vaste : un foyer d'étudiants qui garda le nom de l'académie (où école préparatoire) qui l'avait précédé (36)

L'activité apostolique réalisée à DYA est l'antécédent de la troisième des Instructions qu'écrivit saint Josémaria: *l'Instruction sur l'Œuvre de Saint-Raphaël*, c'est à dire sur le travail apostolique parmi les jeunes, datée le 9 janvier 1935 (37).

“Je ne peux pas arriver à tout”, écrit-il au début de cette *instruction*, pour exprimer nettement la raison d'être et la finalité de ce document : mettre entre les mains de quelques uns, déjà incorporés à l'Opus Dei, même s'ils étaient encore jeunes — la plupart n'avait pas achevé les études universitaires— et avaient peu d'expérience, une partie de la tâche qu'il faisait personnellement jusque là. Cela explique le ton et le contenu de *l'Instruction*, qui contient des exhortations à la foi, à la confiance en Dieu et à l'ardeur apostolique, ainsi que des normes de prudence et des indications pratiques basées, très fréquemment, sur l'expérience tirée à l'Académie-Résidence DYA (38).

Quelques jours plus tard, en mai 1935, il commença la rédaction d'une nouvelle Instruction : *l'Instruction pour l'Œuvre de Saint Gabriel* visant à souligner quelques orientations essentielles pour l'expansion de l'apostolat dans tous les milieux sociaux et parmi tout type de personnes, voire aussi celles appelées au mariage. Il disait cependant que pour que ce document soit complet il devrait non seulement faire référence à l'appel à la sainteté dans le mariage mais à la possibilité pour les personnes ayant vocation au mariage, mariées ou encore célibataires, de s'incorporer à l'Opus Dei. Ceci supposait qu'il devait faire face non seulement à des questions spirituelles mais aussi juridiques. En effet, en 1935, il était loin de pouvoir les aborder. Ceci justifie le laps de temps entre les premières ébauches et la rédaction complète dont nous allons nous occuper dans un autre chapitre.

Trois “Lettres circulaires”

Aussi bien l'Académie DYA (une prépa) que l'Académie – Résidence postérieure étaient concernées, vu leur nature, par le rythme de l'activité universitaire. Le travail qu'on y réalisait était

donc perturbé par les périodes des vacances, surtout l'été. Vers la fin de l'année scolaire 1933-1934, saint Josémaria, afin de parer à cela, décida d'envoyer tous les mois aux étudiants en rapport avec DYA des feuilles tirées au vélographe, qu'il appela *Noticias* et où l'on trouvait des informations prises dans les lettres des uns et des autres, avec quelques mots de saint Josémaria lui-même pour les encourager dans leur vie chrétienne et leur vibration apostolique (39)

Cette coutume se prolongea l'été 1935 et fut interrompue en juillet 1936, par le début de la guerre civile espagnole. En janvier 1938, après avoir quitté Madrid et être arrivé à Burgos, où il était à même de pouvoir faire normalement son travail de prêtre, saint Josémaria tâcha d'avoir le maximum d'adresses d'anciens résidents de DYA et reprit tout de suite les *Noticias*.

C'est dans cette ambiance visant à récupérer le rythme de la vie normale que se situent les trois *Lettres Circulaires* qu'il adressa aux membres de l'Opus Dei qu'il était désormais en mesure de contacter (40). Ces trois Lettres circulaires sont datées à Burgos, le 9 janvier 1938, le 9 janvier 1939 et le 24 mars 1939. Ce sont trois lettres autographes de dix à quinze demi-feuilles, précédées d'une couverture, manuscrite aussi, avec l'expression « Lettre circulaire », suivie de la date. L'en-tête est celle que saint Josémaria utilisait habituellement dans beaucoup de ses écrits : « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit et de Sainte Marie ».

Le début du texte est chaleureux : « Que Jésus bénisse mes enfants et me les garde » et précède ce qu'il veut leur dire. « Mon projet, écrit-il dans la première de ces *lettres circulaires*, est d'aller vous voir, un par un. Je tâcherai de le réaliser au plus vite. En attendant cette heure, tant souhaitée, c'est avec cette *Lettre circulaire* que je vous éclaire, et vous encourage, que je vous donne les moyens non seulement de persévérer dans notre esprit, mais de vous sanctifier dans l'exercice discret, efficace et viril de l'apostolat que nous faisons à la manière des premiers chrétiens. » Ces propos laissent percevoir non seulement le ton de cette lettre concrète, qui fut aussi celui des deux suivantes, mais aussi de son contenu : des recommandations, des suggestions, écrites d'un trait ferme, pour les encourager à grandir en vie spirituelle et à se préparer pour le développement que l'apostolat devra connaître dès la fin du conflit.

Ces trois Lettres circulaires sont contemporaines de la rédaction de *Chemin* et permettent avec lui, de se pencher sur le climat surnaturel et vibrant dans lequel le fondateur de l'Opus Dei était plongé à ces moments-là, déterminants, sous beaucoup de rapports (41).

La monographie sur "la Abesse des Huelgas"

En 1918, lorsque le jeune Josémaria communiqua à José Escrivá Corzan, son père, qu'il avait décidé de devenir prêtre, celui-ci lui conseilla que, sans porter préjudice à sa formation pour le sacerdoce et à son travail pastoral postérieur, il fasse des études de Droit à l'université civile. Ce vœu de son père ne tomba dans l'oreille d'un sourd et en octobre 1922, avec l'autorisation préalable de ses supérieurs ecclésiastiques, il s'inscrivit en tant qu'auditeur libre, à la faculté de Droit de l'université de Saragosse. En 1927, il termina sa licence de Droit. Don José Escrivá Corzan décéda en 1924. À partir de là, sa famille, sa mère, sa sœur Carmen et son frère Santiago qui n'avait que six ans, dépendit de Josémaria qui en était le frère aîné.

Peu de temps après, le 20 décembre, saint Josémaria fut ordonné diacre et quelques mois plus tard, le 28 mars 1925, il reçut l'ordination sacerdotale pour exercer tout de suite son ministère.

Un ensemble de faits dont on n'a pas besoin de parler ici (42) poussa saint Josémaria à faire le choix de déménager à Madrid. Là, il pourrait faire son doctorat, grade universitaire qui, à l'époque en Espagne, ne pouvait être obtenu qu'à l'université de Madrid, université centrale (43).

Pour ce faire, il eut l'autorisation de l'archevêque de Saragosse. En avril 1927, il partit à Madrid et fit les démarches à la faculté de Droit, pour s'inscrire aux cours de doctorat qui y avaient lieu. Il chercha aussi à se procurer des revenus en tant que professeur dans une académie, ou école préparatoire pour étudiants en Droit (44) et il commença à prêter ses services en tant qu'aumônier à la Fondation des malades, institution madrilène connue, qui lui permit de s'investir dans un vaste travail apostolique sacerdotal (45). C'est dans ce contexte-là que le 2 octobre 1928 il reçut la lumière qui clarifiait les pressentiments qu'il avait depuis un grand nombre d'années et qui le plaça

devant la réalité d'un appel divin qui le poussait à diffuser parmi des personnes de toutes les conditions sociales l'invitation à chercher la sainteté et à faire l'apostolat au cœur du monde. Tout compte fait, il devait donner vie à l'Opus Dei. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que ses études de Droit aient été ralenties. De toutes façons, durant l'année universitaire 1934-1935, il suivit les cours qu'il fallait. Il pensa aussi alors à l'éventuel sujet pour son mémoire de doctorat requis par la législation de l'époque. Il avait considéré plusieurs possibilités et au début de l'année 1934-35, il choisit celle-ci : l'ordination de métisses et de quarterons dans les premiers temps de l'évangélisation espagnole en Amérique. Il recueillit du matériel, mais la guerre civile interrompit ce travail. Il ne pourrait donc s'occuper de ce mémoire de doctorat que deux ans plus tard, en janvier 1938, après avoir quitté Madrid et la zone espagnole soumise à une forte persécution religieuse, pour fixer son domicile à Burgos. Le matériel rassemblé au début des années trente était resté à Madrid, en dehors de sa portée et s'était probablement égaré. Le chanoine historien Manuel Ayala, qu'il fréquenta à Burgos, lui suggéra un autre sujet : l'étude d'une juridiction spéciale dont avait profité, durant plusieurs siècles, la mère abbesse du monastère cistercien des Huelgas, dans les environs de Burgos et dont les archives pouvaient être consultées. C'était un travail à sa portée et bien documenté. Saint Josémaria suivit ce conseil. Il put faire les recherches nécessaires pour un mémoire bref, comme celui qui lui était demandé à l'époque, de sorte qu'en décembre 1938, il acheva cette phase de son travail. La guerre prit fin en avril 1939 et l'activité universitaire reprit son rythme à l'université centrale de Madrid. Saint Josémaria put ainsi présenter ce mémoire doctoral préalablement élaboré. Il fut soutenu et approuvé le 8 décembre 1939. Le cursus universitaire toucha ainsi à sa fin. Cependant, deux mois après, saint Josémaria reprend la recherche (46).

Ni les sources écrites que nous avons, ni les témoignages de ce qui fréquentaient saint Josémaria à l'époque, nous permettent de connaître les raisons qui le poussèrent à prendre cette décision. On pourrait peut-être établir un rapport avec le fait qu'à l'époque il faisait les premiers pas en vue de l'ordination sacerdotale de membres de l'Opus Dei qui, formés selon son esprit, devaient pouvoir s'occuper en bonne et due forme des différents apostolats. Et plus concrètement avec l'idée de demander à ceux qui pourraient franchir ce pas d'acquiescer une préparation intellectuelle et universitaire solide. Dans ce contexte-là, il est logique de croire que saint Josémaria veuille prêcher par son exemple et mettre les moyens pour préparer et publier une œuvre au-delà d'un mémoire de doctorat. Le fait est que, tout en travaillant à Madrid, il fit plusieurs voyages à Burgos pour continuer ses recherches et produire une vaste monographie de plus de quatre cents pages, qu'il publia en 1944 et qui fut très appréciée dans les milieux scientifiques (48).

Prédication aux fidèles de l'Opus Dei.

Dès l'instant où, le 2 octobre 1928, saint Josémaria comprit qu'il était destiné à diffuser l'appel à la sainteté et à l'apostolat au cœur du monde et dans les situations et les professions les plus diverses, il commença à réaliser un large travail sacerdotal dans ce sens-là. Il fréquentait les personnes, une par une, grâce à des conversations informelles ou dans la direction spirituelle, en se promenant dans la rue, à Madrid, ou au confessionnal. Il organisa des rencontres avec de petits groupes. Ces réunions, en attendant d'avoir un local pour ce faire, se passaient autour de la table dans une cafétéria tranquille ou dans l'une des pièces de l'appartement où il résidait avec sa mère, sa sœur et son frère. Là, dans le contexte d'un entretien familial, dans une réunion ou 'tertulia', terme castillan qu'il aimait bien utiliser, il traitait les sujets les plus divers mais qui lui permettaient d'ouvrir des horizons pour la sanctification et l'apostolat dans le travail professionnel et dans les multiples circonstances de la vie quotidienne (49).

Saint Josémaria apprécia toujours au plus haut point la prédication, l'une des tâches les plus spécifiques du prêtre. De fait, dès le début de son activité sacerdotale, il exerça ce ministère intensément et s'adressa à des personnes de condition sociale très différente, comme nous le verrons par la suite. Le manque de local pour ce faire, fit que saint Josémaria n'ait pas eu l'occasion de prêcher directement dans le cadre de l'apostolat spécifique de l'Opus Dei. La première prédication qu'il fit dans ce but-là eut lieu le 2 janvier 1933, dans une pièce que les religieuses au service desquelles il était lui prêtèrent. Ce fut une causerie suivie d'une adoration et d'un Salut du Saint

Sacrement dans leur chapelle (50). Dans cette période, il prêcha quelques retraites et fit des causeries dans un local mis à sa disposition par les Pères Rédemptoristes de l'église du Perpétuel Secours, rue Manuel Silvela. Au début de l'Académie DYA et plus concrètement lorsqu'elle déménagea à Ferraz et devint une Académie-Résidence, il put avoir un oratoire à lui. Dès lors, et à partir du moment où il y célébra la première messe, saint Josémaria y prêcha fréquemment (51). On conserve les schémas dont il se servit pour cette tâche (52) : des méditations, des causeries s'adressant aux fidèles de l'Opus Dei, résidant à DYA ainsi qu'à des personnes qui fréquentaient la résidence. Le journal qu'on tenait à DYA parle aussi de cette prédication et plusieurs témoins évoquent aussi ce souvenir. Concernant sa prédication aux femmes qui s'étaient approchées de l'Opus Dei en cette période-là, nous avons moins de documents, mais on sait qu'il dirigea des méditations et des causeries pour elles à l'église de Sainte-Isabelle. En tout cas, nous avons seulement des schémas ou de brèves notes de cette prédication soit aux hommes, soit aux femmes qui ne nous permettent pas de reconstruire le texte réellement utilisé même si nous avons un aperçu de sa tonalité, voire son schéma (53)

La première documentation complète sur la prédication de saint Josémaria concernant directement le travail de promotion de l'Opus Dei en tant que tel est datée de l'année 1937. Il s'agit concrètement des méditations qu'il prêcha durant son séjour à la Légation du Honduras en 1937 dont nous avons déjà parlé, ne serait-ce qu'en passant, lorsque nous avons évoqué les sources et la rédaction de *Chemin* (54)

Ajoutons maintenant que durant les mois où il vécut à la Légation, le fondateur de l'Opus Dei faisait fréquemment sa prière à haute voix en s'adressant au petit groupe de ses accompagnateurs. D'ordinaire cette prédication avait lieu le matin, soit durant le moment de prière qui précédait la Messe qu'il disait tout de suite après, soit comme une introduction immédiate à la Communion eucharistique. Parfois, elle avait lieu en soirée, avant le repos du soir. Eduardo Alastrué, jeune qui partagea ce séjour avec lui, avait une très grande mémoire et cela lui permit de transcrire des résumés de ces méditations dès qu'elles avaient été prêchées. Avec l'autorisation préalable de saint Josémaria, ces résumés étaient diffusés parmi les membres de l'Opus Dei qui étaient ailleurs, à Madrid, voire à Valence, avec la précaution que demandait la situation de persécution religieuse qui sévissait dans la capitale de l'Espagne. Une bonne partie de ces méditations — 50 au total — ont été conservés (55). La première date du 6 avril 1937 ; la dernière, du 30 août de cette année-là. Les thèmes sont très variés bien que ceux qui prédominent, logiquement, étant donné les circonstances, font référence à la confiance en Dieu, à la communion des saints, à la prière, à l'envie d'approcher des âmes du Christ, à la persévérance (56).

En 1939, à la fin de la guerre civile espagnole, l'activité de l'académie-résidence DYA, dont le siège rue Ferraz avait été détruit, fut reprise dans un foyer rue Jenner puis dans la résidence d'étudiants de l'avenue de la Moncloa, au cœur de la zone universitaire. Des voyages apostoliques couvrant bon nombre de villes espagnoles furent entrepris et très vite de nouveaux centres de l'Opus Dei aussi bien à Madrid qu'ailleurs furent constitués (Valencia, Valladolid, Bilbao, Saragosse, etc.) (57).

Tout cela fit que saint Josémaria, seul prêtre de l'Opus Dei jusqu'en 1944, eut l'occasion de prêcher abondamment et très souvent. C'est de cette période que l'on conserve différents schémas de méditations et de causeries (58), ainsi que des fiches et des notes éparses, plus abondantes que celles concernant la période antérieure, mais tout aussi fragmentaires (59).

Prédication à d'autres publics

Immédiatement après son ordination sacerdotale, saint Josémaria fut nommé remplaçant du curé de Perdiguera, petit village de la campagne aragonaise où il demeura du 3 mars au 8 mai 1925. On n'a gardé aucun document, ni de sa prédication à Perdiguera, ni de celle qu'il fit à Fombuena, village dont il s'occupa aussi pendant quelques semaines, ni du travail à l'aumônerie de l'église San Pedro Nolasco à Saragosse où il prêta ses services du mois de mai 1925 au mois de mars 1927 (60).

Son départ à Madrid élargit son champ d'action sacerdotale : tout d'abord, peu après son arrivée, en tant qu'aumônier de la Fondation des malades: visites aux domiciles des malades, catéchèse, formation spirituelle des Dames Apostoliques du Sacré-Cœur de Jésus, desquelles dépendait la Fondation des malades. Par la suite, à partir de l'été 1931, en tant qu'aumônier puis recteur de la Fondation Sainte Isabelle (61) : formation des religieuses augustines récollettes du Monastère de Sainte-Isabelle et des religieuses de l'Assomption et de l'école qu'elles dirigeaient: messes et heures au confessionnal dans l'église de Sainte-Isabelle. Avec cela, bien avant l'année 1931, il s'occupa de toute une série de personnes et d'institutions qu'il avait contactées petit à petit.

Dans ses premières années à Madrid, c'est-à-dire, de 1927 à 1931, il exerça à peine le ministère de la parole car le travail pastoral qu'on lui avait confié et les licences ministérielles qu'on lui avait accordées orientaient sa tâche vers d'autres aspects de l'activité sacerdotale. La législation et la praxis canonique de l'époque étaient très strictes dans ce sens-là (62). Cette situation changea en 1932, date à partir de laquelle nous trouvons des schémas de sa prédication, conservés dans la collection dont nous avons déjà parlé (63). Les schémas les plus anciens, ceux qui correspondent au début des années trente sont des notes pour des méditations ou des causeries prêchées à la Fondation Sainte-Isabelle, ou par ailleurs, aux religieuses thérésiennes, dont il avait connu le fondateur, saint Pedro Poveda en 1931 qui était devenu un grand ami (64). À partir de 1938, on conserve de très nombreux schémas, orientés vers la prédication aux prêtres, ainsi qu'aux communautés de religieuses et à des institutions laïques.

À l'approche de la fin de la guerre et, plus encore, à la fin de celle-ci, l'épiscopat espagnol promut des initiatives pour donner un élan à la vie spirituelle du peuple chrétien en général et du clergé en particulier. Il eut ainsi recours à des prêtres prestigieux pour qu'ils prêchent des recollections, des retraites et des exercices spirituels. Saint Josémaria en faisait partie et il développa une intense activité dans ce sens (65).

On conserve les schémas d'une partie de cette prédication dans la collection citée à plusieurs reprises. Il y a en revanche une autre partie dont nous n'avons encore localisé aucun schéma. Tout cela sans oublier que parfois, saint Josémaria, comme c'est le cas de ceux qui font fréquemment usage de la parole, puisait dans ses schémas précédents et les adaptait au public auquel il s'adressait au cas par cas (66). Après la mort de saint Josémaria et dans le cadre des travaux visant sa cause de canonisation, on recueille de nombreux témoignages, —plus de cinquante—, des assistants à ces recollections et à ces retraites. Il s'agit, pour la plupart, de souvenirs très fragmentaires, mais dans certains cas, par exemple pour ce qui concerne les exercices prêchés aux prêtres du diocèse de Léon du 1^{er} au 7 août 1940 et aux séminaristes de Valencia du 2 au 9 novembre de cette année-là, ils sont relativement complets (67). Il se fait aussi que certains de ceux qui gardaient des notes les ont publiées par la suite (68).

Pour préparer des œuvres futures

Mais laissons de côté la prédication orale et revenons aux œuvres écrites. La première édition de *Camino* mit du temps à être épuisée, le tirage avait été très large, or elle fut vite suivie de deux autres, publiées à Madrid ; une, en 1944 et l'autre en 1945. Quand il publia *Chemin* et *Saint Rosaire* (dont la quatrième édition date de 1945), saint Josémaria ne pensa pas du tout que son travail d'écrivain en finissait là ou se limitait à la réédition de ce qui avait été publié. Au contraire, il pensait déjà à d'autres œuvres, comme en témoignent les projets de travail immédiat tracés en 1938 où l'on trouve des références alternées à des démarches concrètes avec des allusions à de nouveaux livres possibles (69).

Par leur genre littéraire, certains étaient analogues à *Chemin*, comme c'est le cas de *Sillon* et de *Forge*. Dans d'autres cas, il s'agissait d'écrits sur des questions spirituelles mais à caractère systématique ou développé, si l'on en juge les titres qui nous sont parvenus et la thématique des

titres : *Chez Lazare, Les Femmes dans l'Évangile ; Célibat, Mariage et Pureté ; Dieu avec nous ; Commentaires ; Pêcheurs d'hommes* (70).

Le contexte dans lequel il fait allusion à ces livres nous fait penser que, aussi bien *Sillon* et *Forge* que les derniers que nous avons cités, sont des écrits visant une publication commerciale et un large public. Il se peut cependant qu'au moins l'un d'entre eux ait été envisagé spécialement pour les fidèles de l'Opus Dei. Quoiqu'il en soit, le fait est qu'indépendamment des destinataires des ouvrages cités, saint Josémaria pensait à ce moment-là à des écrits de formation non seulement pour ceux qui s'approchaient de son apostolat, mais pour ceux qui s'incorporaient à l'Œuvre. C'est le cas des *Instructions* de 1934 et de 1935 dont nous avons parlé ainsi que celui d'éventuels écrits sous forme de méditations ou de lettres, destinés à donner une suite et une exécution définitive au projet « d'écrire des méditations, des lettres, etc., afin que perdurent les idées semées dans des causeries et dans des entretiens particuliers », dont il parlait dans le texte des *Notes Intimes* de 1933, cité ci-dessus (71)

Il faut ajouter qu'en 1941, saint Josémaria avait sollicité, auprès de l'évêque de Madrid, une première approbation *in scriptis* de l'Opus Dei, pour compléter celle qu'il avait oralement reçue à plusieurs reprises. À cet effet, il rédigea un Règlement, auquel il ajouta cinq documents complémentaires appelés *Régime, Ordre, Coutumes, Esprit et Cérémonial* pour appuyer l'approbation octroyée par l'évêque de Madrid par le décret daté du 19 mars 1941 (72).

Ces documents confirment une réalité que les *Instructions* de 1934 et 1935, ainsi que *Chemin*, mettent en évidence : le fondateur de l'Opus Dei dans les dix années trente non seulement avait une vision claire et détaillée ce que qu'étaient la lumière et la mission reçues le 2 octobre 1928, mais il était en mesure de l'exprimer amplement et avec précision. Certes, les années qui suivirent, il reçut de nouvelles lumières de Dieu qui en explicitaient des conséquences et précisaient des aspects et des perspectives, mais, dans les années évoquées, l'Opus Dei était déjà présent non seulement en germe ou dans son noyau, mais dans sa pleine réalité. Dans ce contexte-là, il est cohérent, voire obligé, de penser non seulement à des écrits visant à encourager (à) la vie de prière et à promouvoir un vécu chrétien de plus en plus plénier, comme c'est le cas de *Chemin*, mais aussi à d'autres œuvres visant à exposer de façon organique le message spirituel de l'Opus Dei. Et ceci non plus, ou non plus de façon prédominante, avec des phrases synthétiques dans lesquelles, avec des traits rapides et doués d'une grande force expressive, l'esprit de l'Opus Dei était décrit, « sculpté », pour reprendre une expression que saint Josémaria aimait bien utiliser, comme c'est le cas dans différents paragraphes de l'*Instruction* du 19 mars 1934 concernant l'esprit surnaturel de l'Œuvre de Dieu, dans les *Lettres circulaires* de 1938 et dans les documents sur les *Coutumes et l'Esprit* annexés au *Règlement* de 1941 mais aussi avec de vastes exposés dans lesquels, sans affecter le style direct que saint Josémaria aima toujours, on retrouve la glose, l'analyse et l'argumentation. Cette deuxième façon de faire dont on trouve des exemples en différents passages des *Instructions* de 1934 et 1935, était vouée à prendre une place de plus en plus importante dans la production littéraire de saint Josémaria. De ce fait, déjà à partir de ces années-là, dans son projet, avec la volonté de rédiger de nouvelles Instructions, il y avait le souci de préparer des écrits à caractère décidément didactique auxquels il fait allusion dans ses écrits de 1930 en les qualifiant de « lettres » et qu'il finira par désigner ainsi, mais en écrivant le mot *Lettre* avec une majuscule pour donner à ce terme un sens technique, dirions-nous, analogue à celui qu'il a dans de nombreux auteurs de la période classique.

Il s'agit de l'exposé approfondi d'un sujet ou d'un ensemble de sujets ayant un rapport entre eux, rédigé avec le ton propre au genre épistolaire, mais adressé non seulement à quelqu'un de concret mais à tout un ensemble de personnes, voire à tout type de lecteur éventuel. Compte tenu de la forme très déterminée dans certains cas, plus générique dans d'autres, de cet ensemble d'écrits, saint Josémaria travailla durant toute cette période — ainsi que dans les étapes successives — avec la méthodologie que nous avons déjà décrite lorsque nous nous sommes occupés des *Notes Intimes* et de *Chemin* (78). C'est-à-dire en considérant les sujets dans sa prière, en prenant des notes, brèves

ou plus longues selon le cas, issues de cette prière et de son expérience personnelle et en conservant ces notes — fréquemment rangées dans des enveloppes— en vue d'une utilisation postérieure. Ces matériels,— très variés : des phrases incisives, de longs paragraphes relativement élaborés, des schémas plus ou moins développés, des ébauches de méditations— seront la base, voire même le schéma ou la structure de méditations prêchées postérieurement, tout comme celui d'œuvres écrites — *Instructions* et *Lettres* — dont nous parlerons par la suite. Cependant, le fait est qu'à partir de 1946 et pour les motifs dont nous allons parler tout de suite, les écrits que ce matériel permettait d'envisager furent remis à plus tard, de sorte qu'il ne les élabora définitivement que plusieurs années plus tard.

Du départ de saint Josémaria à Rome (en 1946) jusqu'à la fin des dix années 1950.

L'interruption de l'activité de saint Josémaria visant la préparation d'écrits et leur postérieure publication sous une forme ou sous une autre, est étroitement liée à la nécessité de s'investir dans l'élan donné à l'expansion de l'Opus Dei et à celui de sa configuration juridique. Nous l'avons déjà évoqué, la période allant de 1939 à la moitié des années quarante fut un temps consacré à une forte expansion de l'Opus Dei en Espagne : expansion aux villes évoquées, apostolat avec les hommes et avec les femmes. En 1943, saint Josémaria obtint en plus une nouvelle approbation juridique très insatisfaisante d'un point de vue formel, mais plus consistante que celle de 1941 et qui permettait surtout d'envisager l'ordination sacerdotale de fidèles issus des rangs de l'Opus Dei. De fait, le 25 juin 1944, la première promotion de prêtres de l'Opus Dei fut ordonnée: Alvaro del Portillo, José Maria Hernandez Garnica et José Luis Muzquiz (74).

Les bases étaient donc jetées pour l'expansion internationale de l'Opus Dei que la fin de la seconde guerre mondiale rendit possible. En 1945, le travail démarra au Portugal, en 1946, en Grande Bretagne et en Italie (75); en 1947, en Irlande et en France. En 1948, Pedro Casciaro qui avait été ordonné prêtre en 1946, fit un voyage dans différents pays de l'Amérique du Nord, du Centre et du Sud, afin d'avoir des informations de première main visant à l'extension de l'apostolat dans ce continent. L'année suivante le travail commença au Mexique et aux Etats-Unis (76).

La configuration juridique que saint Josémaria avait pu atteindre en 1943 était, nous venons de le dire, insatisfaisante, voire même gênante, puisqu'elle n'était pas adéquate à la nature de l'Opus Dei. La croissance des apostolats demandait de chercher une nouvelle solution juridique, ce qui à son tour exigeait de dépasser la législation canonique alors en vigueur : il n'y avait à ce moment-là, aucune figure juridique à laquelle l'Opus Dei aurait pu recourir sans forcer sa nature. À ces tâches concernant l'expansion de l'apostolat venait se joindre une autre, particulièrement exigeante, voire pressante : la réflexion et l'étude à fin de trouver un chemin juridique qui fût cohérent avec la réalité théologique, apostolique et spirituelle de l'Œuvre ou se rapprochant au moins le plus possible de cette réalité-là.

Cet investissement qui accapara la plus grande partie des énergies du fondateur, contribua à accélérer son départ à Rome — qu'il visita pour la première fois en 1946— et à y fixer sa résidence. Le résultat de cet investissement, avec l'importante collaboration de don Alvaro del Portillo et les nombreux entretiens avec différentes personnalités du Vatican (surtout avec Pie XII, qui le reçut en audience le 16 juillet 1946, peu de jours après son arrivée à Rome), fut l'accord en 1947 d'un premier décret pontifical d'approbation, suivi le 16 juin 1950, de l'approbation pontificale définitive (77).

La formule juridique avec laquelle furent accordées ces approbations (celle d'un Institut séculier) n'était pas l'idéale —elle fut de fait abandonnée par la suite pour la formule actuelle de la Prélature personnelle— mais elle signalait clairement la nature séculière de l'Opus Dei. Avec le label pontifical, elle facilitait l'expansion de l'apostolat. De ce fait, le démarrage dans les pays évoqués ci-dessus fut suivi dans de brefs délais par l'expansion ailleurs : le Chili et l'Argentine (1950), la

Colombie et le Venezuela (1951), l'Allemagne (1952), le Guatemala et le Pérou (1953), l'Équateur (1954), l'Uruguay et la Suisse (1956), le Brésil, l'Autriche et le Canada (1957).

Au départ, on aurait pu se dire que les approbations pontificales de 1947 et de 1950 qui étaient le point l'aboutissement d'une étape, permettaient à saint Josémaria de reprendre son activité d'écrivain sans délaisser sa tâche de gouvernement ni l'élan donné à l'activité de l'Opus Dei. Dans les archives de la Prélature on garde un document manuscrit daté « Rome 1949-1950 ». C'est une longue liste de possibilités, plus d'une centaine, auxquelles le fondateur de l'Opus Dei pensait pouvoir faire face dans les années suivantes. Certaines furent réalisées, d'autres non. En tout état de cause, le texte montre le grand zèle apostolique qui embrasait l'âme de saint Josémaria, avec la conscience du vaste développement du travail que les approbations pontificales rendaient possible (78).

La plupart des possibilités relevées sur cette liste font référence à des apostolats concrets, à l'élan de l'expansion internationale de l'Opus Dei, à l'organisation des tâches de gouvernement, etc. Il y a cependant aussi des références à d'éventuels écrits spécialement orientés vers la formation de ceux qui étaient déjà incorporés à l'Oeuvre ou en mesure de l'être. Deux ans après la constitution de cette liste, en 1947, il avait envoyé à l'imprimerie — *pro manuscrito* et adressé à l'ensemble des fidèles de l'Opus Dei— un texte qu'il intitula *Catéchisme*, visant à exposer, loin des termes techniques et en langue vernaculaire (il est rédigé en castillan), le contenu des normes juridiques approuvées par le Saint-Siège et d'autres aspects de la vie de l'Opus Dei (79).

Un point de ce *Catéchisme* est consacré aux documents de formation, parmi lesquels, avec une expression qui rappelle celle qu'il utilisa à la fin des exercices de 1933, il mentionne «les documents spirituels, règlements, normes, instructions, gloses, lettres, etc., dont disposent les membres pour leur formation et pour la conservation de l'esprit surnaturel qu'ils sont tenus d'avoir » (80).

Plusieurs des possibilités mentionnées dans la liste de 1949-1950 sont en accord avec la déclaration du *Catéchisme* dont la liste est, dans ce sens, en est une prolongation. Dans les années que nous considérons maintenant, saint Josémaria, tout à fait placé devant l'expansion de l'Opus Dei, pense surtout à des écrits de formation pour les fidèles de l'Œuvre. Il n'écarte pas, au contraire, l'élaboration d'œuvres adressées au public en général. Ce n'est pas une coïncidence si dans la « Note de l'auteur », rédigée pour la septième édition de *Chemin* et datée le 8 décembre 1950, saint Josémaria parle de *Sillon* et exprime son vœu de pouvoir en compléter la rédaction dans un délai de quelques mois (81).

Quelques événements survenus par la suite firent cependant que la réalisation de ce projet fût impossible. Dans les années précédentes, l'Opus Dei s'était heurté non seulement des incompréhensions et à des difficultés, explicables, en partie seulement, par la nouveauté de son esprit et de son apostolat, mais aussi provoquées par des calomnies. En 1951 et 1952, elles devinrent persistantes et graves. Différents indices et la mise en garde du cardinal Schuster, archevêque de Milan, désormais béatifié, qui le connaissait et avait de l'admiration pour lui, firent craindre à saint Josémaria que dans certains milieux de la Curie romaine on envisageât à diviser l'Opus Dei en deux institutions — une pour les hommes et une autre pour les femmes— et à l'écarter, lui aussi, de tout contact avec ses apostolats. Sa prière confiante à Sainte Marie à laquelle il consacra l'Opus Dei le 5 août 1951 et son intervention rapide et déterminée qui toucha le Saint-Père lui-même, réussirent à déjouer ce danger (82).

Les événements de 1951 et 1952 n'arrêtèrent en rien la diffusion de l'apostolat de l'Opus Dei qui, à la fin des années 1950 et au début des années 1960, non seulement consolida sa présence dans les pays déjà mentionnés mais franchit les confins de l'Europe et de l'Amérique pour atteindre différentes nations de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie. Ils eurent cependant des conséquences importantes quant à son travail d'écrivain. Suite à ces événements, certaines personnalités

ecclésiastiques qu'il comptait parmi ses fidèles amis et dont il avait gagné la confiance, lui conseillèrent avec des propos qui laissaient comprendre que sous ce conseil perçait une injonction d'en haut, de faire en sorte d'apparaître publiquement le moins possible, afin de ne pas donner le moindre prétexte à ceux pouvaient ourdir de nouvelles manœuvres contre l'Opus Dei (83).

Saint Josémaria accepta ce conseil qui coïncidait avec l'une de ses devises spirituelles: "se cacher et disparaître, que seul Jésus se fasse valoir" (84) — et concentra son activité à gouverner l'Opus Dei et à s'occuper des membres de l'Oeuvre, hommes et femmes, qui venaient à Rome pour compléter leurs études (85). Ses apparitions publiques, tout comme la préparation et l'édition de nouveaux livres étaient suspendue pour l'heure (86).

De fait, concernant la période qui nous occupe, nous ne pouvons faire référence qu'à trois faits concrets, dont deux sont antérieurs à ces événements-là : une conférence prononcée en 1948 sur *La Constitution "Provida Mater Ecclesia" et l'Opus Dei*, et la conclusion en 1950 de *l'Instruction sur l'Œuvre de Saint-Gabriel*, le troisième étant la prédication à des fidèles de l'Opus Dei qui embrasse la totalité de cette période.

La conférence sur la constitution « Provida Mater Ecclesia » et l'Opus Dei

La promulgation de la *Constitution Apostolique Provida Mater Ecclesia*, le 2 février 1947, et l'approbation de l'Opus Dei peu de semaines plus tard, eurent un vaste écho dans tout le monde catholique et suscitèrent de nombreux articles et commentaires de presse.

Il était logique qu'il en fût ainsi car la *Provida Mater Ecclesia*, tout en ayant ses limites, était un pas en avant dans le processus de la proclamation de la sainteté possible au coeur du monde et donc de l'universalité de l'appel à la sainteté et à l'apostolat (87).

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, dans ce contexte, on se soit adressé au fondateur de l'Opus Dei de diverses instances pour lui demander des déclarations ou des commentaires. Saint Josémaria accepta l'invitation de l'une des institutions laïques les plus connues en Espagne: l'Association Catholique Nationale des Propagandistes. Et ce fut dans leurs locaux madrilènes que le 7 décembre 1948 il prononça la conférence qui nous occupe maintenant (88). Saint Josémaria commença son intervention avec une déclaration solennelle:

« L'Église qui est un organisme vivant montre sa vitalité par le mouvement immanent qui l'anime. Ce mouvement est très souvent bien plus qu'une simple adaptation à l'ambiance : il en est une intromission, avec un esprit positif et seigneurial. L'Église, guidée par le Saint-Esprit, ne circule pas à travers notre monde comme à travers une course d'obstacles, afin de voir comment(les) louvoyer ou pour suivre les méandres ouverts dans la ligne de la moindre résistance, mais, au contraire, elle avance sur terre d'un pas ferme et sûr, en ouvrant Elle-même un chemin ».

Le fondateur de l'Opus Dei plaçait ainsi la *Provida Mater Ecclesia* et l'approbation de l'Opus Dei qui en découlait, au sein du profond mouvement grâce auquel l'Esprit Saint préparait petit à petit la proclamation de l'appel universel à la sainteté, point qu'il aborde amplement par la suite, soit en commentant quelques points de la Constitution, soit en parlant de l'Opus Dei et de son approbation en tant qu'institut séculier. Nous citons un passage de cette deuxième partie qui nous livre un critère herméneutique pouvant apprécier aussi bien la portée et le sens de cette approbation que ceux des pas postérieurs de son itinéraire juridique. L'Opus Dei fournit à ses membres, dit-il, « la solide formation religieuse voulue pour agir au cœur du monde et surtout il leur confère la nécessaire vie intérieure pour être des apôtres dans leur propre milieu ». C'est pourquoi, poursuit-il, « celui qui ne saurait dépasser les moules classiques de la vie de perfection ne comprendrait pas la structure de l'Œuvre. Pour en donner un exemple, les associés de l'Opus Dei ne sont pas des religieux, qui, pleins d'un saint zèle, exercent le métier d'avocat, de médecin, ou d'ingénieur, etc. mais ils sont tout simplement des avocats, des médecins, des ingénieurs, etc. , avec tout leur enthousiasme professionnel, avec la mentalité de l'emploi et pour qui leur profession elle-même, ainsi que toute

leur vie bien évidemment, acquiert un sens plénier et une signification plus intense quand elle est totalement orientée vers Dieu et vers le salut des âmes (89) ».

"L'instruction sur l'Œuvre de Saint-Gabriel"

L'approbation pontificale de 1947 était le début du chemin en mesure de conduire les personnes ayant une vocation au mariage à s'incorporer à l'Opus Dei et de ce fait à élargir par la suite son apostolat, or cette éventualité n'arrivait pas à être formellement établie. Pour atteindre ce but, il fallut attendre les deux rescrits du Saint-Siège — l'un, daté du 8 mars 1948 et l'autre, du 8 septembre 1949— et, pour finir, l'approbation pontificale définitive, le 16 juin 1950 dans laquelle la figure des Surnuméraires de l'Opus Dei fut totalement prise en compte et approuvée (90). Parallèlement à ses événements, saint Josémaria avait petit à petit parlé avec quelques personnes qu'il dirigeait spirituellement depuis quelques années et auxquelles il avait ouvert l'horizon d'une vocation au mariage, en leur parlant de l'éventualité d'une incorporation formelle à l'Œuvre.

Les deux rescrits cités permirent de formaliser ce pas-là, de sorte que dès avant l'approbation pontificale de 1950, l'Opus Dei comptait parmi ses membres un certain nombre de personnes unies par les liens du mariage et avait étendu le domaine de son apostolat à des gens des conditions sociales les plus diverses, hommes et femmes, aussi bien célibataires que mariés. Saint Josémaria considéra que le moment était arrivé d'achever *l'Instruction sur l'Œuvre de Saint-Gabriel* qu'il avait commencée en 1935 et rédigea ainsi un bon nombre de paragraphes. Il partit de ce qu'il avait déjà écrit et compléta le tout dans un court délai : l'instruction était achevée en septembre 1950.

Le manuscrit de l'original de ce texte définitif que nous possédons, a cent demi-feuilles très denses, c'est-à-dire, sans aucune marge et écrites avec les gros caractères caractéristiques de saint Josémaria. Pour rappeler son histoire, ce document a deux dates : mai 1935 et septembre 1950. Dactylographié et photocopié, il circula très vite parmi les membres de l'Opus Dei. En 1967, il fut édité en impression avec les deux autres *instructions* et les notes rédigées par mgr Alvaro del Portillo (91)

Prédication adressée aux fidèles de l'Opus Dei

Le 23 juin 1946, saint Josémaria arriva pour la première fois à Rome. Dès ce jour-là, il comprit que c'était à Rome qu'il établirait son domicile ainsi que le gouvernement central de l'Œuvre même si durant un certain temps ces organes — le conseil général et le conseil central— siégèrent encore en Espagne. Saint Josémaria lui-même, entre juin 1946 et le printemps 1949, où il put s'installer définitivement à Rome, partagea sa vie entre l'Espagne et l'Italie, avec des séjours périodiques dans les deux pays. Dans les mois qu'il passa en Espagne entre 1946 et 1949, saint Josémaria s'adressa à plusieurs reprises aux membres de l'Œuvre et s'entretint avec eux au cours de nombreuses réunions et conversations familiales. Certaines de ses méditations furent enregistrées au magnétophone (92).

Lorsqu'il s'installa de façon stable à Rome, ses enregistrements furent interrompus: on ne pouvait pas faire autrement vu la différence des conditions de vie — les immeubles destinés au siège central de l'Opus Dei étaient en chantier (93) — et les conditions des moyens d'enregistrement existant à l'époque. Cependant, saint Josémaria n'arrêta pas sa prédication, qui plus est, elle ne fit que grandir. Le Collège Romain de la Sainte-Croix et le collège Romain de Sainte-Marie furent érigés en 1948 et en 1953 et des promotions d'hommes et de femmes arrivèrent à Rome parmi les premiers et les premières des différents pays où le travail apostolique s'étendait. Vers la moitié des années 1950 — le chantier avançait et rendait cela possible— les organes de gouvernement de l'Opus Dei, à savoir le Conseil Central pour l'apostolat des femmes, en 1953, et le Conseil Général pour l'apostolat des hommes s'installèrent à Rome en 1956.

Et saint Josémaria se dépensa à former ceux qui l'entouraient. Comme il n'y avait pas d'enregistrements, ceux qui l'écoutaient ne se résignèrent pas à en perdre le moindre mot. De ce fait, individuellement ou de façon organisée, on mit les moyens pour y arriver. Dans les deux collèges romains, on constitua des équipes, avec des personnes à l'écriture rapide, ou pratiquant la

sténographie, qui s'occupaient de prendre note pendant les méditations ou les réunions de famille pour se retrouver ensuite, confronter les notes et parvenir à des recoupements d'un bon niveau de fiabilité, voire d'exactitude (94). Pour ce qui nous concerne, pour la période 1950-1959, il nous est parvenu un ensemble de 115 regroupements de méditations et de causeries (95).

À partir de la fin des années cinquante et jusqu'au 26 juin 1975

La période qui commence à la fin des années 1950, nous l'avons déjà précisé au départ, est une période d'une forte croissance de la production littéraire de saint Josémariamaria. Les raisons qui expliquent cela, ainsi que les différences qu'il y a entre cette période et les précédentes, sont multiples et variées. Certaines sont directement liées à la vie de l'Opus Dei. D'autres, à l'évolution de l'histoire et la culture en général. La première circonstance à noter, sans laquelle les autres facteurs n'auraient pas eu la moindre incidence, est l'expansion constante, aussi bien géographique que sociale, de l'apostolat des fidèles de l'Opus Dei. À la fin des années cinquante et du début des années soixante, le travail était étendu non seulement dans la presque totalité des pays de l'Europe occidentale et de l'Amérique, mais, au-delà du cadre européen et américain, il avait atteint l'Afrique (Kenya et Nigéria), l'Asie (Japon et Philippines) ainsi que l'Océanie (Australie). Le petit groupe de personnes qui entouraient saint Josémariamaria en 1939 et qui n'était que de vingt ou trente personnes en 1939, augmenta, en vingt ou trente ans, de plusieurs milliers de personnes, 60.000 à la mort du fondateur. Et c'est à partir du début des années cinquante que les fidèles de l'Opus Dei, jeunes étudiants encore dans les années trente et quarante, commencent à percer au sein de leur profession, au cœur de la culture et de la politique, etc.

Ces faits et d'autres du même acabit ne peuvent pas être négligés, encore moins dans notre monde contemporain, caractérisé par la facilité des communications, la transmission rapide des nouvelles et la transparence, au du moins, la volonté de transparence, de l'information. De fait, l'intérêt pour l'Opus Dei et pour la figure de son fondateur est, dès la moitié des années cinquante, est croissant, surtout concernant les moyens de communication sociale. Dès le début du mois d'août 1958 jusqu'au début du mois de septembre, saint Josémariamaria séjourna en Angleterre. Tom Burns, — journaliste anglais connu, collaborateur de *The Times* puis par la suite directeur de l'hebdomadaire *The Tablet* — demanda à l'interviewer dès qu'il l'apprit (96).

C'est la première manifestation de la relation de saint Josémariamaria avec la grande presse internationale qu'il entretiendra largement par la suite. En 1960, presque en même temps, on assiste à un autre phénomène, intimement lié aussi à la croissance de l'Opus Dei : saint Josémariamaria va désormais rencontrer non seulement des petits groupes de personnes, mais des milliers. En 1952, quelques fidèles de l'Opus Dei, sous son conseil et avec son encouragement, avaient fait démarrer un centre universitaire au nord de l'Espagne, à Pampelune, capitale de l'ancien royaume de Navarre. Ce centre devint par la suite le Studium Generale de Navarre. Petit au départ, il se développa très vite (97).

Le 6 août 1960, le Saint-Siège érigea en Université ce Studium Generale et promulgua, à cet effet, un décret qui fut publiquement annoncé le 25 octobre suivant, dans un acte académique solennel. Mgr Escriva de Balaguer, en tant que grand chancelier de cette nouvelle université, assista à cet acte. Avant d'arriver à Pampelune, il avait passé quelques jours à Madrid, puis à Saragosse, dont l'université le nomma *doctor honoris causa*.

Tout au long de ce voyage, beaucoup de personnes le rencontrèrent dans ces trois villes, ou purent le voir, ne serait-ce que de loin (98).

Quatre ans plus tard, l'événement se reproduisit à Pampelune, à l'occasion de l'Assemblée des Amis de l'Université de Navarre et cette capitale accueillit alors plus de 10.000 personnes, attirées non seulement par cette assemblée, mais par l'occasion de rencontrer le fondateur de l'Opus Dei. Au fil de ces journées, en 1964, saint Josémariamaria, avec les actes académiques officiels, eut plusieurs rencontres avec différents groupes de personnes. Celui qui rassembla le public le plus nombreux eut lieu dans le plus grand théâtre de Pampelune. Ce fut une rencontre d'une multitude que le fondateur

réussit à transformer en une réunion familiale, tout à fait cohérente avec sa façon d'être. Il n'y eut aucun discours protocolaire au début et après quelques mots, on assista à un dialogue avec le public, à un va-et-vient de questions et de réponses vivant, rapide et maîtrisé à tout moment (99), grâce à sa personnalité vibrante et à sa capacité d'improvisation.

Nous pourrions citer de nombreux autres rassemblements de ce style, aussi bien en Espagne qu'ailleurs, au cours de ses voyages en Espagne et au Portugal en 1972 et en Amérique entre 1974 et 1975. Nous en reparlerons.

Mais nous préférons maintenant aborder un autre facteur déterminant de la configuration de la période considérée. Il s'agit d'un événement, ou pour mieux dire, d'un ensemble d'événements, au-delà de l'Opus Dei, qui eurent une grande influence dans sa vie, comme dans celle de tout le monde chrétien. Il s'agit des changements que connut l'Église catholique à partir de l'élection du souverain pontife Jean XXIII, le 25 octobre 1958, et surtout du 25 janvier 1959, lorsqu'il proclama sa décision de convoquer un concile œcuménique, le Concile Vatican II. La préparation du concile, sa tenue et l'approbation des constitutions, des décrets et des déclarations conciliaires créèrent une situation nouvelle dans l'Église et favorisèrent l'apparition et la diffusion d'une littérature théologique et canonique variée — soit dans le domaine de la recherche ou de l'analyse soit dans le cadre de la divulgation —, qui touchait très souvent les grands sujets que saint Josémaria avait à cœur, des domaines dans lesquels il s'était investi parce qu'ils concernaient la mission reçue le 2 octobre 1928 : l'appel universel à la sainteté, la participation de tout chrétien à la mission de l'Église, la valeur des réalités terrestres, le pluralisme et la liberté des chrétiens dans les questions temporelles, le caractère vocationnel de toute condition chrétienne, etc. De différentes manières et dans des lieux les plus divers, tous ces sujets avaient été l'objet de sa prédication des années durant et dans de nombreux milieux et elles le furent toujours par la suite également durant les années du concile, durant lesquelles il eut l'occasion de s'entretenir largement avec un grand nombre de pères conciliaires). Tout au long de la période que nous considérons, il y eut, sans aucun doute, des grands bouleversements dans la vie ecclésiale, mais aussi des tensions et des affrontements, spécialement à partir de 1968 et liés aux grands changements culturels de ce moment-là.

L'ensemble de ces réalités, aussi bien positives que problématiques, ne pouvait pas laisser indifférent quelqu'un qui aimait l'Église et saint Josémaria l'aimait en profondeur. De ce fait, il réagit au plus profond de son âme et se posa la question de ce qu'il lui revenait de faire en tant que chrétien, que prêtre et que fondateur de l'Opus Dei.

Par ailleurs, on ne doit pas oublier qu'à mesure que les années cinquante avançaient, la conviction que l'Opus Dei devait abandonner la configuration d'Institut Séculier pour avancer vers une solution juridico-canonique plus appropriée à sa nature s'enracinait chez saint Josémaria de plus en plus nettement.

À la fin de cette décennie, il prit la décision de faire publiquement des pas dans ce sens-là. En 1959-1960, il fit une première demande formelle dans cette direction auprès du Saint-Siège et il la relança en 1962. Ces deux pétitions furent bien accueillies même si le souverain pontife, Jean XXIII fit comprendre que pour une décision d'une telle envergure il fallait attendre la fin du concile afin de considérer les dispositions qui pouvaient en découler. Saint Josémaria accueillit de bon gré cette résolution tout en exposant à nouveau que de fait l'Opus Dei ne se considérait plus comme un institut séculier, bien qu'il continuât à l'être de droit. À partir de là, il suivit très attentivement, sous cette perspective aussi, le déroulement des travaux conciliaires qui débouchèrent sur la création de la figure des prélatures personnelles qui ouvrait la route à une solution telle que le fondateur de l'Opus Dei la souhaitait (100).

Cet ensemble de facteurs laisser percer logiquement une conséquence, à peine ébauchée : l'urgence particulière de s'investir à la tâche de continuer de faire comprendre clairement, aussi bien oralement que par écrit, tant de façon privée que publique, ce qu'était la réalité théologico-spirituelle et apostolique de l'Opus Dei. C'est ce qu'il fallait faire pour préparer le terrain pour le

moment où l'on serait en mesure de franchir le pas définitif pour une nouvelle solution juridique. C'était d'autant plus urgent qu'il fallait laisser en héritage aux futures générations le témoignage riche et détaillé de son message. Saint Josémaria se sentit ainsi appelé à donner un nouvel élan à son travail d'écrivain et créa des textes spécifiquement ordonnés à la formation des fidèles de l'Opus Dei et d'autres adressés au public en général. Mais avant de nous pencher sur ces différents écrits, il nous faut consacrer quelques paragraphes, ne serait-ce que brièvement, à signaler quelques détails concernant la façon de travailler de saint Josémaria durant la période qui nous retient. Sa méthodologie rédactionnelle, en nette continuité avec celle que nous avons déjà décrite quand nous avons parlé de ses œuvres antérieures, subit, en effet, des changements à signaler nécessairement.

Le fondateur de l'Opus Dei continua de prêcher et d'écrire dans une étroite connexion avec son expérience spirituelle et son action apostolique. Il garda toujours l'habitude de prendre note des textes de l'Évangile, de pensées jaillies dans sa prière ou d'événements qui l'aidaient à approfondir sa mission et son travail. Il garda ainsi l'habitude de revenir sur ces notes, ou sur celles des années précédentes, pour les méditer de nouveau et les appliquer à sa vie et à son travail. De ce point de vue là, il n'y eut aucun changement (101).

Il y en eut un, en revanche, et très important, sous une autre perspective : celle des moyens à sa disposition, avec les conséquences pratiques qui en découlèrent.

L'installation à Rome du Conseil général et du Conseil central et le développement progressif de son organisation et de son travail, tout comme celui des deux collèges romains, permirent à saint Josémaria de ne jamais se retrouver dans une situation analogue à celle où il était à Burgos, en 1938, où il devait taper lui-même à la machine et classer « par petits tas » les points destinés à *Chemin* (102).

Dans les années cinquante, soixante et soixante-dix, le contexte avait changé et saint Josémaria pouvait compter sur un secrétariat en mesure de l'aider dans son travail de très différentes façons: taper des textes à la machine, chercher des citations, les vérifier, préparer des brouillons ou des canevas, etc. Un facteur strictement technique complète ce tableau : la qualité de plus en plus performante des magnétophones et des autres moyens informatiques. Ceci permit d'enregistrer de plus en plus facilement, très fidèlement, des méditations et des réunions familiales en évitant les inconvénients connus par le passé.

C'est saint Josémaria lui-même qui en parlait dans sa lettre de novembre 1966 à Florencio Sanchez Bella, conseiller de l'Opus Dei en Espagne à ce moment-là: "En remuant tous ces papiers, [il fait allusion aux Lettres dont nous allons bientôt nous occuper], je vois combien les temps ont changé, avant j'écrivais tout à la main ou tapé sur une machine plus ou moins archaïque, et même dans ce cas-là, les notes étaient de mon cru, mais désormais, depuis 1950, plus ou moins, je me suis servi des bandes magnétophoniques ou du dictaphone et vous n'avez plus de trace de ma main ces derniers temps. C'est mieux, plus rapide et plus aisé pour moi de continuer de travailler ainsi. Je parle, et on m'apporte sur copie avec un double espace et tapé à la machine ce que j'ai dit et la bande peut être utilisée plusieurs fois. C'est bon marché aussi. (103)

Concernant cette description de sa façon de travailler, il faut encore ajouter que les textes dactylographiés, à double espace, provenant des bandes magnétophoniques ou les brouillons en partant d'idées à lui, élaborés par ses secrétaires, étaient revus par saint Josémaria très attentivement et plusieurs fois. Cela demandait de les recopier entre une révision et une autre, et prenait beaucoup de temps, évidemment. Or saint Josémaria n'aimait pas faire travailler bêtement les autres. De ce fait, lorsqu'il rendait les révisions des textes, il disait fréquemment qu'il ne fallait pas taper tout le texte à nouveau, qu'il suffisait d'écrire les lignes qu'il fallait corriger et puis, copier et coller le reste pour recomposer les pages. Durant les années où j'ai collaboré au bureau du conseil général dont j'ai parlé, il me fit comprendre plusieurs fois cela et il le fit aussi auprès d'autres personnes qui y travaillaient (104).

Parfois il était plus simple de copier de nouveau toute la page, mais souvent on pouvait recourir au « copié-collé » et c'est ce que nous faisons. On gagnait du temps, certes, mais cela entraînait que les versions successives s'abîment puisqu'il n'en restait que des coupures éparses. Il n'y a rien d'étonnant à ce que saint Josémaria suggère que l'on triture ces coupures. On n'avait donc de trace que du dernier texte de l'interview, de l'homélie ou de l'écrit en question, au cas par cas, mais non pas des versions précédentes.

Cette façon de procéder permit à saint Josémaria non seulement de faire gagner du temps à ses collaborateurs, mais de compléter l'important volume d'écrits dont nous allons tout de suite parler. Cependant, il y a des conséquences historico-critiques. En effet, cela implique que bien qu'étant en mesure de refaire l'histoire de la rédaction des écrits de cette période-là parce que la documentation dont on dispose est abondante, on ne puisse pas le faire dans le détail comme ce fut le cas pour les écrits des années trente et plus particulièrement pour "Chemin"

Le cycle des "Lettres"

En 1964, lors d'un séjour en Belgique, le cardinal Julian Herranz eut un entretien avec Gustave Thils, professeur de théologie dogmatique à Louvain. Dans cette conversation, mgr Herranz résuma quelques traits de l'esprit de l'Opus Dei : l'appréciation de la réalité créée, la sanctification du travail, le sens profond de la vocation laïque, etc. À un moment donné, le professeur Thils voulant avoir une connaissance plus approfondie de ce qu'il entendait, l'interrompit pour lui demander : « Tout cela, dans quel ouvrage le trouve-t-on » ? Le futur cardinal lui assura que ce dont il parlait ne faisait que refléter la vie de l'Opus Dei. Le théologien de Louvain insistait sur la nécessité d'écrire tout cela. Mgr Herranz le rassura. Il ne devait pas s'en inquiéter car le fondateur de l'Opus Dei avait tout écrit dans ses lettres, ses instructions, adressées aux fidèles de l'Opus Dei (105).

En effet, depuis fort longtemps, dès les années trente, saint Josémaria non seulement avait publié Chemin et les autres écrits dont nous avons parlé, et rédigé divers documents à l'usage des membres de l'Opus Dei, comme les *Instructions* mentionnées, mais il avait rassemblé petit à petit des schémas, des fiches, des esquisses et du matériel divers et varié en vue de préparer de nouveaux écrits, comme nous avons eu l'occasion d'en parler.

À la fin des années cinquante et au début des années soixante, il reprit avec entrain ce travail en lui consacrant une partie très importante de son temps, de sorte qu'entre 1960 et 1965-1966, il procéda à la rédaction formelle d'un vaste ensemble de textes, qu'il prépara pour que l'on puisse s'en servir tout de suite dans la formation de ceux qui faisaient partie de l'Opus Dei et, par la suite, quelque temps après sa mort, être publiés. Ce choix était confié à la prudence de ces successeurs.

Pourquoi entreprit-il cette tâche à la date indiquée? Il y a plusieurs raisons qui peuvent essentiellement se ramener à deux. La première est liée au contexte culturel et ecclésial dont nous avons parlé dans les pages précédentes. Soulignons surtout un point : le fait qu'à la fin des années cinquante, saint Josémaria décida que le moment était arrivé de faire des pas pour s'écarter publiquement de la figure de l'institut séculier et de chercher, sur une autre voie, la configuration juridique de l'Opus Dei (106). Cette décision, avec les propositions et les négociations juridiques indispensables, recommandait, voire même contraignait, de procéder à exposer ou à peaufiner l'esprit de l'Opus Dei à partir de ses noyaux les plus radicaux et basiques en partant pour cela de documents déjà esquissés, amplement rédigés maintenant ; et en même temps commenter par écrit aussi pour que les fidèles de l'Opus Dei en aient une connaissance affichée, les différentes phases de l'histoire de la configuration juridico-ecclésiale de l'Œuvre de Dieu et de l'effort qu'il avait dû faire à cet effet pour protéger à tout moment la substance de l'Œuvre

Aussi y a-t-il deux séries de *Lettres* profondément liées entre elles, dont je parlerai ci-après. Ce travail demandait nécessairement de revoir des papiers au vu desquels il entreprendrait la rédaction

définitive des documents auxquels il avait pensé depuis quelques années mais qu'il n'avait pas été en mesure de compléter encore. Ceci dit, nous voici devant le second type de raisons dont nous parlions. Elles sont d'un niveau très varié par rapport à l'autre mais, à la fois, comme cela arrive fréquemment quand il s'agit de substrats matériels, déterminant concernant la mise en route du travail en question : l'impossibilité de disposer, avant la moitié des années cinquante, du matériel (les anciens papiers) qui devait constituer le point de départ de la tâche susdite.

En 1936, quand la guerre civile espagnole éclata, saint Josémaria, tout comme la quasi totalité du clergé madrilène fut obligé de quitter son lieu de résidence habituel. Il laissa au soin de sa mère tous ses papiers, aussi bien les cahiers qui deviendraient par la suite les *Notes Intimes*, que les autres écrits. Doña Dolores Albás les garda avec une sollicitude extrême en les cachant dans le matelas de son lit, au risque d'une violation de domicile des fonctionnaires ou des patrouilles aux visées anti-cléricales.

Josémaria récupéra ce matériel à la fin de la guerre. Cependant, il fallut très vite prendre de nouvelles précautions spéciales. L'Espagne sortait d'une guerre civile et l'ambiance était tendue. Autour d'elle, la seconde guerre mondiale faisait rage, les campagnes du soupçon que certains secteurs religieux fomentèrent contre l'Opus Dei permettaient de penser qu'il y aurait des perquisitions avec le risque de documents perdus ou détruits (107). Aussi, saint Josémaria prit-il la décision de ranger une partie importante des documents de gouvernement, avec ses papiers personnels, dans des valises, déposées dans les familles des premiers membres de l'Opus Dei, celles d'Alvaro del Portillo et de José Maria Hernandez Garnica, concrètement (108). Ces bagages furent donc stockés là jusqu'à ce que dans les années 1950, saint Josémaria demanda à quelques membres de l'Opus Dei, parmi lesquels il y avait Xavier Echevarria, qui agissait en tant que son secrétaire personnel, de les récupérer.

La plupart des documents personnels de saint Josémaria étaient donc restés à Madrid, quand à partir de 1946, le fondateur de l'Opus Dei partit pour fixer sa résidence à Rome. Pour les faire venir à Rome, il fallait en effet attendre d'avoir le local de la Villa Tevere pour l'installation d'un siège central de l'Opus Dei. Le chantier de ces édifices dura plusieurs années de sorte que pendant un certain temps une partie du conseil général de l'Opus Dei, avec l'autorisation du saint-siège, continua de siéger à Madrid, en lien permanent avec Rome où se trouvait saint Josémaria avec Alvaro del Portillo toujours à ses côtés. À l'automne 1956 bien que les travaux pour l'installation d'un siège définitif des organes centraux de l'Opus Dei ne soient pas encore finis, ils étaient suffisamment avancés pour que le conseil général puisse fixer son siège dans la Ville Éternelle, près du siège pontifical, comme le fondateur l'avait souhaité dès le début (109). À ce moment-là, non seulement la totalité des documents de gouvernement mais aussi les documents personnels de saint Josémaria furent transportés à Rome. Les documents concernant les fonctions de gouvernement furent rangés dans les bureaux correspondants ou dans les archives situées à l'époque dans un vaste local attenant aux bureaux du conseil (110).

Les documents personnels de saint Josémaria, y compris ceux antérieurs à 1936, furent déposés, pour la plupart, selon le témoignage de mgr Xavier Echevarria qui collabora à cette tâche dans un oratoire-bibliothèque situé près du bureau de travail du fondateur de l'Opus Dei, mais aussi, pour une petite partie, dans les locaux des archives. Durant les années suivantes, saint Josémaria se servit des documents de l'oratoire-bibliothèque, qui étaient les plus anciens, chaque fois qu'il le souhaite et parfois, il les fit connaître à ceux qui l'entouraient de façon plus proche (112).

Logiquement il y ajouta des notes ou des remarques rédigées par la suite. Ce fut cependant à la fin des années 1950 et au début des années 1960 qu'il reprit avec une intensité spéciale toute cette documentation pour compléter le cycle des *Instructions* et donner une forme définitive au cycle des *Lettres*, qui nous occupent maintenant.

Le moment venu, saint Josémaria considéra qu'il fallait réunir la totalité de ses documents personnels, non seulement ceux qui étaient rangés à l'oratoire-bibliothèque qui étaient déjà à sa portée, mais aussi ceux qui se trouvaient aux archives. Cela demandait donc revoir tous les documents archivés pour localiser ses écrits autographes. Les statuts de l'œuvre prévoient, afin de rendre plus intimes la relation entre les organismes centraux de gouvernement et les différentes régions ou pays dans lesquels les activités sont présentes, que les représentants des délégués qui résident dans l'un ou l'autre pays se rendent périodiquement à Rome. En 1963, il y eut à Rome une réunion des délégués — dits aussi *missi* à ce moment-là— et leur séjour de quelques semaines fut plus long que d'habitude. À cette occasion, saint Josémaria leur demanda que, sans que cela n'entrave leur travail de dispatching ou leurs autres réunions de travail, ils consacrent un temps à revoir les documents rangés dans les archives, afin de localiser et de retirer les textes qu'il avait écrits lui-même (113).

Aussi bien les écrits gardés à l'oratoire-bibliothèque que ceux qui furent extraits des archives étaient, comme nous l'avons noté ci-dessus, très différents et quant à leur date, et quant à leur nature. Il y avait des notes courtes sur des thèmes divers et variés. Des feuilles ou des demi-feuilles avec une pensée ou un point doctrinal développés, des schémas ou des ébauches de schémas, accompagnés, dans certains cas, de textes complémentaires, plus ou moins ordonnés ; des idées et des résumés pour des réunions concernant l'Œuvre de Saint-Raphaël ; des schémas pour des méditations et des retraites, etc.

Parfois, il n'y avait aucune date; en revanche, d'autres étaient datés ou contenaient des données qui permettaient de les dater. Il y avait des papiers très anciens, voire jaunis par le temps, écrits, comme nous l'avons noté, dans les années 1930 ; d'autres plus récents, de la fin des années 1940 ou des années 1950.

Cette description générale, appuyée sur les témoignages cités, et surtout sur celui de mgr Xavier Echevarria, met en évidence que différents documents, comme par exemple les résumés des cercles ou des schémas de sa prédication, étaient un reflet direct de ses activités pastorales concrètes. D'autres étaient des écrits initiés et non achevés. Le projet de préparer des instructions, des gloses, des lettres, etc. que saint Josémaria avait noté en 1933 dans ses Notes Intimes (114) et qu'il manifesta encore par la suite (par exemple l'idée du Catéchisme rédigé en 1947) (115), n'avait pas été qu'une idée fantasque sans issue dans le monde des vœux pieux, mais une véritable intention mise en acte et dont les papiers conservés étaient témoins.

En effet, de nombreux textes que saint Josémaria retrouva dans les années soixante, permettaient de comprendre qu'ils étaient voués aux écrits qu'il avait en tête depuis longtemps — les *Instructions* encore en phase d'être achevées et l'ensemble des *Lettres*—, qu'il était prêt à achever à ce moment-là.

Considérons maintenant la décennie des années 1960 et occupons-nous du travail que saint Josémaria réalisa concrètement, à commencer par les *Lettres* (116).

Il faut rappeler surtout que le concept de *Lettre* que saint Josémaria avait concernant les documents qui nous occupent, est celui, comme nous l'avons signalé au moment voulu, de la tradition littéraire classique, qui fut par la suite celui de la tradition patristique et ecclésiastique. Ce sont, tout compte fait, des écrits s'adressant non pas à une personne en particulier mais à un ensemble de personnes avec lesquels l'auteur développe des points précis sur le sujet ou le thème qui l'occupent au cas par cas, sur le ton d'un exposé et avec une certaine longueur : des questions philosophiques ou théologiques, la praxis spirituelle, l'orientation de la vie chrétienne, etc., et pour ce qui nous concerne en cette étude, l'esprit, l'apostolat et l'histoire de l'Opus Dei. Ceci étant, il faut ajouter que saint Josémaria pense rédiger, — il y pensait depuis longtemps et ne fait que le concrétiser dans les années soixante—non pas une seule ou plusieurs Lettres disséminées, mais ce qu'il avait appelé à plusieurs reprises, le « cycle des *Lettres* » (117), c'est-à-dire, un ensemble organique d'écrits exposant les traits qui configurent l'esprit et l'apostolat de l'Opus Dei avec les jalons essentiels de

son histoire juridique, de sorte que cela soit un héritage ou un témoignage, le point de référence pour toutes les générations futures s'approchant de l'Opus Dei.

Pour mener à terme le travail de l'élaboration de ces *Lettres*, saint Josémaria part donc des notes, des ébauches et des schémas qu'il avait gardés, compte tenu aussi bien de leur contenu que de leur ancienneté.

Il agit ainsi poussé par sa profonde conscience de fondateur qui lui permettait non seulement de revivre des dates et des moments où sa prédication avait exprimé peu à peu, avec une fermeté spéciale, les différents aspects de l'esprit de l'Opus Dei, mais de percevoir, de plus en plus profondément, les implications de son message. Nous n'allons pas considérer ici le détail des facteurs qui ont contribué à façonner la plénitude humaine, spirituelle et intellectuelle que saint Josémaria atteignit à l'époque que nous étudions. C'est plutôt un travail à laisser aux biographes et c'est à leurs œuvres que nous renvoyons.

Il nous suffit ici de dire que ce sont avant tout des facteurs internes (son oraison personnelle et son expérience spirituelle) qui ont façonné ce processus ainsi que d'autres facteurs liés au développement de l'Opus Dei ou de sa méditation, à la lumière du charisme fondateur, du contexte dans lequel se déroulait sa vie et celle de l'Opus Dei : le développement général de la culture, la tenue du concile Vatican II et tout le mouvement d'idées liés aux travaux conciliaires, les avatars de l'histoire de l'Église et du monde, etc. En tout cas, et c'est ce qu'il convient de souligner maintenant, ce fut à partir de cette profonde maturité chrétienne que saint Josémaria aborda, dans les années soixante, l'achèvement des *Lettres écrites* longtemps avant, qui n'avaient été qu'ébauchées précédemment, et l'écriture des nouvelles, datées de ces années 1960.

Pour être cohérent avec le projet qu'en tant que fondateur il s'était fixé à la fin des années cinquante et dans la première partie des années soixante, saint Josémaria, en partant du matériel dont nous avons parlé ci-dessus, procéda à une rédaction unitaire de l'ensemble ou du cycle des *Lettres*. Aussi, en respectant toujours l'essence de ce qu'il trouvait dans ses vieux papiers, n'hésita-t-il pas, quand il l'estima nécessaire, à compléter et à élargir ce qui était affirmé sur ces notes, sur ces ébauches, à développer des questions spirituelles ou des points de doctrine juste amorcés, etc., de sorte que la rédaction offrît un exposé du message de l'Opus Dei qui reflétât la doctrine contenue dans les textes d'antan avec le langage et la précision que son expérience de fondateur et son approfondissement du charisme fondateur lui avaient permis d'atteindre au fil des ans.

Durant tout ce processus, le fondateur de l'Opus Dei se servit de sa langue maternelle, à savoir du castillan. Or, au départ, il avait cependant pensé, à l'éventualité de diffuser les *Lettres* parmi les fidèles de l'Opus Dei non seulement dans la langue castillane de leur rédaction, mais aussi en latin, pour souligner ainsi, grâce à la pérennité de la langue latine, la fermeté du magistère fondateur qu'elles véhiculaient.

De fait, quelques premières *Lettres* achevées, il les confia à la traduction latine et ce fut en latin qu'il les adressa aux différents pays. Toutefois, il ajouta à cet envoi latin leur original castillan. Mais, très vite, saint Josémaria laissa tomber l'idée de traduire toutes ses *Lettres* en latin ainsi qu'un projet lié à celui-là : l'éventualité de les désigner par leur *incipit*, à savoir, par les mots du début de leur version latine (qui étaient, bien entendu, les premiers mots de leur version originale castillane), choisis pour exprimer le contenu du document, comme c'est fréquemment le cas pour les documents ecclésiastiques.

Ayant délaissé la citation de l'*incipit* latin, il fallait penser à un autre système. Le sort tomba finalement sur la référence que nous suivons dans cette étude, à savoir, le recours au mot *Lettre*, suivi de la date correspondante à chacune en particulier (118).

La date des *Lettres* de la fin des années cinquante ou des années soixante est celle de leur rédaction matérielle. Les *Lettres* datées anciennement gardent la date des papiers qui ont été à l'origine de

leur rédaction, faite dans les années susdites. Autrement dit : les dates des *Lettres* anciennes ne sont pas celles de leur dernier jet — c'est-à-dire entre 1963, 1965 et 1966— mais celles des temps où le noyau de la *Lettre* était non seulement dans l'esprit et dans la prédication de saint Josémaria, mais aussi sur les papiers anciens auxquels je fais référence ici (119).

Pour reprendre le fil de l'histoire, le fait est que, dès la fin des années 1950 et surtout dans les années allant de 1962 à 1965 et de 1965-1966, saint Josémaria, sans délaissier son investissement aux tâches de gouvernement, réalisa un travail intense en tant qu'écrivain (120).

Le résultat de cet investissement est un corpus, un cycle, un ensemble de trente sept *Lettres*. La première est datée du 24 mars 1930, en la fête de Saint-Gabriel, encore en vigueur à l'époque et la dernière, du 24 octobre 1965, en la fête de l'archange Saint-Raphaël (121). La *Lettre du 24 mars 1930* porte sur la sanctification de la vie ordinaire, du travail quotidien, comme l'indique son *incipit* latin : *Singuli dies*. La *Lettre du 24 octobre 1965* porte sur l'apostolat, comme l'incipit l'indique : *Argentum electum*, avec des mots tirés du livre des *Proverbes* 10, 20 qui désignent le dialogue de celui qui cherche Dieu et qui aspire à le faire connaître. À l'analyse du contenu des trente sept textes du cycle des *Lettres*, on peut les classer selon différents critères (122). Ce n'est pas le moment d'entrer dans les détails, mais disons seulement qu'on peut y détecter les deux séries auxquelles nous avons déjà fait allusion :

a) il y a d'une part, vingt-cinq *Lettres* visant à développer des aspects de l'esprit et de l'apostolat de l'Opus Dei (123)

b) par ailleurs, douze *Lettres* visant à expliquer la portée et le sens des différentes phases de l'itinéraire juridique de l'Opus Dei depuis les premiers pas, faits dans les années quarante, en passant par les approbations pontificales de 1947 et de 1950, jusqu'à la préparation de la solution juridique à laquelle on parvint en 1982, après son décès, mais en s'appuyant sur ses textes et sur ses indications (124). Nous allons faire quelques remarques pour compléter, ne serait-ce que sommairement, selon le but que nous nous sommes proposé, aussi bien la description des *Lettres* que la différence entre les deux séries que nous venons de mentionner.

Notons d'abord que la longueur des *Lettres* est très variable, allant de sept pages, pour la plus courte, à presque quatre cents pour la plus longue, sur un texte imprimé de 24cm x 17cm. La moyenne est de soixante à quatre-vingt pages.

Deuxièmement, les *Lettres*, aux dates les plus anciennes, traitent de sujets ou d'aspects basiques de l'esprit de l'Opus Dei (celle du 9 mars 1930 parle de la sanctification de la vie ordinaire ; celle du 24 mars 1931, de la vie spirituelle et surtout de la prière, fondement de toute l'existence chrétienne ; celle du 9 janvier 1932, du travail comme moyen de sanctification et d'apostolat, ainsi que de la liberté et de la responsabilité avec lesquelles chacun doit mener de front son activité personnelle). Elles cèdent le pas, dans les *Lettres* suivantes, à des sujets qui développent ou concrétisent ceux qui ont déjà été abordés dans les *Lettres* précédentes ou qui ouvrent d'autres perspectives (par exemple, le sacerdoce, dont saint Josémaria parle dans ses *Lettres* postérieures à l'ordination sacerdotale, en 1944, des laïcs issus des rangs des fidèles de l'Opus Dei)

Troisièmement, bien que la différence entre les *Lettres* destinées à développer des aspects de l'esprit et de l'apostolat de l'Opus Dei et les *Lettres* qui concernent son itinéraire canonique soit en elle-même nette et distincte, la lecture des textes laisse percevoir que les deux thématiques s'entrecroisent. C'est le résultat d'une réalité commune. À partir de la perspective juridico-canonique, la totalité de l'histoire de l'Opus Dei est, en effet, le résultat de la recherche poursuivie par son fondateur d'une configuration qui reflète la réalité de son esprit. De ce fait, les considérations historico-juridiques sont étayées par des exposés à caractère spirituel : des références à la sanctification et à l'apostolat au cœur du monde, des considérations sur la sécularité, une analyse des vertus et de leur implication chez ceux qui sont appelés à affronter précisément la vie dans les conditions propres à toute existence humaine au cœur de la société.

Quatrièmement et finalement, il faut passer du contenu au style afin de constater que les *Lettres* ont toujours ce ton épistolaire, ce langage direct et familier. Elles ont, certes, un fil ou un schéma conducteur mais elles évitent, sciemment et délibérément, comme le dit l'auteur à plusieurs reprises, toute rigidité dans l'exposé et le ton d'un traité ou d'un exposé exhaustif, c'est-à-dire tout ce qui aurait pu emprisonner le message dans un carcan préconçu, pour permettre en revanche que l'esprit s'écoule en toute fluidité.

Comme nous l'avons déjà signalé, au passage, une fois qu'il estimait que la rédaction de sa *Lettre* était achevée, saint Josémaria demandait qu'on l'imprime. Ce travail fut toujours le même jusqu'en 1967.

Parallèlement, déjà dès la moitié de l'année 1964, il fit parvenir aux Régions les premières *Lettres* imprimées. Par la suite, il procédait à d'autres envois au fur et à mesure qu'il comptait sur d'autres textes imprimés.

Cette première édition imprimée circula ainsi, bien que de façon limitée, parmi les fidèles de l'Opus Dei (125). Par la suite, après 1969, saint Josémaria procéda à une révision générale de toutes les *Lettres*, de sorte que la première édition fut retirée de la circulation.

Saint Josémaria révisa en 1969 les dix-sept premières *Lettres*, c'est-à-dire depuis celle du 24 mars 1930 jusqu'à celle du 7 octobre 1950, sur des textes dactylographiés à double espace (126). Dans tous les cas, la page initiale commence avec l'*incipit* en latin, suivi de la date de la *Lettre*.

Il s'agit (127) de textes écrits, au même format et tapés, comme on le constate en les comparant, sur seulement deux machines à écrire, toutes les deux à percussion, c'est à dire non électriques. Cela nous fait donc penser qu'il s'agit des originaux recopiés qui furent préparés dans la période de 1963 à 1965/66, afin d'être imprimés une fois que travail de rédaction ait été complété par saint Josémaria.

C'est sur cet original dactylographié — comme l'indique la note de mgr Echevarria que nous allons citer entièrement— que saint Josémaria a certainement procédé à la révision de 1969, en y introduisant diverses corrections manuscrites, concernant toujours des détails. C'est à partir de la *Lettre 9-I-1951* et jusqu'au bout (c'est-à-dire jusqu'à la *Lettre 25-X-1965*), que sa méthode de travail change: saint Josémaria révisé des textes non pas dactylographiés mais sur un exemplaire de la première édition imprimée qui fut retirée par la suite (128). Les corrections, concernant toujours les détails et sont égales en nombre à celles que l'on trouve sur les *Lettres* antérieures. Très souvent les corrections sont de la main de saint Josémaria, mais les plus nombreuses sont de la main de mgr Xavier Echevarria. Mgr Echevarria explique ce changement dans la façon de travailler sur la page de garde de la *Lettre 9-I-1951*. Cette note manuscrite, à l'encre rouge, datée du 26 mai 1969, dit ceci :

Après avoir utilisé la première édition imprimée des *Lettres*, le Père a fait, à la main, quelques corrections sur le texte qui est tapé à la machine sur des demi-feuilles : le texte définitif est donc sur ces pages-là [...] Étant donné qu'on n'a pas de textes tapés à la machine des *Lettres* à partir de 1951, le Père m'a dicté petit à petit les corrections qu'il voulait y introduire pour que je les note sur un exemplaire tiré à l'imprimerie.

Sur cette note du 26 mai 1969, mgr Echevarria explique que "à fin d'éviter de possibles erreurs dans les éditions futures", saint Josémaria a décidé de détruire tous les exemplaires imprimés existant aussi bien à Rome que dans les différentes régions qui les avaient reçus. Le texte est donc celui des exemplaires dactylographiés, tel qu'il fut révisé en 1969 (129).

Les deux dernières « Instructions »

Parmi les tâches à faire que saint Josémaria avait incluses dans la liste des activités à prévoir, datée de « Rome 1949-1950 »(130), il y a la préparation de nouvelles *Instructions*, faisant référence non

seulement à *l'Instruction pour l'œuvre de Saint Gabriel*, complétée précisément en 1950, mais aussi à d'autres.

Concrètement, il parle d'une deuxième *Instruction de Saint-Raphaël*, d'une *Instruction de Saint-Michel* et d'une *Instruction* sur la diversité des initiatives apostoliques.

Il reprend ce projet dans les années 1960, en ayant sous ses yeux, tout comme pour les *Lettres*, des textes et des idées antérieures, et prépare deux *Instructions* : *l'Instruction pour les Directeurs* (qu'il faut prendre pour l'équivalent de la deuxième *Instruction de Saint-Raphaël* citée dans la liste 1949-1950, pour des raisons que nous allons évoquer ci-dessous) et *l'Instruction pour l'œuvre de Saint-Michel*, pour arriver ainsi à un total de six *Instructions*, puisque le projet d'une *Instruction* sur la diversité des initiatives apostoliques, fut en fait abandonné ou intégré dans le cycle des *Lettres*.

L'Instruction pour les Directeurs est à placer dans le contexte auquel fait allusion la phrase de *l'Instruction sur l'œuvre de Saint-Raphaël*, citée ci-dessus : « Je ne peux pas arriver à tout faire »

Aussi bien concernant l'Académie-Résidence DYA que la formation de ceux qui s'incorporaient petit à petit à l'Opus Dei, —et tout comme ce qui a trait à l'expansion de l'apostolat, et tâchant d'éviter tout personnalisme dans son travail, puisqu'il répète que l'Œuvre n'est pas de lui mais de Dieu—, saint Josémaria voit que le moment est arrivé de compter sur les autres et de leur faire entièrement confiance. Ceci demande en même temps de faire peser la responsabilité de l'avancée de l'Opus Dei sur le dos de ceux qui l'entourent et de les former adéquatement. C'est donc l'objectif et le contenu de *l'Instruction* qui reflète la maîtrise et l'expérience de gouvernement du fondateur de l'Opus Dei.

Saint Josémaria, comme nous l'avons noté, finit de la rédiger au début des années 1960, en partant du matériel datant des années 1930. Elle est datée du 3 mai 1936, c'est-à-dire du jour historique où s'achevait l'année scolaire qui avait permis à l'Académie-Résidence DYA de se consolider, et où saint Josémaria pensait à l'expansion non seulement dans d'autres villes espagnoles, à Valence, concrètement, mais aussi à Paris, comme point d'appui pour des développements futurs (131).

L'histoire de la rédaction de *l'Instruction pour l'œuvre de Saint-Michel* est analogue à celle de *l'Instruction pour les Directeurs* : à partir d'ébauches antérieures, saint Josémaria complète la rédaction au début des années soixante. Elle est datée du 8 décembre 1941, au moment où l'Opus Dei connaît une forte croissance, pour ce qui est des hommes, de sorte que les fidèles qui l'intègrent dépassent déjà la centaine et que les premières réunions de formation qui leur sont spécifiquement réservées ont eu lieu (« des semaines d'étude » ou des « semaines de travail », d'après la terminologie employée par saint Josémaria)

C'est cet horizon concret et en même temps projeté vers le futur que le fondateur de l'Opus Dei avait devant lui aussi bien lorsqu'il rassemblait le premier matériel que lorsqu'il avait fini de rédiger cette *Instruction* dans laquelle il trace avec des expressions fermes et incisives, quelques traits de l'esprit et de l'apostolat de l'Œuvre pour la formation dont ses membres ont besoin (132).

“Entretiens avec mgr Escriva de Balaguer”

Passons désormais des écrits rédigés en pensant aux fidèles de l'Opus Dei à ceux qui s'adressent à tout type de personnes qui sont aussi très importants à cette période-là.

En effet, tout en évitant de se montrer en public, non seulement au début des années cinquante, mais aussi par la suite, saint Josémaria ne refusa jamais d'aller à la rencontre de n'importe qui, voire de groupes nombreux, de la presse, quand les circonstances rendaient ces rencontres cohérentes et naturelles.

Jacques Guillemé-Brulon, correspondant à Madrid du quotidien parisien *Le Figaro* assista à l'une des rencontres qui eurent lieu à Pamplune en 1964, à l'occasion de l'Assemblée des Amis de l'Université de Navarre. Peu de temps après, en 1965, il voulut interviewer saint Josémaria en renouvelant et persistant dans sa demande (133). Le fondateur de l'Opus Dei lui réserva un accueil favorable et répondit à ses questions. Il le fit sous une condition : les questions devaient être posées par écrit et c'est aussi par écrit qu'il y répondrait. C'est en mars 1966 qu'il reçut à Rome le

questionnaire préparé par Guillemé-Brulon. Il le reçut à Rome le 1^{er} avril 1966 pour lui remettre le texte de l'interview. *Le Figaro* le publia le 5 mai.

Cette publication et les échos suscités, poussèrent saint Josémaria à croire qu'accorder des interviews de presse pouvait être une voie appropriée pour transmettre son témoignage de fondateur sur la réalité de l'Opus Dei, et, le cas échéant, pour traiter des sujets doctrinaux à propos desquels l'opinion publique était sensibilisée après la récente tenue du concile Vatican II.

Aussi, cette première interview fut-elle vite suivie d'autres. Les correspondants à Madrid de *The New York Times* (Tad Szulc) et celui de l'hebdomadaire *Time* (Peter Forbath) sollicitèrent les deux suivantes, à l'automne 1966 et début 1967, respectivement. Saint Josémaria suivit la même procédure que pour celle du *Figaro* : des questions posées et des réponses par écrit, avec l'accueil du journaliste par la suite. Saint Josémaria répondit ainsi, dans ces trois interviews, à la totalité des questions qui lui furent posées.

Il y développe largement sa pensée. Dans ces interviews, tout comme dans les suivantes, le fondateur de l'Opus Dei, entre dans le vif des sujets exposés, et il est en même temps l'interviewé et le protagoniste. Autrement dit, il est l'auteur d'un texte qui lui revient complètement.

En effet, il répond non seulement par écrit aux questions, mais en élaborant ces réponses, saint Josémaria, qui se plie aux normes sur la longueur et la brièveté des délais et au rythme propre aux moyens de communication social, expose quand même ses idées et y travaille calmement, en révisant plusieurs fois, plus de sept ou huit dans certains cas, ce qu'il avait écrit, afin non seulement d'en préciser les concepts, mais de polir son style (134)

En octobre 1967, il y eut une nouvelle assemblée d'Amis de l'Université de Navarre à Pampelune (135). À cette occasion, saint Josémaria accorda deux interviews : une à Pedro Rodriguez, directeur de la revue *Palabra*, spécialisée en sujets doctrinaux et une autre à Andrés Garrigó, directeur de la revue *Gaceta universitaria*. Les deux furent amplement diffusées parmi les nombreux participants à l'Assemblée, convoquée le 8 octobre.

Le premier acte de l'assemblée fut une Messe solennelle que saint Josémaria célébra sur l'esplanade du campus universitaire. Plus de 30.000 personnes y assistèrent. Le fondateur de l'Opus Dei prononça une vibrante homélie qu'il intitula par la suite « *Aimer le monde passionnément* ».

Ces trois textes sont tellement riches que l'on pensa à les rassembler pour en faire un livre. Saint Josémaria approuva cette idée mais conseilla d'attendre (134). Quelques mois plus tard, le fondateur de l'Opus Dei accorda deux autres interviews: une à Pilar Salcedo, directrice de la revue *Telva*, sur la femme dans la vie du monde et de l'Église et une autre à Enrico Zuppi, directeur de l'hebdomadaire du Vatican, *L'Osservatore della Domenica*. La première fut publiée 1^{er} février 1968 et la deuxième en deux parties, l'une le 9 et l'autre le 26 mai 1968. Peu avant la parution de l'interview accordée à *L'Osservatore della Domenica* qu'Enrico Zuppi avait déjà sollicitée, saint Josémaria donna son feu vert pour la publication d'un livre avec toutes les interviews accordées avec l'homélie dite à Pampelune. Il en approuva aussi le titre *Entretiens avec mgr Escriva de Balaguer* (137). La première édition castillane, confiée aux éditions Rialp, fut publiée à Madrid. Elle fut achevée le 2 septembre 1968 et fut très vite largement diffusée, aussi bien en castillan que dans d'autres langues (138).

« *Quand le Christ passe* » et « *Amis de Dieu* »

Dans les mois qui suivirent la parution d'*Entretiens*, saint Josémaria fut encore sollicité pour divers entretiens. Il pensa au départ en accepter quelques uns, mais il voulut laisser passer un certain temps avant de le faire. En revenant sur ce sujet, en novembre 1969, il en décida autrement : pour le moment, il n'accorderait pas de nouvelles entrevues (139). Dans les documents que l'on possède, on n'a aucun texte permettant d'expliquer ce changement d'attitude. Cependant, on peut trouver deux raisons à cela. D'une part, saint Josémaria perçut que le genre 'interview' avait déjà donné

tout ce qu'on pouvait lui demander : les questions posées sur les questionnaires qu'il recevait, avaient tendance à se répéter ou à porter sur des sujets d'un intérêt secondaire. Par ailleurs, et ce fut sans doute le motif déterminant, il y avait le fait que tout au long de ces mois-là, il avait découvert une possibilité de contacter les moyens de communication sociale différemment et plus en accord avec sa condition de prêtre : la publication d'écrits spirituels (méditations ou homélies), préparés à partir de textes de sa prédication orale. Cette « découverte » eut lieu au milieu de l'année 1968, à l'occasion d'une demande de la revue parisienne *La Table Ronde*. Le conseil de rédaction de cette revue culturelle qui venait de publier l'homélie prononcée par saint Josémaria quelques mois auparavant à Pampelune (140), avait décidé de consacrer un numéro monographique à Jésus-Christ et voulait compter sur la collaboration de saint Josémaria. Le fondateur de l'Opus Dei accepta et, quelques semaines plus tard, il leur adressa le texte d'une homélie sur la réalité et l'action salvifique du Christ ressuscité qui fut traduite par l'hispaniste Paul Werrie, et parut sous le titre "*Le Christ présent chez les chrétiens*", dans la *Table Ronde* du mois de novembre 1968(141).

Presque simultanément, l'original castillan fut publié dans la revue madrilène *Palabra* et dans la collection "*Folletos Mundo Cristiano*". La publication de ces textes éveilla chez les membres de l'Opus Dei et chez des personnes proches de son apostolat, le désir de disposer d'autres méditations ou homélies du fondateur qui ne fut pas insensible à ces sentiments et aux demandes qui en découlaient. De fait, au long de 1969, saint Josémaria publia quatre autres homélies, toutes à thème liturgique : Noël, la fête de Saint-Joseph, le temps de l'Avent, le mois de Mai, spécialement consacré à Marie. Ceci dit, avec la parution dans les revues qui les avaient demandées (une italienne et trois espagnoles), on procéda à leur publication dans la collection « *Folletos* » déjà évoquée (142).

Après l'édition de l'homélie sur le mois de mai qui eut lieu en mai précisément, il se passa un certain temps sans que l'on ait d'autres textes de saint Josémaria. En mars 1970, la parution d'homélies fut reprise avec un rythme croissant : deux en 1970 ; deux en 1971 ; 9 en 1972 (143). Pour ces homélies comme pour les précédentes, saint Josémaria partait de sa prédication orale, c'est-à-dire d'une méditation ou d'une homélie dont il avait soit les notes complètes du texte, soit un brouillon, soit une esquisse. En tout état de cause, le texte fut largement revu par son auteur qui compléta des phrases, voire des idées, ajouta des citations de la Sainte Écriture ou de Pères de l'Église, développa d'autres sujets. La méthode de travail fut celle que nous avons déjà décrite : la révision attentive des versions successives, allant de l'une à l'autre avec le système du « copié-collé » jusqu'à atteindre le texte que saint Josémaria estimait définitif et qu'il remettait pour sa publication à une revue ou à une collection de petits feuillets (144). Le fait que les cinq premières homélies soit liées à des fêtes ou à des temps liturgiques ou dans ce genre-là, laisse percevoir, comme certains textes le confirment, que dans l'esprit de saint Josémaria il y avait dès le départ, ne serait-ce qu'implicitement, un dessein unitaire. Ceci dit, dans la période allant du milieu de l'année 1970 au début de 1972, ce projet devient non seulement explicite mais déterminé (145).

C'est cette détermination-là qui explique la croissance du rythme des publications de méditations, spécialement durant la dernière année évoquée. Saint Josémaria pense en effet à un livre d'homélies qui embrasse la totalité de l'année liturgique, de l'Avent au Christ-Roi, avec quelques fêtes du sanctoral particulièrement significatives. Ceci étant, le recueil *Quand le Christ passe* a dix-huit homélies, dont la première édition, réalisée à Madrid par les éditions Rialp, fut achevée le 9 mars 1973 (146). Ce livre fut fort bien accueilli (147). Pour saint Josémaria ce n'était cependant pas un point d'arrivée, mais plutôt un encouragement à poursuivre sur cette ligne de la prédication écrite, tellement cohérente avec son sentiment sacerdotal. De fait, déjà en 1973, il commence à travailler en vue de publier un autre recueil d'homélies, sur un thème, non plus liturgique, mais anthropologico-spirituel. Plus concrètement sur une série d'homélies portant sur la réalité des vertus, basique pour le développement humain et chrétien. En mars 1973, de façon contemporaine à la parution de *Quand le Christ passe*, on publia la première de ces homélies consacrée à l'humilité. Entre cette date et l'été de cette année-là, sept autres homélies virent le jour. La dernière intitulée

Mère de Dieu et notre Mère fut publiée le 5 août, en la fête de la dédicace de la Basilique Sainte-Marie-Majeure. Le besoin de vouer son temps au travail de gouvernement de l'Opus Dei, aux voyages de catéchèse, dont nous allons aussi parler, et la diminution de ses forces, empêchèrent saint Josémaria de parachever la révision d'autres méditations prévues.

À sa mort, le 26 juin 1975, on avait ainsi publié huit homélies de son vivant et dix autres étaient en cours d'élaboration et déjà profondément révisées (148). Mgr del Portillo, successeur de saint Josémaria, avait ainsi le choix soit de continuer de diffuser les homélies déjà publiées du vivant de saint Josémaria, soit de faire imprimer aussi les textes dont la révision avait été faite, totalement ou en grande partie, par le fondateur de l'Opus Dei et qu'il aurait fait imprimer si Dieu lui avait accordé plus de temps. Il opta pour la deuxième éventualité, comme il le dit lui-même dans le prologue au second volume d'homélie de saint Josémaria : « Dans ce second volume d'homélies nous recueillons des textes édités quand mgr Escriva de Balaguer était encore parmi nous ici-bas, et d'autres textes parmi les nombreux écrits laissés pour une publication ultérieure parce qu'il travaillait sans empressement mais sans pause ». On disposait ainsi d'un recueil de dix-huit homélies qui, dit encore mgr del Portillo, « tracent un panorama de vertus humaines et chrétiennes basiques pour qui veut suivre de près les pas du Seigneur. [...] Elles contiennent une doctrine vécue où la profondeur théologique rejoint la transparence évangélique du bon pasteur des âmes ». L'ouvrage *Amis de Dieu* fut publié à Madrid et son impression achevée le 30 décembre 1977 (149). Tout comme cela s'était produit avec *Entretiens* et avec *Quand le Christ passe*, il connut une très large diffusion (150).

Discours académiques et autres écrits

Dans les années 1960 et 1970, saint Josémaria participa à différentes sessions académiques ce qui lui demanda de préparer et de prononcer les discours correspondants. Le plus ancien, et aussi l'un des plus long, est celui qu'il prononça à l'Université de Saragosse, le 2 octobre 1960, à l'occasion de son investiture comme docteur *honoris causa* (151). Immédiatement après, il y a les cinq discours prononcés à Pampelune en sa qualité de Grand Chancelier de l'Université de Navarre. Le premier, dans l'acte académique solennel qui eut lieu le 25 octobre 1960, à l'occasion de l'érection du Studium Generale de Navarre en Université ; et les quatre autres, à l'occasion des investitures de docteur *honoris causa* qui eurent lieu en 1964, 1967, 1972 y 1974 (152).

Il y a des discours officiels mais à caractère non académique : celui prononcé le 25 octobre 1960, à Pampelune, dans l'acte où le Maire de la ville lui remis le titre de fils adoptif ; celui qu'il prononça le 7 octobre 1966, à Barcelone, quand il fut nommé fils adoptif de la ville et celui du 15 mai 1975, à Barbastro, à l'occasion de la remise de la médaille d'or de la ville (153).

Ce fut aussi dans le contexte d'un acte officiel, non pas civil, mais ecclésial, que l'on trouve son discours d'accueil de sa sainteté Paul VI, à l'occasion de l'inauguration, par le souverain pontife, le 2 novembre 1965, du Centre ELIS (Educazione, Lavoro, Istruzione, Sport).

Le Centre ELIS, important projet à caractère social, se trouve au Tiburtino, l'un des quartiers les plus populaires de Rome. Il avait été confié à l'Opus Dei par Jean XXIII et son successeur Paul VI tint à l'inaugurer personnellement (154). Mentionnons pour finir et compléter ce chapitre, trois écrits à caractère spirituel.

Un article sur la liberté chrétienne publié dans *Los domingos de ABC* (Madrid, 2 novembre 1969) sous le titre de « Richesses de la foi » (155). Et deux articles à thème marial et plus concrètement sur la dévotion que saint Josémaria, en bon aragonais, voua toujours à la Vierge du Pilar, parus dans des publications de Saragosse en 1970 et 1976 (156).

Prédication aux fidèles de l'Opus Dei

De façon analogue à ce qui s'était passé dans les années 1950, dans les années 1960 et 1970, saint Josémaria prêcha abondamment aux fidèles de l'Opus Dei résidant au siège central de l'Œuvre, tout

comme aux autres membres de l'Opus Dei qui venaient à Rome pour divers motifs. On conserve les textes d'une grande partie, pour ne pas dire de la presque totalité, de cette prédication soit grâce au travail de ceux qui prenaient des notes, soit surtout au développement des moyens techniques qui permit que, dès la seconde moitié des années soixante, on enregistrât systématiquement les méditations et les réunions familiales (157).

Actuellement, on a les enregistrements de 15 méditations, de 20 causeries et de presque une centaine de réunions de famille. Ajoutons aussi que la prédication de saint Josémaria fut beaucoup plus vaste que n'en témoignent ces enregistrements car, durant un certain temps, les bandes enregistrées, une fois les méditations ou les réunions dactylographiées, furent réutilisées pour d'autres enregistrements.

On arrêta cette pratique pour garder toutes les bandes. De fait, actuellement on possède la transcription de 124 méditations (10 prêchées ailleurs qu'à Rome), auxquelles il faut ajouter la transcription correspondante des réunions familiales, ce qui en augmente considérablement le nombre (158). Notons pour finir que tout au long des années soixante-dix, saint Josémaria révisa quelques méditations qu'il venait de prêcher et d'autres antérieures, de sorte qu'on puisse s'en servir pour la formation des fidèles de l'Opus Dei qui en ont eu connaissance à travers les revues *Cronica* et *Noticias*, déjà évoquées (159). Après sa mort, ces méditations, 23 au total, furent recueillies dans un livre, à diffusion restreinte, intitulé *En dialogue avec le Seigneur* (160).

Les "Lettres" postérieures à 1965

Les données dont nous disposons nous permettent de dire qu'en 1965, excepté la révision faite en 1969, saint Josémaria avait considéré que son travail de préparation et de publication des *Lettres*, avec le sens classique accordé à ce terme, était achevé : de longs écrits à la manière d'exposés adressés aux fidèles de l'Opus Dei. Les événements des années suivantes et plus concrètement les tensions et les crises de l'Église dans les années postérieures à 1967 et 1968, lui firent changer d'idée. Il était conscient de la responsabilité qu'il avait en tant que fondateur et tête de l'Opus Dei, pour ce qui concernait la vie spirituelle de ses membres et cela l'encouragea en effet à rédiger de nouvelles *Lettres*, visant non plus à développer des aspects de l'esprit ou de l'histoire juridique de l'Opus Dei, mais à raffermir la foi et le vécu chrétiens.

C'est dans ce but-là qu'il rédigea, au début de 1967, une longue *Lettre*, datée du 19 mars 1967, en la fête de Saint-Joseph. L'*incipit* de la Lettre est *Fortes in Fide*, mots pris de la version latine de la première épître de saint Pierre (1 P 5, 9), dont la suite est : « Je vous vois ainsi, mes filles et mes fils très chers : fermes dans la foi, en donnant, avec cette fermeté divine, le témoignage de vos croyances dans tous les milieux du monde, mus par la puissance impétueuse du Saint-Esprit dans une Pentecôte renouvelée ».

De fait, cette très longue *Lettre*, (90 pages sur un texte imprimé en 24x17cm) est dans sa totalité une invitation à la fermeté dans la foi, dans le contexte de la situation complexe que l'Église et la société traversaient en ces années-là, et avec le vœu d'adhérer à l'*Année de la Foi* convoquée par Paul VI, un mois auparavant, le 22 février 1967 (161).

Sur cette *Lettre*, le fondateur de l'Opus Dei évoque d'abord le lien intime qu'il y a entre les sources de la connaissance de la Révélation (l'Écriture, la Tradition et le Magistère) (et) pour faire ensuite un commentaire des vérités fondamentales du dogme chrétien, depuis la Trinité et la création jusqu'à la plénitude de la consommation eschatologique. Tout cela étayé d'abondantes citations bibliques et magistérielles, pour reprendre, en conclusion, le thème initial : la nécessité d'une fermeté dans la foi qui aboutisse au témoignage et à l'apostolat (162).

Cela faisait quelques années que saint Josémaria avait pris l'habitude d'écrire une lettre aux promotions de fidèles de l'Opus Dei s'appêtant à recevoir l'ordination sacerdotale. Il s'agissait normalement de lettres courtes : une feuille, voire moins. En 1971, il décida de leur adresser une

lettre plus longue. Il tint à ce qu'elle fut imprimée et envoyée aux autres membres de l'Opus Dei. Cette lettre est datée du 10 juin 1971, elle a dix-neuf pages de texte imprimé sur format 16x 12cm. Il s'agit d'un écrit en nette continuité avec la *Lettre* de 1967, récemment décrite, bien que le ton et certains sujets, soient différents, comme cela sied à un document adressé de façon immédiate à ceux qui se préparaient à recevoir le sacrement de l'Ordre. La *Lettre aux prêtres* de 1971 anticipe en quelque sorte les trois *Lettres* qu'il adressa à tous les fidèles de l'Opus Dei, entre mars 1973 et février 1974, et que saint Josémaria lui-même appela les « trois sons de cloche », en faisant allusion à l'habitude de convoquer le peuple à la Sainte Messe avec trois sons de cloches successifs. « Voici que je vais de nouveau à votre rencontre, dit-il au début de la troisième, en faisant retentir les cloches. Je sens que j'ai le devoir de vous prévenir et je le fais comme on convoque traditionnellement les fidèles pour les presser d'arriver au Sacrifice de Jésus-Christ : en répétant ces appels. [...] Cette lettre est comme une troisième invitation, en moins d'un an, pour presser vos âmes, avec les exigences de notre vocation, au milieu de la dure épreuve que subit l'Église ».

La première de ces *Lettres* est datée du 28 mars 1973; la deuxième, du 17 juin 1973 et la troisième du 14 février 1974. Toutes sont assez longues (163), écrites dans le même état d'esprit, elles visent un même objectif, clairement exprimé dans la citation que nous venons de faire dans le paragraphe ci-dessus (164).

Une grande catéchèse

Saint Josémaria respecta toujours au maximum le ressort des compétences des différentes autorités ecclésiastiques. De ce fait, sans que cela l'ait pour autant empêché d'accepter les invitations ou les demandes qu'on lui adressait, il limitait normalement sa prédication aux fidèles de l'Opus Dei et aux personnes qui s'approchaient de son apostolat. La conscience profonde qu'il avait de la crise qui durant les années 1970 ébranla non seulement l'Église catholique mais l'ensemble de la civilisation occidentale, l'encouragea de nouveau, tout en gardant le critère évoqué ci-dessus, à étendre sa prédication, aussi de façon immédiate, à d'autres personnes.

Entre 1972 et 1974, il décida de publier, — sans les inclure dans *Quand le Christ passe*, probablement pour ne pas briser l'unité thématique de l'ouvrage—, trois méditations au contenu ecclésiologique, intimement liées à la situation culturelle à laquelle nous avons fait référence. Les titres qu'il proposa à l'imprimerie sont hautement significatifs : « *La fin surnaturelle de l'Église* », « *Loyauté envers l'Église* », « *Prêtre pour l'éternité* » (165). La publication de ces homélies ne fut par ailleurs qu'une des conséquences de l'universalité de son zèle sacerdotal. Et non pas des moindres, ou tout au moins, non pas la plus longue ni la plus significative car ce zèle était à la base de l'une des réalités auxquelles saint Josémaria s'attacha le plus durant les dernières années de sa vie : les voyages de catéchèse. Le premier (au Mexique) eut lieu en 1970 et le dernier (au Venezuela et au Guatemala) en 1975. Entre ces deux voyages, il séjourna durant deux mois en Espagne et au Portugal en 1972 (octobre et novembre) et trois mois en Amérique du Sud en 1974 (de fin mai à fin août) au Brésil, en Argentine, au Chili, au Pérou, en Équateur et au Venezuela.

Durant ces voyages où il rencontra des groupes réduits ou des milliers de personnes, saint Josémaria qui avait eu soixante-dix ans en janvier 1972, se livra entièrement, au point de risquer sa santé et sa vie, à la tâche de confirmer dans la foi et d'encourager des milliers de personnes auxquelles il eut l'occasion de s'adresser à avoir une profonde conscience de la vie chrétienne (165).

Il n'est pas facile de calculer le nombre total de ceux qui l'écoutèrent alors car aux réunions assistait un nombre varié de personnes : des dizaines, dans certains cas, des milliers par ailleurs, comme dans celles qui eurent lieu au Palais des conventions du Parque Anhembi, à Sao Paulo ou au Centro de Congresos General San Martin à Buenos Aires, qui rassemblèrent de cinq à sept mille personnes. Aussi bien dans les unes que dans les autres, saint Josémaria adopta pratiquement le même schéma : des paroles d'introduction qu'il prononçait personnellement et qui permettaient tout

de suite aux gens de lui poser des questions auxquelles il répondait avec la rapidité d'esprit et de réflexes qui l'avait toujours caractérisé. En tout état de cause, dans les réunions extrêmement nombreuses aussi, il sut créer une ambiance aimable, d'une simplicité familiale, comme il avait su le faire dans les réunions des assemblées de l'Association des Amis de l'Université de Navarre dont nous avons parlé, ainsi que dans différentes rencontres à Rome. Pour le reste, les sujets abordés furent divers et variés. Il ne pouvait pas en être autrement, compte tenu de la méthodologie adoptée. Il y a cependant des lignes de fond qui donnent une unité à sa catéchèse. Avant tout, l'amour de Dieu Un et Trine, centre de la foi chrétienne ; et comme une conséquence, le sens aigu de la filiation divine, de l'identification au Christ et de la docilité à l'Esprit Saint. Puis, étroitement liée à la foi trinitaire, l'Eucharistie, — la Messe, le Tabernacle— présentée comme le centre de la vie intérieure et la dévotion filiale envers la Très Sainte Vierge Marie, ainsi que la confiance dans l'amour bienveillant et miséricordieux de Dieu. De ce fait, le sacrement de la confession —où l'amour divin atteint le plus profond de l'âme de celui qui se reconnaissant pécheur désire en même temps que grandissent sa foi, son amour et son espérance— eut une grande place. Ainsi de nombreuses autres réalités : la sanctification du travail et des différentes circonstances de la vie ordinaire ; le mariage vécu comme une vocation humaine et chrétienne ; la famille, école d'humanité et de vertu ; la dignité de tout être humain, appelé, quel qu'il soit, à l'intimité avec Dieu ; le service aux autres, en étant des artisans de justice et des semeurs de paix et de joie ; la valeur de la vie, dès l'instant de sa conception à celui de la mort ; le sens chrétien de la souffrance et du don de soi. La plupart de ces réunions furent enregistrées et très fréquemment filmées. On a 857 enregistrements (167) dont 115 sont filmés (168) pour permettre aujourd'hui et par la suite aux générations n'ayant pas connu saint Josémaria non seulement de connaître sa pensée, mais aussi sa façon de parler, de s'exprimer, et en fin de compte sa personnalité(169).

Oeuvres posthumes

Nous venons de parcourir les écrits et la prédication de saint Josémaria et cela nous a permis de montrer que le 26 juin 1975, au moment de sa mort, le fondateur de l'Opus Dei laissait derrière lui non seulement un nombre appréciable d'écrits déjà publiés mais aussi un nombre beaucoup plus élevé de textes susceptibles de l'être.

Ces écrits se trouvaient alors à (des niveaux) différents stades d'élaboration. Dans certains cas il s'agissait de documents déjà totalement achevés bien que destinés, selon sa volonté, à n'être diffusés qu'après sa mort. D'autres étaient des œuvres presque terminées.

D'autres étaient des textes tirés de sa prédication orale dont la publication allait demander un travail de révision et un complément, d'usage dans ces cas-là. D'autres, des phrases isolées, notées par l'un ou l'autre de ses auditeurs ou plusieurs milliers de lettres adressées aux personnes des milieux sociaux les plus divers, des pays les plus variés (170). L'état avancé de l'élaboration de certains textes destinés par saint Josémaria lui-même à la publication immédiate, ou proche, en tout cas, fit que mgr Alvaro del Portillo, son successeur, ait à choisir de les publier ou non. Il s'y résolut favorablement. Cela permit la sortie du volume d'homélie *Amis de Dieu*, dont nous avons eu l'occasion de parler, ainsi que trois œuvres qui vont nous occuper tout de suite : *Chemin de Croix*, *Sillon* et *Forge*.

Chemin de Croix

“Le Chemin de Croix. — Voilà une dévotion forte et d'une grande richesse! Puisses-tu t'habituer à parcourir en pensée ces quatorze stations de la Passion et de la mort du Seigneur, les vendredis. — Je t'assure que tu y puiseras de la force pour toute la semaine » (171).

Ce point de *Chemin* où se rejoignent deux dévotions traditionnelles, entourer Jésus tout au long du chemin qui le conduit au Calvaire et consacrer les vendredis à méditer sa passion et sa mort, témoigne de la profondeur avec laquelle saint Josémaria médita et fit méditer la vie du Christ et surtout son don total sur la Croix. Sa prédication avait très souvent porté sur ces moments essentiels où Jésus, passant par la mort, conduit l'humanité à la Vie. De fait, il n'y a pratiquement aucun

passage dans le récit évangélique qui n'ait été l'objet d'un commentaire dans l'une ou l'autre de ses méditations. Il n'y a rien d'étonnant alors à ce que les personnes qui travaillaient dans la rédaction de *Cronica* (172) vers la fin des années cinquante et le début des années soixante, aient eu l'idée d'élaborer des commentaires au Chemin de Croix en rassemblant des textes de la prédication de saint Josémaria. Quand ils proposèrent cela au fondateur de l'Opus Dei, ils y trouvèrent un bon accueil. Il demanda alors de préparer quelques textes qu'il réviserait et approuverait pour qu'ils puissent être publiés. Ce fut fait et ces commentaires furent publiés dans *Obras*, revue analogue à *Cronica*, qui paraît tous les deux mois pour la section des hommes de l'Opus Dei et qui permet de diffuser des nouvelles des projets apostoliques dans les différents pays.

Le commentaire de la première station du Chemin de Croix parut dans *Obras* en février 1960, le dernier, en avril 1962. Quelque temps plus tard, au collège romain de la Sainte-Croix on eut l'idée de publier tout simplement un texte dactylographié avec les commentaires aux quatorze stations, pour pouvoir s'en servir lors de l'exercice de cette dévotion. Saint Josémaria ne s'y opposa pas, mais il insista sur ce que personne ne devait se sentir obligé à s'inspirer sur ce texte-là.

Or après cette expérience, on en conclut que le texte en l'état était sans doute un peu trop long pour s'en servir de la sorte. De ce fait, en 1964, sous le conseil de saint Josémaria, on élaborait une version abrégée. Nous n'avons aucun document nous permettant de dire qu'il lui donna son feu vert. De fait, la révision du texte du Chemin de Croix pour une version définitive fut reportée. Le travail de saint Josémaria durant les années suivantes, y compris l'élaboration des textes dont nous avons parlé auparavant, retardèrent la mise en route de ce projet qui n'aboutit donc pas. En 1977, mgr Alvaro del Portillo décida de reprendre ce travail non achevé par saint Josémaria avec l'intention de le terminer et de le publier. Il ne fut pas en mesure de s'y consacrer intensément de sorte qu'il ne fut prêt à être imprimé qu'en 1980 (173). Mgr del Portillo dit bien dans son prologue que le Chemin de Croix est une œuvre qui vise « à aider à faire oraison et, avec la grâce de Dieu, à faire grandir l'esprit de componction — *la douleur d'amour*— et de reconnaissance vis-à-vis du Seigneur qui nous a rachetés de son précieux Sang ». C'est la raison pour laquelle, quand le successeur de saint Josémaria prépara ce texte pour son édition, il introduisit quelques changements pour suivre les indications du fondateur et décida aussi d'incorporer, après le commentaire de chaque station, cinq « points de méditation » tirés de la prédication orale et de ses entretiens avec le fondateur de l'Opus Dei qui expriment sa volonté de ne parler que de Dieu et rien que de Dieu » (174). *Chemin de Croix* parut en 1981.

L'impression de sa première édition en castillan fut achevée le 2 février 1981. Il s'agit d'une édition très soignée, dont les différents mystères sont illustrés par des peintures de 1747, de Giandomenico Tiepolo, pour la *Via Crucis* de l'église Saint-Paul à Venise. Les éditions castillanes suivantes, tout comme celles faites en différentes langues, ont des illustrations d'artistes différents (175).

Sillon et Forge

Dès que Chemin fut achevé, saint Josémaria commença à penser à d'autres livres avec des points de méditation. Il en choisit tout d'abord des titres qui évoquent assez clairement l'objectif qu'il se proposait : *Sillon*, parle de la profondeur avec laquelle l'appel divin doit se graver dans l'âme et conduire à l'accroissement des vertus. *Forge*, évoque l'action par laquelle Dieu, à travers les incidences du vécu quotidien, trempe l'esprit de celui qui accueille les inspirations de sa grâce (176).

Saint Josémaria reparle de *Sillon*, dans les années cinquante, lorsqu'il ajoute des notes à la septième et à la huitième édition de *Chemin*, (177). Dans la première il annonce une éventuelle prochaine parution de ce livre et dans la deuxième, il fait savoir que cette édition est reportée.

Ce fut en effet le cas pendant plusieurs années même si saint Josémaria non seulement y pensait toujours et qu'avec sa façon habituelle de travailler, il rassembla et classa des fiches à cet effet.

Au moment de sa mort, le projet était très avancée, tellement que lorsque Alvaro del Portillo en rédigea la présentation, il put écrire « réellement Sillon aurait pu paraître il y a longtemps » (178), tout en ajoutant que l'intense investissement de saint Josémaria au gouvernement de l'Opus Dei et d'autres tâches pastorales « l'ont empêché de faire dans le calme une dernière révision de son manuscrit ». Tout de suite après, mgr del Portillo décrit avec force détails l'état de l'œuvre telle que saint Josémaria l'avait laissée au moment de sa mort : « *Sillon* était achevé — il ne manquaient que le classement numérique des fiches et la dernière révision stylistique, qu'il n'avait pas faites — depuis longtemps déjà, avec les titres des différents chapitres qui le composent » (179).

Quant il écrit cela dans sa présentation, mgr del Portillo se propose de décrire le travail de saint Josémaria et de tracer les lignes essentielles du message que le fondateur de l'Opus Dei nous transmet à travers *Sillon*.

Il décrit ainsi indirectement son travail à lui, quand vers la moitié des années 1980, il décide d'achever l'ouvrage pour le faire imprimer : classer les numéros à l'intérieur des chapitres et procéder à la lecture du texte afin d'y introduire, si nécessaire, en respectant totalement l'œuvre et l'intention de saint Josémaria, quelques retouches de style. La première édition de *Sillon* faite à Madrid par les éditions Rialp, fut imprimée le 2 octobre 1986 et mise tout de suite en vente (180).

Saint Josémaria conçut en même temps les projets de *Sillon* et de *Forge*. On a des traces sur l'idée qu'il avait, en 1940, pour la couverture de *Forge* et nous savons qu'en 1944, saint Josémaria avait dit qu'il était en train de classer le matériel dont il se servirait pour ce livre (181).

Alvaro del Portillo, dans la présentation de la première édition de l'œuvre, dit à son tour que « très souvent, il avait parlé, à nous qui avions l'immense chance de l'entourer, de ce livre qui prit corps petit à petit au fil des ans ». Et en parlant de l'état du texte à la mort de saint Josémaria, il dit : « il aurait souhaité aussi lui donner un ordre définitif, lire attentivement chacun des points afin de mettre tout son amour de prêtre au service du lecteur : il ne tenait pas à les « *enjoliver* », il ne voulait que toucher l'intimité des âmes et dans cette attente que le Seigneur l'appela à son intimité » (182).

Nous apprécions ici, tout comme dans la présentation de *Sillon*, l'arrière plan du travail de mgr del Portillo qui fit une lecture et une révision des points, en termina la sélection et les classa définitivement (183). Mgr del Portillo le fit imprimer quelques mois après en avoir rédigé la présentation, en décembre 1986 et *Forge* parut à Madrid, chez Rialp, le 2 octobre 1987 (184).

Dans cette présentation, mgr del Portillo précise que les 1055 points de *Forge* « sont nettement autobiographiques: des notes que le fondateur de l'Opus Dei avait écrites dans des cahiers spirituels, qui n'étaient pas un journal parce qu'il n'en tenait pas, et qu'il rédigea durant les années trente ».

Localiser l'origine concrète des différents points de *Sillon* et de *Forge* est un travail à envisager quand on fera leurs éditions critiques. Ce sera une tâche ardue : les sources d'archives ont des données à ce sujet, mais il faudra les compléter en parcourant la totalité des notes que l'on possède concernant sa prédication et ses conversations.

Pour ce qui est de *Forge*, nous avons la piste que nous livrent les propos cités de mgr del Portillo : on peut déjà assurer qu'une première recherche a été faite quand il dit que presque un tiers des points de *Forge* est tiré des *Notes Intimes* (185). Il s'agit d'une donnée importante pour le travail de l'historien et significative en elle-même : c'est en effet très révélateur que la dernière des œuvres publiées de saint Josémaria nous renvoie à des textes issus des commencements de son travail fondationnel.

José Luis Illanes Maestre. Professeur émérite de Théologie Morale et Spirituelle à la faculté de Théologie de l'Université de Navarre, dont il fut le doyen pendant plusieurs années. Directeur de l'Institut historique Saint-Josémaria-Escriba-de-

Balaguer depuis sa création. Prêlat d'honneur de Sa Sainteté et membre de l'Académie Pontificale de Théologie, ainsi que de plusieurs associations scientifiques internationales. Parmi ses œuvres, nous trouvons *La sanctificación del trabajo* (Madrid, 1966), *Historia y sentido. Estudios de Teología de la historia* (Madrid, 1997), *Ante Dios y en el mundo. Apuntes para una teología del trabajo* (Pamplona, 1997), *Jalones para una reflexión teológica sobre el Opus Dei* (Pamplona, 2003), *Tratado de Teología espiritual* (Pamplona, 2007).

NOTES

(1) Une explication plus détaillée de ces séries en *Camino*, édition-critico-historique préparée par Pedro Rodriguez, Madrid, Rialp, 2004 pages XV-XVI (dorénavant *Camino*, édition crit.).

(2) Sur les différents documents juridiques, leur histoire et leur contexte, on peut trouver une vaste information dans Amadeo de Fuenmayor – Valentín Gómez Iglesias – José Luis Illanes, *L'itinéraire juridique de l'Opus Dei. Histoire et défense d'un charisme*. Desclée, 1992.

(3) Sur ce moment-là, voir José Luis Illanes, “Dos de octubre de 928: alcance y significado de una fecha”, en *Scripta Theologica*, 3 (1981), pages 411 -451 (repris dans José Luis Illanes, *Existencia cristiana y mundo. Jalones para una reflexión teológica sobre el Opus Dei*, Pamplona, Eunsa, 2003, chap. 3 et André Vazquez de Prada, *Le Fondateur de l'Opus Dei*, Le Laurier et Wilson&Lafleur, vol. I, pages 288 et suivantes

(4) Pour celui-ci et pour d'autres détails biographiques nous renverrons habituellement à la biographie d'A.Vazquez de Prada citée ci-dessus, sans que cela nous empêche de faire d'autres références, le cas échéant. On peut, cela va de soi, consulter aussi d'autres biographies: Salvador Bernal, mgr Escriva de Balaguer, *Portrait du fondateur de l'Opus Dei*, Ed SOS, Paris 1978 ; François Gondrand, *Au pas de Dieu. Josemaría Escrivá de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei*, Paris, France-Empire, 1982; Peter Berglar, *Opus Dei. Leben und Werk des Gründers Josemaría Escrivá*, Salzburg, Otto Müller, 1983; Hugo de Azevedo, *Uma luz no mundo: vida do Servo de Deus Monsenhor Josemaría Escrivá de Balaguer, Fundador do Opus Dei*, Lisboa, Prumo-Rei dos Livros, 1988; Ana Sastre, *Tiempo de caminar. Semblanza de Monseñor Josemaría Escrivá de Balaguer*, Madrid, Rialp, 1989; Pilar Urbano, *El hombre de Villa Tevere. Los años romanos de Josemaría Escrivá*, Barcelona, Plaza y Janés, 1995. Consulter aussi Federico M. Requena – Javier Sesé, *Fuentes para la historia del Opus Dei*, Barcelona, Ariel, 2002.

(5) Il y a des textes antérieurs à ceux dont nous allons nous occuper. Il s'agit d'écrits scolaires ou de récréation dont on n'a pas de trace mais dont on fait référence dans les souvenirs de ses camarades de séminaire (en voici un: la dissertation dans un acte en l'honneur de l'évêque auxiliaire de Saragosse et président du séminaire sacerdotal San Carlos, Miguel de los Santos Diaz Gomara qui tournait autour de la devise épiscopale de l'honoré : *Obedientia tutior* ; cf. A.Vazquez de Prada, o.c, pages 145-146)

En revanche, on garde un article publié en 1927 dans la revue éditée par l'Instituto Amado, lycée de Saragosse où il fut enseignant: “La forme du mariage dans la législation espagnole actuelle”, dans *Alfa-Beta*, 3 (mars 1927), pages 10-12). Le texte de l'article, avec un commentaire de Miguel Angel Ortiz, est dans « La première publication de Josémaría Escrivá », dans Fernando de Andrés, *Figli di Dio nella Chiesa*, Roma, Edusc, 2004, pages. 63-91 dans le vol.V/2 des Actes du Congrès *La grandeur de la vie ordinaire*, organisé à l'occasion de la naissance du fondateur de l'Opus Dei qui se tint à Rome du 8 au 11 janvier 2002. Sur l'Instituto Amado, cf. A.Vazquez de Prada, o.c. vol I, pages 231-232, ainsi que l'article de Constantino Ánchel publié dans ce numéro de SetD.

(6) Ce fut l'expression dont il se servit constamment. On trouvera différentes références dans ce sens dans les récits biographiques déjà cités en n.3.

(7) La cause de canonisation de saint Josémaría Escrivá de Balaguer fut introduite par la Congrégation pour les Causes des Saints, le 30 janvier (1981) ; elle permit la béatification le 17 mai 1992 et la canonisation, le 6 octobre 2002. Cf. à ce propos *Josemaría Escrivá de Balaguer. Itinerario de la causa de canonización* (Présentation de Jesús Urteaga), Madrid, Palabra, 1991, les vols. Commémoratifs Xavier Echevarría – Flavio Capucci – Rosa Ma Echevarría et al., *Crónica de la beatificación de Josemaría Escrivá de Balaguer*, Madrid, Rialp, 1992, et José Ramón Pérez Arangüena (ed.), *La canonización de Josemaría Escrivá*, Madrid, Rialp, 2003, et Flavio Capucci, *Josemaría Escrivá, santo: L'iter della causa di canonizzazione*, Milano, Ares, 2008 .

(8) Mgr. del Portillo ajouta par ailleurs, dans le prologue présenté à la congrégation, une numérotation en marge qui permet désormais de citer ainsi les *Notes*. La description la plus simple publiée jusqu'à présent sur les *Notes intimes* est celle que le professeur Pedro Rodriguez a réalisée dans une partie de l'introduction de *Camino*, édition crit., pages 18-26. C'est sur cette édition critique que nous nous appuyons soit en la citant littéralement dans de nombreux passages, soit en l'ayant présente à l'esprit tout au long de cet exposé.

- (9) Les “*Cahiers*” sont conservés dans l’Archive Générale de la Prélature (AGP) série A-3, liasse 88, dossiers 1 à 8.
- (10) On pourrait déduire de tout cela que saint Josémaria, dès son retour à Madrid une fois la guerre terminée, constata que le cahier qu’il avait été poussé à laisser à Madrid avait plusieurs feuilles blanches et de ce fait, il continua d’y écrire ses notes au lieu d’avoir recours à un nouveau cahier. Il se peut — mais nous n’avons aucune trace expresse de ce fait—que sur ce point ou sur d’autres concernant la présentation d’un volume des « *Cahiers* », mgr del Portillo ait procédé, en se pliant aux indications reçues de saint Josémaria qui, par ailleurs, lui avait demandé en même temps d’ajouter quelques notes, ce dont nous parlerons par la suite (cf. note 16)
- (12) Durant sa période de réfugié à la légation du Honduras, à Madrid, saint Josémaria fut entouré par quelques jeunes gens qui l’entouraient durant la persécution religieuse qui sévit, dans cette zone, durant la guerre civile espagnole. Il se réfugia à la Légation du Honduras le 4 mars 1937 pour y rester quelques mois; cf. à ce propos A.Vazquez de Prada, o.c. vol II, pages 63 et suivantes et *Camino*, édition crit., pages 52-60 et 136-139.
- (13) Nous trouvons dans le tableau de synthèse de P.Rodriguez, dans *Camino*, édition crit., p. 19, un bon résumé des informations précédentes.
- (14) On n’a pas pu clairement déterminer la date où il commença à recopier sa collection de quarts de feuille dans ces “*Cahiers*”. En revanche, on sait quand il termina ce travail car l’auteur lui-même le dit dans le « *Cahier II* » dans une note datée du 23 octobre 1930 (*Notes intimes*, n. 95, dans « *Cahier II* », p. 43r ; cf. *Camino*. édition crit., p. 20)
- (15) Pour plus d’information nous renvoyons encore le lecteur à l’édition critique de *Camino*, de P.Rodriguez.
- (16) Mgr Xavier Echevarria, prélat actuel de l’Opus Dei, qui vécut auprès de saint Josémaria durant cette période, se souvient, mais ne peut pas préciser des détails, que le fondateur de l’Opus Dei avait eu ces notes à plusieurs reprises dans ses mains pour les réviser, aussi avant 1968. Par ailleurs, il garde un vif souvenir de la joie de saint Josémaria au début de la période indiquée quand il vit ces “*Cahiers*” de nouveau: il craignait qu’ils ne se soient perdus. Sur le séjour de 1968 à Sant’Ambrogio Olona, cf. P.Urbano, o.c., pages 396-406, surtout centrées sur le climat familial qui régnait chez eux. Mgr del Portillo se plia à la demande dont nous avons parlé lorsqu’il prépara, en vue de la cause de canonisation de saint Josémaria, l’édition des *Notes intimes* à laquelle nous avons fait précédemment référence.
- (17) Cette introduction va de la p. 1 à la page 206 de l’ouvrage cité.
- (18) *Notes intimes*, n. 713; la note est du 10-V- 1932 (citée en *Camino*, édition crit., p. 27). Il faut dire aussi qu’il ne fit jamais lire à qui que ce soit le « *Cahier I* », au contenu très intime et détruit par la suite.
- (19) On conserve des exemplaires de cette version des *Considérations spirituelles* dans l’AGP, liasse 96, dossier 3, pièce 1.
- (20) Il se trouve dans l’AGP, série A-3, liasse. 96, dossier 3, pièce 2.
- (21) Cf. note 12.
- (22) On conserve dans l’AGP, série A-3, liasse 95, dossier 5, pièce 1 ce qu’on pourrait qualifier de manuscrit original définitif, c’est-à-dire le texte final dactylographié par son auteur et porté à l’imprimerie. Description de ce manuscrit et de son édition princeps postérieure dans *Camino*, édition crit., pages. 140- 143 et 117-118.
- (23) Pour ce qui est des multiples éditions de *Chemin*, le recensement pratiquement exhaustif jusqu’en 2002 est publié dans José Mario Fernández Montes – Onésimo Díaz – Federico M. Requena, “Bibliografía general de Josemaría Escrivá de Balaguer: Obras de san Josemaría”, SetD (2007), pages 441 et suivantes.
- (24) AGP, série A-3, liasse 102, dossier 3, pièce 1.
- (25) Cf. A. Vazquez de Prada, o. c., vol. I, p. 409.
- (26) *Notes intimes*, n. 454, note 382 (A. Vazquez de Prada, *ibid.*)
- (27) Conservé par Rafael Roldan, l’un des jeunes que saint Josémaria fréquentait durant cette période. Il s’agit des deux derniers quarts de feuille sur huit au total sur lesquelles est écrit le commentaire aux trois derniers mystères glorieux et aux litanies, et le paragraphe final avec lequel saint Josémaria ferme son livre. Témoignage de Rafael Roldan, Cordoue, 4 juin 1977, AGP, série A-5, liasse 1427 dossier 1, pièce 7.
- (28) L’on conserve la facture d’un tirage de 4.000 exemplaires (AGP, série A-3, liasse 102, dossier 3, pièce 4). On n’est pas en mesure de trouver clairement la numérotation précise des trois premières éditions. Il est probable que la première édition soit celle imprimée à Madrid en 1934 et que les 4.000 exemplaires édités à Valencia en 1939, aient été imprimés en deux tirages différents, considérés alors comme la deuxième et la troisième édition. Il y a une autre possibilité, moins probable à notre avis et qui est que l’édition faite à Madrid, en un bref laps de temps, et avec le même format, ait eu deux tirages, ce qui ferait alors que l’édition de Valencia fût la troisième. En tout état de cause, l’édition suivante, à laquelle nous faisons référence ci-

dessous, apparut comme une quatrième édition et à partir de là la séquence des éditions ne pose plus le moindre problème.

(29) Le livre a un petit prologue rédigé par l'auteur à l'occasion de sa première visite au sanctuaire de Fatima, en février 1945, tout comme des illustrations pour chaque mystère, œuvre de l'architecte Luis Borobio. On conserve des exemplaires de cette édition princeps dans l'AGP, série A-3, liasse 102, dossier 1, pièce 1. Sur la visite de saint Josémaría à Fatima, cf. Hugo de Azevedo, "Primeiras viagens de S. Josemaría a Portugal", SetD (2007), pages 24 et suivantes. Le prologue rédigé alors fut modifié par l'auteur en octobre 1968. Cette version est celle que l'on trouvera dans les éditions suivantes à cette date (AGP, série A-3, liasse 102, dossier 4, pièce 1). Liste des différentes éditions de Saint Rosaire jusqu'en 2002, dans J. M. Fernández Montes *et al.*, cit., pages p. 428-431. Ajoutons que lorsque Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae* (6 octobre 2002) modifia la structure du Rosaire en la complétant avec les cinq "mystères lumineux", le prélat de l'Opus Dei, mgr Xavier Echevarria, estima qu'il fallait ajouter au livre des commentaires à ces mystères tirés des textes de saint Josémaría qui font une référence à ces moments de la vie de Jésus. Ces commentaires furent publiés pour la première fois dans la 47^{ème} édition castillane, parue en 2003 et dans les éditions postérieures. Au début, ils furent inclus en appendice, mais par la suite ils furent placés à la suite des autres dizaines, à leur place correspondante. Une note au début du livre explique tout cela.

(30) *Notes Intimes*, n. 1723 et 1735.

(31) Sur l'histoire de l'obtention de ces grades académiques, concrètement le Doctorat en Droit et le Doctorat en Théologie, cf. les études de Pedro Rodríguez et de Francesc Castells, publiées en SetD 2 (2008), pages 13- 103 et 105-144, respectivement.

(32) On conserve le manuscrit de saint Josémaría des deux instructions (AGP, série A-3, liasse 89, dossier 1, pièces 1 et 3). Nous reviendrons par la suite sur les fruits de ces notes et de ces schémas.

(33) Sur la situation en Espagne en cette période-là, on trouvera des précisions sommaires mais suffisantes pour ce qui nous concerne, dans l'article de Julio Montero et Javier Cervera, publié dans ce volume de Set D, ainsi que dans les biographies du fondateur de l'Opus Dei déjà citées ici (cf. note 4).

(34) *Instruction*, n. 6; pour les données bibliographiques et des archives, cf. note 32 et suivante.

(35) Ces deux *Instructions*, déjà dactylographiées et polycopiées circulèrent abondamment parmi les membres de l'Opus Dei. Elles furent imprimées par la suite, d'abord en fascicules séparés puis, plus tard, en 1967, rattachées à des *Instructions* postérieures, en deux volumes avec des notes de mgr Alvaro del Portillo (cette édition fut préparée en partie durant le séjour de l'été 1965, dans une maison de campagne à Castelleto del Trebbio, près de Florence : cf. P.Urbano, *o.c.*, p. 38)

Les deux *Instructions* de 1934 sont recueillies dans le premier tome, où l'*Instrucción acerca del espíritu sobrenatural de la Obra de Dios (instruction sur l'esprit surnaturel de l'Œuvre de Dieu)*, avec ses 49 numéros, occupe les pages 7 à 38 et où l'*Instrucción sobre el modo de hacer el proselitismo (instruction sur la façon de faire le prosélytisme)*, avec ses 101 numéros, occupe les pages 43 à 83. On conserve ces volumes dans l'AGP, série A-3, liasse 89, dossier 3, pièce 1 et liasse 90, dossier 6, pièce 1, respectivement.

(36) Quelques données historiques sur l'Académie DYA (officiellement Droit et Architecture et dans l'esprit de saint Josémaría, Dieu et Audace), A. Vazquez de Prada, *op. cit.*, vol. I, pages 508-511, 514-518, 521-528, 533-548.

(37) En 1932, durant les journées de retraite spirituelle qu'il fit au couvent des carmélites, à Segovie, là où repose la dépouille de saint Jean de la Croix, saint Josémaría vit que l'apostolat de l'Opus Dei pouvait comprendre trois grandes œuvres: la première visant à cultiver parmi les jeunes la conscience de la vocation chrétienne, et dans ce contexte, l'appel à l'Opus Dei; la deuxième, visant à veiller sur la formation de ceux qui s'incorporaient à l'Œuvre en s'engageant dans un célibat afin d'être totalement disponibles pour les nécessités apostoliques éventuelles; la troisième, visant à répandre l'apostolat parmi les personnes, célibataires ou mariées, issues de milieux sociaux, de cultures différents et aux divers métiers et professions. Ce fut lors de cette retraite qu'il plaça ses œuvres-là sous le patronage des archanges saint Raphaël, saint Michel et saint Gabriel, respectivement. Sur ces journées de retraite à Segovie, cf. A.Vazquez de Prada, *o.c.*, vol. I, pages. 476-477.

(38) Au départ il avait intitulé ce document *Instrucción para los Formadores (instruction pour les formateurs)*; mais comme le terme "formateurs" ne lui plaisait pas beaucoup, il changea ce titre en adoptant celui qui est dans le texte. On conserve le document original de 103 demi-pages manuscrites, avec deux brefs appendices (AGP, série A-3, liasse 89, dossier 2, pièce 1).

Dans l'édition de 1967, elle se trouve dans le tome 1 et elle a 306 numéros, de la page 87 à la page 217 (AGP, série A-3, liasse 89, dossier 89, exp. 1).

(39) Sur le démarrage de ces *Noticias (nouvelles)* de DYA, cf. A. Vazquez de Prada, *o. c.*, vol. I, pages. 520-521.

(40) C'est saint Josémaría qui les appela *Cartas circulares (lettres circulaires)*. Elles sont très liées, on le verra par la suite, aux circonstances du moment. Elles sont donc très différentes des *Cartas (lettres)* dont on parle dans les notes de 1933, comprises dans les *Notes intimes*, (cf. note 30) et dont nous allons parler plus avant. En revanche, elles ressemblent, par certains côtés du moins, aux *Instructions* de 1934.

(41) Les originaux des trois *Lettres circulaires* se trouvent dans AGP, série A-3, liasse 254, dossier 5 et liasse 256, dossier 2.

(42) Nous renvoyons pour ce point-là, pour les précédents et pour les suivants, à la biographie de A.Vazquez de Prada ainsi qu'aux autres études biographiques citées préalablement.

(43) Sur les études de doctorat en Droit de saint Josémaría, cf. l'article de P.Rodríguez déjà cité en note 31.

(44) C'était l'Academia Cicuendez. Sur cette école préparatoire, cf. l'étude de C. Áncel publiée sur ce numéro de Set D, déjà citée pour l'Instituto Amado, à Saragosse.

(45) Sur le travail de la Fondation des malades, avec les données des différentes biographies, cf. l'étude de Julio González Simancas, "San Josemaría entre los enfermos de Madrid (1927- 1931)", en SetD 2 (2008), p. 147-203.

(46) C'est le contenu de la lettre adressée le 23 février à Manuel Ayala en lui demandant de lui procurer la bibliographie dont ils avaient parlé (AGP, série A-3.4, liasse 256, dossier 4)

(47) On a des traces soit dans les notes de saint Josémaría sur son calendrier liturgique (AGP, série A-3, liasse 180, dossiers 1 à 5), soit dans la correspondance avec le Monastère des Huelgas (AGP, série A-3.4, liasse 258, dossier 2), soit dans les souvenirs de ceux qui l'accompagnèrent dans ces voyages (Témoignage d' Amadeo de Fuenmayor, AGP, série A-5, liasse 251, dossier 4, pièce 2).

(48) *La Abadesa de las Huelgas: estudio teológico-jurídico*, Madrid, Luz,1944, 415 pages. Quelques années plus tard, en 1974, il y eut une deuxième édition (réimprimée en 1988), pratiquement identique à la première: on ne changea que des détails de rédaction lors de la révision de la version latine et castillane des documents cités et dans la rédaction d'un prologue intéressant dans lequel saint Josémaría expose quelques idées sur la recherche et l'interprétation historico-juridiques (Madrid, Rialp, 1974, 421 pages).

La documentation générale sur cette œuvre, dans ses deux éditions, se trouve dans l'AGP, série A-1, liasse 16, dossier 1, pièce 1 ; série A-3, liasse 103 et liasse 104 ; série A-5, liasse 251, dossier 4, pièce 2. Information sur les recensions publiées suite à la première édition dans José Mario Fernández Montes - Onésimo Díaz Hernández - Federico M. Requena, "Bibliografía general de Josemaría Escrivá de Balaguer: Obras sobre san Josemaría (I)", SetD 2 (2008), pages 474 et suivantes.

(49) Sur cette première période du travail sacerdotal et fondationnel de saint Josémaría, cf. A. Vazquez de Prada, *o. c.*, vol. I, pages. 308-310, 444-454, 480-482, 488-494. Cf. aussi et faisant référence à la prédication, José Antonio Loarte, "La predicación de san Josemaría. Descripción de una fuente documental", SetD (2007), pages 221-231, travail que nous aurons présent à l'esprit tout au long de cet chapitre et dans ceux qui suivront.

(50) *Notes intimes, (Apuntes íntimos)*, n. 9 13; autres données sur cette réunion dans A. Vazquez de Prada, *o. c.*, vol. I, pages 481-482.

(51) Sur cette première Messe, célébrée le 3 mars 1935, cf.A. Vazquez de Prada, *o. c.*, vol. I, pages 544-546.

(52) Ils font partie d'une collection de schémas de méditations à partir du début de l'année 1932 et jusqu'au début des années quarante. AGP, série A-3, liasses 185 et 186. Certains schémas mentionnent explicitement les destinataires de la prédication; d'autres développent le sujet sans référence aux destinataires, bien que dans certains, d'après le contenu, on peut deviner à qui il s'adressait.

L'épistolaire que l'on a reçu de l'un des résidents de l'époque reflète le vaste travail de formation de saint Josémaría dans l'Académie-résidence DYA : cf. José Carlos Martín de la Hoz – Josemaría Revuelta Somalo, "Un estudiante de la Residencia DYA. Cartas de Emiliano Amann a su familia (1935- 1936)", SetD 2 (2008), pages 299-358.

(53) Cf. J. A. Loarte, cité p. 225.

(54) Cf. note 12, avec la bibliographie citée.

(55) Elles sont dans AGP, série A-3, liasse 107.

(56) Dans la décennie 1960-1970, saint Josémaría commença à réviser ces méditations en notant des observations de sa main, sur le texte. Il s'aperçut vite qu'il s'agissait de textes incomplets et arrêta ce travail (c'est mgr Echevarria, prélat actuel, qui m'en a parlé quand nous avons discuté de mes recherches pour la préparation de cet article). Quelques années après la mort de saint Josémaría, en 1997, on imprima un livre à l'usage des fidèles de la Prélature, où sont recueillis les résumés conservés. En pensant au point 294 de *Chemin*, qui fait allusion à la situation qu'ils vécurent à la légation du Honduras, le livre fut intitulé *Crecer para adentro (Grandir intérieurement)* (Pour d'autres précisions, cf. le commentaire de ce point dans *Camino*, édition crit., pages 475-477). Il s'agit d'une édition très soignée alors que sa finalité n'est pas

scientifico-critique. Elle sera d'un grand secours lorsque l'on s'occupera de ce travail. Il y existe un exemplaire dans l'AGP, P 12.

(57) Quelques données historiques sur l'expansion durant ces années-là, dans A.Vazquez de Prada, o.c., vol II, pages 423-438, 446-456, 591-601. Parmi les centres créés, nous retenons les deux plus significatifs : celui de Madrid, au carrefour des rues Diego de León et Lagasca, où habita saint Josémaría et le premier centre des femmes de l'Opus Dei, à Madrid, rue Jorge Manrique.

(58) Ils font partie de la collection citée dans la note 52.

(59) Une description qui évoque le type de travail de classement réalisé, dans J. A. Loarte, o.c., pages. 225-226 et 230.

(60) Pour un aperçu général de son activité pastorale aussi bien à Saragosse qu'à Madrid, cf. A.Vazquez de Prada, o.c., vol I pages 199-208 et 217-223, concernant Saragosse et pages 274-286, concernant Madrid.

(61) En 1931, saint Josémaría prit en charge la Fondation Sainte-Isabelle, en tant qu'aumônier. Plus tard, en 1934, il en fut nommé recteur. L'église de Sainte-Isabelle, ouverte au public, lui permit de s'occuper aussi de personnes qui ne dépendaient pas de cette fondation. Sur les relations entre saint Josémaría et la fondation Sainte-Isabelle, cf. A.Vazquez de Prada, o.c., vol I, pages 374-379 et 528-533 ; cf. aussi l'article de Beatriz Comella publié dans ce numéro de SetD.

(62) Cela ne fut cependant pas un empêchement à ce qu'avec les licences voulues, il ait pu prêcher dans certains cas. Le 13 juin 1930, très concrètement, on sait qu'il fit une causerie adressée à un bon groupe d'ouvriers catholiques dans la Chapelle dite de l'évêque, mitoyenne de l'église Saint-André, à Madrid. Sur cette causerie, cf. A.Vazquez de Prada, o.c., vol I, p. 329.

(63) Cf. note 52.

(64) Pour tout ce qui est dit et pour une partie de ce qui suit, nous renvoyons aux données fournies par P.Rodríguez, Camino, édition crit. Pages 133-134. Quelques données, fragmentaires, sur la relation avec saint Pedro Poveda, dans A.Vazquez de Prada, o.c., vol I, pages 504-505, 540, 588.

(65) A.Vazquez de Prada, o.c., vol II, pages 774-780, où, dans une longue annexe on fait la liste de 67 exercices spirituels, retraites et d'autres journées analogues prêchées entre août et septembre 1938 dans de différents diocèses espagnols.

(66) Les schémas que saint Josémaría avait préparés pour les exercices prêchés à Vitoria en août 1938 (à des religieuses, dans le palais épiscopal) et à Vergara, en septembre de la même année (à des prêtres, dans l'immeuble du séminaire) tous les deux à la demande de mgr Xavier Lauzurica, évêque administrateur apostolique sont particulièrement intéressants.

Saint Josémaría prépara ces schémas-là durant les jours qu'il passa à Avila et il les compléta durant les exercices de Vergara. Par la suite, il s'en servit de nouveau à plusieurs reprises (cf. P.Rodríguez, Camino, édition crit., p. 35, note 2)

(67) Souvenirs conservés dans AGP, série A-5, liasse 210, dossier 6, pièce 1 et série A-1, liasse 328, dossier 2, pièce 39.

(68) C'est le cas du religieux augustinien Felix Carmona qui a publié les notes qu'il prit personnellement durant les exercices que saint Josémaría prêcha à la communauté augustinienne en 1944 : Felix Carmona Moreno, *Apuntes de ejercicios espirituales con San Josemaría Escrivá*, El Escorial, s.e., 2003.

(69) Sur ces projets, avec ce que nous disons par la suite, cf. Camino, édition crit., pages 64-66.

(70) On trouve ces noms sur une note autographe de saint Josémaría, rédigée quand on réfléchissait à la couverture de la première édition de Camino (cf. Camino, édition crit., pages 114- 115, nota 74). C'est au n° 20 de *Chemin* que l'on parle du livre *Célibat, Mariage et Pureté*. L'autographe cité n'apporte pas plus de données sur le livre *Comentarios*.

D'après d'autres références de l'époque, on peut déduire que saint Josémaría devait certainement penser à une série de commentaires à des textes de l'Évangile (on pourrait ainsi faire le lien de ce projet avec la liste de « Paroles du Nouveau Testament très souvent méditées. Juin 1933 », qui a été publiée avec une introduction et des notes de Francisco Varo dans SetD (2007) pages 259-275). Avec les ouvrages cités dans cet autographe, il y a encore : *Devocionario litúrgico*, que saint Josémaría cite à plusieurs reprises. Il fut pratiquement fini en 1940, mais à un moment donné, l'auteur décida de se passer de cette publication (cf. Camino, édition crit., pages 65-66, 78, 84-86, 90). Concernant le matériel dont il était composé, on conserve une partie en AGP, série A-3, liasse 77, dossier 5. Il n'y a dans ce dossier aucun autre document exposant les raisons pour lesquelles saint Josémaría abandonna ce projet. L'explication qu'en donne Pedro Rodríguez (Camino, édition crit., p. 84, note 93), à savoir le souhait d'éviter tout ce qui pouvait laisser croire que l'Opus Dei avait une liturgie propre, est confirmée par le témoignage de mgr Xavier Echevarria qui se souvient d'avoir entendu les déclarations de saint Josémaría dans ce sens, à plusieurs reprises.

(71) Cf. note 30.

- (72) Concernant ces textes, leur contexte historico-juridique et leur contenu, cf. A. de Fuenmayor *et al.*, o. c., pages. 89 et suivantes.
- (73) De même, avec plus de détails précis, dans les chapitres que Pedro Rodriguez consacre à ce sujet dans l'édition critico-historique de *Camino*, plusieurs fois citée.
- (74) Concernant les aspects juridiques, nous renvoyons encore là à A. de Fuenmayor *et al.*, o. c., page. 115 et suivantes. Sous un point de vue historique, cf. ss. A.Vazquez de Prada, o.c., vol II, pages. 633-650 , 669-681.
- (75) C'est en Italie, à Rome, concrètement, que Salvador Canals et José Orlandis, deux membres de l'Opus Dei vécurent durant l'année scolaire 1942-1943, alors que la situation de guerre mondiale rendait difficile l'expansion apostolique en cette nation. José Orlandis a consigné son vécu dans deux livres: *Memorias de Roma en guerra (1942-1945)*, Madrid, Rialp, 1992, et *Mis recuerdos. Primeros tiempos del Opus Dei en Roma*, Madrid, Rialp, 995.
- (76) Davantage de données dans les différentes biographies, surtout dans A.Vazquez de Prada, o.c., vol III, pages 183-189 et 319-355.
- (77) Le premier de ces décrets d'approbation est daté du 24 février 1947, peu de jours après que Pie XII ait promulgué la Constitution apostolique *Provida Mater Ecclesiae*, qui créa la figure des instituts séculiers à laquelle l'Opus Dei adhéra. Le second décret pontifical qui, comme le texte l'indique, a un effet d'approbation définitive, est du 16 juin 1950. Sur ces pas juridico-canoniques, cf. A. de Fuenmayor *et al.*, o.c., pages 145 et suivantes et 235 et suivantes.
- (78) Ce document se trouve dans AGP, série A-3, liasse 76, dossier 2, pièce 10.
- (79) Cette édition du Catéchisme est dans AGP, série A-3, liasse 318, dossier 1.
- (80) *Catéchisme n. 53*, édition de 1947, page 32. On trouvait déjà ce texte rédigé à l'identique au n. 45 d'une version préalable au Catéchisme sous forme de petit bloc dactylographié, datant de 1945 ou 1946 (page 17 de ce petit bloc) qui est aussi dans AGP.
- (81) Esta nota, que fue incluida efectivamente en esa séptima edición, está reproducida en *Camino*, edición crít., p. 059.
- (82) Concernant ce point, cf. A.Vazquez de Prada, o.c., vol III, pages 200-216.
- (83) P.Urbano, o.c., pages 127-128 et A.Vazquez de Prada, o.c., vol III page 168, évoquent ce conseil en renvoyant aux souvenirs de mgr Alvaro del Portillo et concrètement à ses déclarations à la cause de béatification de saint Josémaria (*Positio super vita et virtutibus, Summa-rium*, n. 782; dans cette déclaration, mgr del Portillo ne précise pas la date où le fait cité eut lieu mais on voit, d'après le contexte, que ce fut dans les années 1951-1952).
- (84) Concernant cette devise, cf. *Camino*, édition crit., commentaires aux n° 647, 648, 848 et l'introduction au chapitre 41.
- (85) En 1948 Il avait érigé le collège Romain de la Sainte-Croix en tant que centre de formation pour les fidèles hommes des différents pays, et en 1953, il érigea le collège Romain Sainte-Marie, pour les femmes.
- (86) La "Note éditoriale" de la huitième édition espagnole de Chemin, datée du 28 mai 1952, est dans un certain sens la trace de cette situation. Elle déclare, avec un peu de regret, que "l'auteur n'ait pas eu le temps voulu pour finir dans le détail *Sillon*, dont la prochaine parution fut annoncée dans la note antérieure" (le texte de la note est reproduit en *Camino*, édition crit., p. 1066).
- (87) De fait, le Concile Vatican II en fait mention parmi les précédents magistériels immédiats à la solennelle proclamation de l'appel universel à la sainteté qu'il allait faire: Constitution dogmatique *Lumen gentium*, n. 40, note 24.
- (88) Le fondateur de l'Opus Dei, durant ces années-là, parla des Instituts séculiers dans un second écrit, plus court: la communication envoyée au Congrès des États de perfection qui se tint à Rome en 1950 (on peut consulter *Acta et Documenta Congressus generalis de Statibus perfectionis*, Roma, Pia Società San Paolo, 1950, pages. 272-276). Concernant la conférence de 1948, nous notons que peu après sa prononciation, elle fut publiée dans le Bulletin de l'Association catholique nationale des Propagandistes, 427,(1949), pages 1-5). Par la suite, elle fut éditée sous le format du bulletin remis jusqu'à la moitié des années cinquante, avec le reste des documents, aux évêques auxquels on demandait l'autorisation pour commencer l'apostolat de l'Opus Dei dans leur diocèse. À cette date-là, saint Josémaria nota qu'il était nécessaire de prendre des distances par rapport à la confusion engendrée autour du concept d'institut séculier et que le moment était venu de faire de nouveaux pas dans l'itinéraire juridique. Il commença ainsi à manifester de façon plus publique que l'Opus Dei était de droit un Institut Séculier, mais qu'il ne l'était pas de fait. Logiquement, ce bulletin ne fut plus remis aux évêques.
- (89) Une analyse plus détaillée de cette conférence dans A.de Fuenmayor et Al., o.c., pages 217-219. Dans cet ouvrage il y a aussi de la documentation sur les faits cités dans la seconde partie de la note précédente.
- (90) Sur ce point de l'histoire juridico-canonique de l'Opus Dei, cf. A. de Fuenmayor et al., o.c., pages 197-202 et 252-257 ; cf. aussi A.Vazquez de Prada, o.c., vol III pages 155-165.

(91) L'original autographe du texte définitif, c'est-à-dire, achevé en 1950, est dans AGP, série A-3, liasse 90, dossier 5, pièce 1; il n'est pas numéroté, les numéros furent ajoutés par la suite. Les pages ou les paragraphes rédigés en 1935 n'ont pas été conservés. Dans l'édition des *Instructions* de 1967 (cf. note 35), celle-ci se trouve dans le tome 2, divisée en 75 numéros, de la page 195 à 384.

(92) On a gardé les bandes enregistrées de 24 au total. Cf. J.A.Loarte, o.c., page 228.

(93) Il s'agit d'un immeuble au carrefour des rues Bruno Buozzi et Villa Sacchetti, dite Villa Tevere. Les travaux d'adaptation démarrèrent tout de suite et le chantier dura longtemps. Concernant le déroulement de ces travaux et en général toute cette période de la vie de saint Josémaria, cf. A.Vazquez de Prada, o.c., vol III pages 23 et suivantes, 118 et suivantes, 171 et suivantes, 216 et suivantes et 277-280.

(94) Nous renvoyons encore à J.A.Loarte, o.c., pages 226-227.

(95) Les recueils de réunions familiales, courtes souvent, voire plus longues, sont beaucoup plus nombreuses et à ce total il faut ajouter l'existence d'un volume important de notes prises par des personnes isolées.

Il faut compléter la référence à la conservation de la prédication de saint Josémaria avec une donnée non sans importance. L'expansion des activités apostoliques avec la dispersion géographique des membres de l'Opus Dei créa le besoin d'une voie de communication pour compléter les lettres avec des informations croisées. Ainsi, à partir de 1949, fut éditée une *Feuille d'information* : une publication mensuelle très simplifiée, polycopiée, avec des nouvelles du travail apostolique du monde entier, que l'on envoyait à partir du siège central de l'Opus Dei aux différents centres de l'Œuvre. Au début de la feuille, dans une section dite « Du Père », le fondateur écrivait une phrase courte mais pleine de sens. En 1953, les derniers numéros de la Feuille d'information furent remplacés par des publications, très simples aussi, mais d'un meilleur niveau technique, en accord avec les nouveaux moyens dont on disposait. Ce fut donc en 1954, que deux revues virent le jour: *Cronica*, adressée aux hommes et *Noticias*, aux femmes (AGP, PO et PO2, respectivement). Les deux gardèrent la section intitulée « Du Père », comme dans *les Feuilles d'information*. Ces textes ainsi que ceux qui étaient inclus dans d'autres articles des revues, étaient parfois écrits directement pour cela mais normalement ils provenaient de la prédication orale de saint Josémaria qui les révisait attentivement avant leur publication. Une partie, petite par rapport à l'ensemble mais significative, de la prédication orale compte ainsi avec l'approbation formelle de son auteur.

(96) Le portrait de saint Josémaria est le numéro 10 de cette série qui compte avec des personnes comme Indira Gandhi, Giorgio La Pira, Konrad Adenauer ou Léopold Sédar Senghor.

(97) Concernant les débuts et le développement postérieur de l'Université, on peut consulter Onésimo Díaz – Federico M. Requena (eds.), *Josemaría Escrivá de Balaguer y los inicios de la Universidad de Navarra (1952-1960)*, Pamplona, Eunsa, 2002, et José Antonio Vidal-Cuadras (dir.), *50 años de la Universidad de Navarra (1952-2002)*, Pamplona, Eunsa, 2002.

(98) Les actes de Saragosse et de Pampelune et surtout ces derniers, eurent une grande répercussion dans la presse espagnole, aussi bien régionale que nationale, entre autres, parce que l'érection du Studium Generale de Navarre en Université impliquait la rupture du monopole que l'État espagnol avait jusqu'alors sur l'enseignement.

L'Université rassembla ces différents articles et publia en 1961 un volume de 300 pages (on peut consulter, entre autres, le fonds Josémaria Escrivá de Balaguer Biblioteca de la Universidad de Navarra, FBJE 5 .736).

Concernant les actes à Pampelune, voir la vaste information des archives de l'Université de Navarre.

(99) Comme elle le fit en 1960, l'Université de Navarre publia un volume recueillant la presque totalité de ce qui parut dans la presse durant ces jours-là (à consulter, entre autres, dans FBJE 5 .669). Concernant le dialogue très animé avec le public qui remplissait le théâtre Gayarre auquel nous avons fait référence dans le texte, plusieurs quotidiens régionaux et nationaux en parlèrent : *El Alcázar*, Madrid, de décembre 1964; *Arriba España*, Pamplona, décembre 1964; *La Gaceta del Norte*, Bilbao, décembre 1964; *La Vanguardia*, Barcelone, décembre 1964; *Diario de León*, 2 décembre 1960.

(100) Cf. A. de Fuenmayor *et al.*, o.c., pages 365 et suivantes.

(101) Excepté une habitude qu'il adopta ou que du moins, il consolida durant ses années à Rome et dont l'auteur de ces pages peut témoigner à partir de la seconde moitié des années 1950 : celle d'incorporer à son matériel de travail des paragraphes ou des idées issues de la lecture de la presse. Normalement, mgr Escrivá de Balaguer disait sa messe en début de matinée, pendant que Alvaro del Portillo la disait de son côté. Ils prenaient normalement leur petit déjeuner ensemble et pour profiter de ces instants-là, ils lisaient le journal. À cette occasion, saint Josémaria soulignait fréquemment des paragraphes ou des articles où il trouvait des phrases, des anecdotes, des expressions parlantes, des façons de dire qui lui semblaient être efficaces et attirantes. Dans les années cinquante, j'ai commencé à travailler dans l'un des bureaux attenants au Conseil général de l'Opus Dei et saint Josémaria nous a demandé que vers la fin de l'après-midi quelqu'un aille chercher le journal à la salle de séjour. Pratiquement tous les jours, nous trouvions un ou deux articles soulignés de ses traits caractéristiques. Nous devions les découper et les lui apporter le lendemain. Comme il

était très soucieux du respect de la liberté intellectuelle, il nous dit alors à plusieurs reprises qu'il les soulignait non pas tellement parce qu'il était d'accord avec ce qui était dit, mais parce qu'il avait apprécié une phrase ou une expression et qu'il pensait qu'elle allait lui être utile pour sa prédication.

(102) Nous renvoyons à Camino, édition crit., pages 61-76 pour une description approfondie de cette façon de travailler

(103) Lettre de novembre 1966, de saint Josémaria à Florencio Sanchez Bella, AGP, série A.3-4, liasse 285, dossier 5. Cette lettre, ainsi que d'autres détails de la vie de saint Josémaria durant ces années-là, a été commentée par A.Vazquez de Prada, o.c., volume III, pages 46 et suivantes.

(104) Cf. note 101. Le témoignage que j'ai rédigé en son temps, ainsi que d'autres qui y font référence et d'autres points du travail de saint Josémaria en tant qu'écrivain, sont archivés en AGP, série A- 5, liasse 25, dossier 4, pièces 1 et 3.

(105) Julián Herranz, *Nei dintorni di Gerico. Ricordi degli anni con san Josemaría e con Giovanni Paolo II*, Milano, Ares, 2005, pages 5- 7.

(106) Cf. les commentaires faits dans les pages précédentes et en général ce qui est dit dans A. de Fuenmayor *et al*, o.c., pages 365 et suivantes.

(107) A.Vazquez de Prada, o.c., volume II, pages 7 et suivantes, 407 et suivantes et 544 et suivantes. Quant à la conservation des documents de saint Josémaria, je dois différentes informations et détails à mgr Xavier Echevarria, avec lequel je me suis souvent entretenu, comme je l'ai déjà dit.

(108) On n'est pas en mesure de préciser si ce choix fut fait de sa propre initiative ou s'il accepta les propositions de ces familles. Ce que nous savons c'est que dans les deux cas, les documents furent très soigneusement gardés.

(109) Ce transfert à Rome fut décidé par le Congrès Général de l'Opus Dei qui se tint dans la ville suisse d'Einsiedeln, durant l'été 1956; sur ce congrès, cf. A.Vazquez de Prada, o.c., volume III, pages 260-264.

(110) Il s'agissait d'un local à deux étages et avec des aménagements faits pour conserver des documents. Cette archive fut déplacée ailleurs par la suite et cette zone devint un lieu d'habitation.

(111) L'oratoire-bibliothèque que l'on finit d'installer en 1954, est une pièce de 3 m x 7 m au fond de laquelle il y a un autel consacré au Sacré-Coeur de Jésus. Les murs latéraux de la pièce sont couverts d'étagères et de placards. Dans l'une de ces armoires, à gauche en rentrant, il y a un corps de douze tiroirs divisés au milieu. Ce fut là que saint Josémaria demanda de ranger les documents personnels dont nous parlons, avec l'idée de les classer petit à petit d'après leur date et leur sujet.

(112) Mgr Xavier Echevarria se souvient qu'en 1958, dans une réunion familiale avec les membres du conseil général de l'Opus Dei, saint Josémaria lut quelques passages de *l'Instruction pour les Directeurs*, document dont nous allons parler par la suite, qui étaient rédigés sur d'anciennes demi-feuilles et qui avaient une première demi-feuille avec l'invocation « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et de Sainte Marie », façon habituelle de procéder chez saint Josémaria. Mgr Xavier Echevarria me dit que ce souvenir était resté profondément gravé dans son esprit — et dans celui de ceux qui étaient présents, avec lesquels il avait eu l'occasion d'en parler par la suite — à cause de la profondeur de la foi et le sens du futur avec lesquels saint Josémaria s'exprimait sur ces papiers déjà anciens, des années 1930.

(113) Le journal du conseil général de l'époque, (AGP, D 430-IV), fait, à plusieurs reprises, référence à ce séjour qui eut lieu du 2 janvier au 2 mars 1963 et concrètement au travail confié par saint Josémaria aux délégués, sans trop de détails. Plusieurs des délégués qui participèrent à cette assemblée sont morts. Cependant on a pu reconstruire le travail réalisé grâce aux souvenirs d'autres qui sont encore en vie (leurs témoignages sont dans AGP, série A-5, liasse 25, dossier 4, pièce 8) et de certains membres du conseil général de l'époque, très spécialement ceux de mgr Xavier Echevarria livrés dans les entretiens personnels déjà évoqués.

(114) Cf. note 30.

(115) Cf. note 80.

(116) Saint Josémaria entreprit en parallèle le travail de compléter les *Instructions* et celui de la rédaction définitive des *Lettres*. Cependant, nous avons préféré séparer ces tâches et commencer par les *Lettres*.

Pour le reste, comme on peut facilement le déduire, certaines de nos considérations sont valables pour les *Instructions* dont nous nous occuperons dans un chapitre à part.

(117) Le professeur P.Rodriguez se souvient qu'en janvier 1967, il était allé à Rome pour partir de là dans d'autres pays d'Europe où il allait poursuivre des recherches. Saint Josémaria lui dit alors qu'il avait achevé le « cycle des *Lettres* », — après celui des *Instructions*— et il lui fit lire les épreuves d'imprimerie en le priant de lire attentivement deux de ces *Lettres*, celle du 5 août 1964 et celle du 24 octobre 65. C'est un exemple parmi d'autres. Je peux moi-même témoigner que saint Josémaria se servait de cette expression et d'autres analogues.

(118) Il faut noter cependant que pour toutes les *Lettres*, même si par la suite elles ne furent pas traduites en latin, saint Josémaria avait prévu une version latine de la phrase initiale de sorte que si on l'estimait nécessaire, on les cite par leur *incipit* en cette langue.

(119) Avec ce qui nous évoquons dans le texte, ce qui poussa saint Josémaria à dater ses *Lettres* d'une ancienne date fut le désir de souligner l'initiative divine dans tout ce qui touche à l'origine et à l'esprit de l'Œuvre et qui reflète bien le sens de la devise qu'il médita et cita très souvent : « se cacher et disparaître, que seul Jésus se fasse valoir ». À un moment donné, comme le dit à Alvaro del Portillo et à Xavier Echevarria, il pensa à l'éventualité de donner deux dates aux *Lettres* d'origine ancienne, comme il l'avait fait en 1950 avec *l'Instruction de Saint-Gabriel* et qu'il refit dans les années soixante avec une *Lettre* (celle du 29-XII-74). Il rejeta vite cette idée car, bien que la rédaction finale ait été postérieure, le noyau, la colonne vertébrale de ces écrits datait des années trente et quarante. Il pensa, en effet, qu'en leur assignant deux dates, on pouvait laisser croire que la substance du contenu de ces écrits était, dans son âme, le résultat de sa réflexion personnelle à la date où il acheva leur préparation et non pas le fruit du charisme fondationnel, comme c'était bien le cas.

(120) Pour réaliser ce travail, saint Josémaria, avec le plein droit d'auteur qui lui revenait en tant que fondateur, s'appuya sur la collaboration des deux personnes qui l'entouraient toujours, Alvaro del Portillo et Xavier Echevarria, ainsi que de quelques autres, pour des cas et des points précis. Il faut ajouter une dernière précision : c'est aussi par rapport aux *Lettres* que saint Josémaria adopta l'idée de détruire les schémas, les ébauches et les brouillons dès qu'il avait achevé la version finale du document. Ce qui fait que, par rapport aux *Lettres* aux dates anciennes, il est impossible de déterminer les différentes couches de rédaction, c'est-à-dire quels sont les paragraphes ou les phrases issus des papiers anciens et quels sont, en revanche, ceux de la période où saint Josémaria procéda au complément de leur rédaction. Toutefois, il y aura lieu, le moment venu de travailler sur leur édition critique, de faire quelque chose en procédant à la comparaison du texte de ces *Lettres* à celui des premières Instructions, à celui de Chemin et de Saint Rosaire, ainsi qu'à ceux des schémas de méditations, de recollections, de cercles datant de cette période-là et aux témoignages de ceux qui l'ont connu et fréquenté durant les années trente et au début des années quarante car le noyau du contenu de ces *Lettres* est le même que celui des documents évoqués. Pour la version finale et sa conservation dans les archives, nous renvoyons à ce que nous dirons par la suite quand nous ferons référence à la révision d'ensemble faite par saint Josémaria en 1969, ainsi qu'aux références d'archives de la note 129.

(121) Dans les années 1967 et suivantes, saint Josémaria rédigea d'autres *Lettres* dont nous nous occuperons plus tard parce qu'elles ne concernent pas le cycle que nous étudions maintenant.

(122) La documentation sur les *Lettres* se trouve dans l'AGP dans les liasses auxquelles nous renvoyons à la fin de ce chapitre (note 129), car, bien que nous

en ayons tenu compte et que nous le ferons toujours tout au long de notre exposé, renvoyer aux archives demande de connaître les données évoquées ou que nous allons évoquer par la suite.

(123) Voici les dates des *Lettres*:

Les dates par lesquelles sont désignées ces lettres sont les suivantes : 24-III- 1930; 24-III- 1931; 9-I- 1932; 6-VII- 1933; 2-X- 1939; -III- 1940; 24-X- 1942; 3 -V- 1943; 2-II-1945; 6-V- 1945; 30- IV- 1946; 5-X- 1948; 4-II- 1950; 9-I- 1951; 5-VIII- 1953; 28-III- 1955; 8-VIII- 1956; 29-IX- 1957; 9-I- 1959; 6-VI- 1960; 2-X- 1963; 4-II- 1964; 5-VIII- 1964; 29-VII- 1965; 24-X- 1965. Il faut ajouter à cette liste un document, qui n'est pas une *Lettre*, à proprement parler, mais une causerie de saint Josémaria du 9-VI-1965, d'abord publiée dans *Noticias* (cf. note 95) et puis imprimée comme un bulletin, concernant les femmes de l'Opus Dei qui s'investissent professionnellement dans les tâches anciennement appelées domestiques et par la suite services du foyer (AGP, P02, VI- 965, pages 5 et suivantes)

(124) *Lettres* de 4-II- 1944; 29-XII- 1947/ 4-II- 1966; 8-XII- 1949; 7-X- 1950; 4-IX- 1951; 24-XII- 1951; 2-XII- 1952; 9-III- 1954; 3 -V- 1954; 2-X- 1958; 25-I- 1961; 25-V- 1962. Ces *Lettres*-là sont la base herméneutique de l'ouvrage *Itinéraire juridique de l' Opus Dei* qui les cite abondamment.

(125) Cette existence des *Lettres* nous était connue d'après les citations que des membres de l'Opus Dei ont faites dans des publications théologiques, canoniques ou à caractère spirituel.

En 1965, deux importants essais théologiques furent publiés avec de nombreuses citations des *Lettres* : « La sanctification du travail, thème de notre temps » de José Luis Illanes (publié en version italienne dans la revue *Studi cattolici*, 57 (1965), pages 33-59 et dans son original en castillan, dans la collection "*Cuadernos Palabra*", Madrid, Palabra, 1966; amplifié et complété, il a été l'objet de différentes éditions et traductions), et «Chemin et la spiritualité de l'Opus Dei » de Pedro Rodríguez (publié dans la revue *Teología espiritual*, 9 [1965], pages 213-245, et inclus par la suite dans le livre *Vocación, trabajo, contemplación*, Pamplona, Eunsa, 1986, publié en France par la *Table Ronde* et en tirés à part). L'essai de Justo Mullor, un peu postérieur, *La nueva cristiandad. Apuntes para una teología de nuestro tiempo*, Madrid, BAC, 1966, les utilise aussi abondamment, comme ce fut le cas par la suite dans de très nombreuses publications.

- (126) Excepté la *Lettre 29-X-1974/14-II-1966* dont le texte est écrit sur de grandes feuilles, à double espace aussi.
- (127) Avec l'exception signalée dans la note précédente.
- (128) Saint Josémaria a recours aussi à la méthode consistant à introduire des corrections sur le texte imprimé dans une *Lettre* datée antérieurement : la *Lettre 8-XII-1949*.
- (129) On garde dans AGP, aussi bien les textes dactylographiés que les imprimés, avec les corrections introduites dans les deux cas: AGP, série A-3, liasse 91 (*Lettre 24-III-1930* à *Lettre 24-X-1942*); liasse 92 (*Lettre 31-V-1943* à *Lettre 30-IV-1946* et *Lettre 15-X-1948*); liasse 93 (*Lettre 29-X-1947/14-II-1966* et *Lettre 24-XII-1951*); liasse 94 (*Lettre 8-XII-1949* à *Lettre 8-VIII-1956*); liasse 95 (*Lettre 29-IX-1957* à *Lettre 29-VII-1965*); liasse 96 (*Lettre 24-X-1965*).
- (130) Cf. note 78.
- (131) Cf. note 2. Le témoignage de mgr Echevarria cité confirme que le matériel dont se servit saint Josémaria fut conservé jusqu'à la fin des années cinquante. Par la suite, il les fit brûler. On ne garde donc que la version finale, en 69 demi-feuilles dactylographiées, sur lesquelles saint Josémaria ajouta quelques corrections à la main. Elle est comprise dans le premier volume de l'édition des *Instructions* faite en 1967 (cf. note 35) où elle va de la page 221 à la page 352.
- (132) On a gardé une enveloppe sur laquelle est écrit "Instruccion S. Mig.", avec une série de fiches, quelques unes manuscrites, d'autres dactylographiées, (AGP, série A-3, liasse 90, dossier 6, pièce 3). La version finale a 94 demi-feuilles dactylographiées sur lesquelles saint Josémaria a ajouté à la main quelques corrections. Elle a 132 numéros (AGP, série A-3, liasse 90, dossier 6, pièce 4). Elle est comprise dans le second volume de l'édition des *Instructions* de 1967 (cf. nota 35), où elle va de la page 7 à la page 190.
- (133) Sur cette interview et sur celles dont nous allons parler ci-après, voir une vaste documentation dans AGP, série A-3, liasse 105; série A-5, liasse 251, dossier 4, pièces 1 et 3 et série K-6, liasse 852.
- (134) Pour ce travail, quand il passa d'une version à la version suivante, il tint à ce que ceux qui l'aidaient au secrétariat emploient la méthode du copié-collé dont nous avons parlé. On gagna du temps, certes, mais l'archive n'a ainsi que la version finale et non pas celles qui l'ont précédée (à une exception près, l'interview du *Figaro*, dont on garde une des premières versions, avec de nombreuses corrections manuscrites).
- (135) Sur cette assemblée voir AGP, série A-2, liasse 58, dossier 1, pièce 2; on peut aussi trouver plus de documents dans l'archive de l'Université de Navarre.
- (136) Documentation à ce sujet dans AGP, série K-6, liasse 852.
- (137) Documentation dans les dossiers AGP cités dans les notes précédentes.
- (138) Liste des éditions jusqu'en 2002 dans J. M. Fernández Montes *et al.*, "Bibliografía general de Josemaría Escrivá de Balaguer: Obras de san Josemaría", o.c., pages 441-443.
- (139) Documentation dans AGP, série A-3, liasse 105, dossier 9, et série K-6, liasse 851. De fait, dans l'intervalle entre la parution d'Entretiens et la décision évoquée dans le texte, il n'accorda qu'une seule interview pour des raisons qu'on pourrait qualifier de familiales : en effet, elle fut accordée à l'hebdomadaire *El cruzado aragonés*, publié à Barbastro, sa ville natale. Elle parut le 3 mai 1969. Après novembre 1969, il ne fit qu'une seule exception pour des raisons personnelles, elles aussi: l'amitié qu'il avait pour Julian Cortés Cavanillas, journaliste espagnol très connu, correspondant à Rome du quotidien madrilène ABC. Elle fut publiée le 24 mars 1971. Documentation au sujet de ces deux interviews dans AGP, série A-3, liasse 105, dossiers 7 et 9.
- (140) Elle avait été publiée dans le numéro de décembre, pages 229-242, intitulée « Le matérialisme chrétien », titre différent du castillan, mais qui reprenait une expression d'un passage de cette homélie.
- (141) Sur ce texte et sur l'ensemble des homélies recueillies dans *Quand le Christ passe*, voir dans AGP, série K-6, liasses 852, 853 y 857 et Série A-5, liasse 25, dossier 4, pièces 1 et 4. Il y aura une information plus précise, avec les notes historiques et théologiques correspondantes, dans l'édition critique de *Quand le Christ passe*, qu'Antonio Aranda, professeur de la faculté de Théologie de l'Université de Navarre est en train de préparer.
- (142) Dans les paragraphes précédents et suivants nous nous servons indifféremment des termes "méditations" et "homélies", avec une oscillation voulue pour refléter le travail et l'intention de saint Josémaria. Dans la plupart des cas, au départ ce ne sont pas des d'homélies au sens strict du terme — à savoir une prédication dans le cadre de la Messe et après la lecture de l'Évangile— mais des méditations prêchées avant la célébration eucharistique ou à d'autres moments, mais ayant toujours une référence à l'évangile très poussée. Aussi est-il légitime d'avoir recours aux deux vocables.
- (143) On peut trouver les données exactes sur les dates et les lieux où ont été publiées ces homélies dans J. M. Fernández Montes *et al.*, "Bibliografía general de Josemaría Escrivá de Balaguer: Obras de san Josemaría", o.c., pages 460 et suivantes.

(144) Par conséquent dans ce cas-ci tout comme pour les interviews des *Entretiens* on n'a pas conservé les rédactions successives, mais seulement la dernière. Avec une exception : dans certains cas, saint Josémaría, en relisant les textes publiés soit dans des revues, soit dans des petits livrets, ajoutait à la main quelques petites corrections et ces textes ont été conservés dans les archives.

(145) Documentation dans AGP, série K-6, liasses 853 et 857.

(146) Le titre *Quand le Christ passe* que saint Josémaría choisit reflète l'une des affirmations essentielles du christianisme: le Christ, vivant et ressuscité, devient présent dans l'histoire à travers l'Église et les chrétiens. Dès sa première édition, cette œuvre comprend une présentation écrite par Alvaro del Portillo.

(147) Pour une information concernant les éditions et les traductions successives jusqu'en 2002, cf. J.M. Fernández Montes *et al.*, "Bibliografía general de Josemaría Escrivá de Balaguer: Obras de san Josemaría", o.c., pages 443-445.

(148) Voici les huit homélies publiées du vivant de saint Josémaría, (dont nous citons le titre et que nous classons selon l'ordre des dates de publication): *Humilité ; Vertus humaines ; Afin que tous soient sauvés ; Le trésor du temps ; Vie de prière ; Vers la sainteté ; Mère de Dieu et notre Mère*. Pour la date et le lieu concret de leur publication, cf. J. M. Fernández Montes *et al.*, "Bibliografía general de Josemaría Escrivá de Balaguer: Obras de san Josemaría", o.c., pages 480-492. Sur ces huit homélies et, en général, sur *Amis de Dieu*, AGP, série K-6, liasses. 855 et 856, et série A-5, liasse 251, dossier 4, pièces 1 et 4.

(149) C'est mgr Alvaro del Portillo qui, ayant choisi de continuer à publier les homélies jusqu'à ce que le travail commencé par saint Josémaría dans ce sens soit achevé, détermina l'ordre d'après lequel elles devaient être incluses dans le recueil et le choix de leurs titres. Il s'appuya pour cela, au cas par cas, sur des indications explicites du fondateur de l'Opus Dei, et dans d'autres, sur la profonde connaissance qu'il avait de l'esprit, du langage et des façons d'envisager propres à saint Josémaría.

(150) Pour une information sur les éditions et les traductions successives jusqu'en 2002, cf.

J. M. Fernández Montes *et al.*, "Bibliografía general de Josemaría Escrivá de Balaguer: Obras de san Josemaría", o.c., pages 443-445.

(151) Le titre est "Huellas de Aragón en la Iglesia Universal" et il est publié dans *Universidad: Revista de cultura y vida universitaria*, 37(1960), pages 733-739. Documentation dans AGP, série A-2, liasse 30, dossier 4 et série A-3, liasse 106, dossier 5, pièce. 4.

(152) Tous sont recueillis dans le livre *Josemaría Escrivá de Balaguer y la Universidad*, Pamplona, Eunsa, 1993. Sur les actes d'investiture doctor *honoris causa* il y a une documentation abondante à Pampelune, aux archives générales de l'université de Navarre. Il y a aussi de la documentation dans AGP, série A-3, liasse 106, dossier 5, 8, et 11.

(153) Le premier est publié dans le livre cité dans la note précédente. Pour le second, la documentation se trouve dans AGP, série A-2, liasse 32 et série A-3, liasse 106, dossier 5, pièce 10. Le troisième fut publié dans le quotidien *Nueva España* (Huesca), le 27 mai 1975; documentation dans AGP, série A-2, liasse 31, dossier 6 et série A-3, liasse 106, dossier 5, pièce 13.

(154) *L'Osservatore Romano* du 22-23 novembre 1965, publia un long article avec les discours que Paul VI et saint Josémaría prononcèrent à cette occasion devant une forte représentation de l'épiscopat rassemblé ces jours-là à Rome pour la dernière étape du Concile Vatican II. Celui de saint Josémaría, dans sa version castillane, se trouve dans le livre *Josemaría Escrivá de Balaguer y la Universidad*, déjà cité dans la note 52. Plus de documentation dans AGP, série A-3, liasse 106, dossier 5, pièce 9.

(155) Documentation dans AGP, série A-3, liasse 106, dossier 5, pièce 15.

(156) Le premier parut dans *El Noticiero*, à Saragosse (Espagne), le 11 octobre 1970. Le second dans l'œuvre *Libro de Aragón*, Zaragoza, Caja de Ahorros y Monte de Piedad de Zaragoza y Rioja, 1976 (bien que ce livre n'ait été publié qu'après la mort de saint Josémaría, le texte lui avait été envoyé précédemment). Documentation dans AGP, série A-3, liasse 106, dossier 5, pièces 12 et 14.

(157) Concernant ce sujet, voir l'article de J. A. Loarte déjà cité dans des notes précédentes.

(158) Les chiffres évoqués ne tiennent pas compte non plus d'autres interventions orales de saint Josémaría dont on conserve des recueils et des notes, tout comme pour les années précédentes.

(159) Sur ce point, voir l'article de J. A. Loarte, cité. Sur *Cronica* et *Noticias*, voir la note 95.

(160) *En dialogue avec le Seigneur* fut publié en 1995 avec un court prologue de mgr Xavier Echevarria, prélat de l'Opus Dei. Il y a un exemple dans AGP, PO9.

(161) Elle fut convoquée par l'exhortation apostolique *Petrum et Paulum*, AAS 59 (967), pages 93 et suivantes, à l'occasion de la célébration du dix-neuvième centenaire du martyr des deux Apôtres et fixait la date d'ouverture de cette *Année de la Foi* au 29 juin 1967, et celle de sa clôture, le 30 juin de l'année suivante. Dans cette exhortation apostolique, Paul VI invitait tout le peuple chrétien, et spécialement les personnes qui avaient des charges pastorales, non seulement à intensifier leur foi personnelle mais à donner un élan à un vaste travail de catéchèse. Il ne semble pas, à première vue, que le souverain pontife ait pensé à

proclamer le texte d'une nouvelle profession de foi, à savoir d'un Credo, mais par la suite, il prit cette décision-là et l'année de la foi fut clôturée le 30 juin 1968 par une cérémonie liturgique solennelle dans laquelle Paul VI proclama la profession de foi connue sous le nom de « Credo du peuple de Dieu » AAS 60 (1968), pages 433 et suivantes.

(162) Dans AGP, série A-3, liasse 95, dossier 6, il y a un texte dactylographié avec de nombreuses corrections de la main de saint Josémaria. Ce n'est pas dit explicitement mais on perçoit qu'il y a eu d'autres rédactions antérieures, de sorte que cette version est la définitive sans que cela l'ait empêché, comme saint Josémaria le note en marge en mars 1967, (sans préciser le jour), de pouvoir introduire des retouches lors de la révision des épreuves de l'imprimerie.

(163) Avec un texte imprimé au format 6x 2cm, la *Lettre* de mars 1973 a vingt-huit pages, celle de juin 1973 en a cinquante et une et celle de février 1974, quarante-huit

(164) On a dans AGP, série A-3, liasse 96, dossier 2, des épreuves d'imprimerie de la *Lettre* aux prêtres de 1971 avec des corrections de la main de saint Josémaria. On n'a que le texte imprimé définitif des deux *Lettres* de 1973 et de celle de 1974 (AGP série A-3, liasse 96, dossier 1)

(165) L'homélie « *La fin surnaturelle de l'Église* », datée du 26 mai 1972, fut publiée en 1974 dans la collection « *Folletos de Mundo Cristiano* ».

L'homélie « *Loyauté envers l'Église* » datée du 4 juin 1972, fut publiée dans cette collection-là en 1974 aussi. L'homélie « *Prêtre pour l'éternité* » est du 3 avril 1973 et fut aussi publiée dans cette collection en 1974. En 1986, les éditions Palabra (Madrid) lancèrent un recueil avec ces trois homélies intitulé « *Aimer l'Église* » avec deux articles de mgr Alvaro del Portillo qui développe quelques traits de la figure de saint Josémaria. Sur les éditions et les traductions de « *Aimer l'Église* » jusqu'en 2002, voir J. M. Fernández Montes Montes *et al.*, « *Bibliografía general de Josemaría Escrivá de Balaguer: Obras de san Josemaría* », o.c., pages 450 et suivantes.

(166) La totalité des biographies publiées rapportent ces voyages de façon plus ou moins longue. Nous renvoyons, comme d'habitude, à la plus vaste de toutes, celle de A. Vázquez de Prada, o. c., vol. III, pages. 596-599, 654-668, 700-715 et 753-769 . Voir aussi l'exposition synthétique de F. M. Requena – J. Sesé, o. c., pages 46-49.

(167) Concrètement, 70 enregistrements de sa catéchèse au Mexique en 1970; 281 de sa catéchèse en Espagne et au Portugal en 1972; 389 de sa catéchèse en Amérique en 1974 (dont certaines correspondent à des réunions en Espagne, lors de son aller-retour en Amérique), et 87 de sa catéchèse en Amérique en 1975 (dont certaines correspondent aussi à son aller-retour en Espagne)

(168) Concrètement, 59 de sa catéchèse en Espagne et au Portugal en 1972; 45 de sa catéchèse en Amérique en 1974, 11 de sa catéchèse en Amérique en 1975. Il y a aussi un nombre réduit de films, trois au total, tournés en d'autres occasions.

(169) En 2002, à l'occasion du congrès organisé pour le centenaire de la naissance de saint Josémaria et de sa canonisation imminente, on publia une série de documentaires sur ces réunions en choisissant des extraits divers tirés de six rencontres concrètes :

En Espagne le 26-XI-1972; au Brésil, le 1er-VI- 1974; en Argentine, 26-VI-1974; au Chili, le 5-VII-1974; au Pérou, le 13-VII- 1974; au Venezuela, le 11-II-1975. Ces documentaires furent réalisés par la fondation Betafilms (Madrid). Le choix des extraits fut fait compte tenu de leur contenu et de leur longueur de sorte que la projection ne dépasse pas les 30 minutes.

(170) Pour le procès de la béatification qui eut lieu le 17 mai 1992, on présenta les six mille lettres que l'on avait pu recenser à l'époque. Désormais, il y en a bien davantage puisque l'épistolaire actif de saint Josémaria dépasse les 10.000 lettres.

(171) *Chemin*, n. 556. Voir le commentaire à ce point *Camino*, édition crit., pages 686-687, avec quelques données sur la présence de la dévotion au Chemin de Croix dès le début de la vie sacerdotale de saint Josémaria.

(172) Sur cette revue, voir la note 95.

(173) Pour ce travail, il a compté sur le travail des membres de la rédaction de *Cronica* et *Obras*.

(174) Le prologue est daté du 14 septembre 1980. On a de la documentation dans AGP, série A-5, liasse 251, dossier 4, pièces 1 et 6 et série D-2-2, liasse 4952 concernant la première publication du texte en 1960 et 1962 ainsi que la révision finale de mgr Alvaro del Portillo.

(175) Pour information sur les éditions et les traductions successives, voir J. M. Fernández Montes Montes *et al.*, « *Bibliografía general de Josemaría Escrivá de Balaguer: Obras de san Josemaría* », o.c., pages 447-450.

(176) Documentation sur *Sillon* et *Forge dans* AGP, D-2.2, liasse 4951 et série A-5, liasse 251, dossier 4, pièces 1 et 5.

(177) Voir notes 81 et 86.

(178) La présentation est datée du 26 juin 1986.

(179) Même si mgr Alvaro del Portillo ne le dit pas explicitement dans sa présentation, il faut noter que saint Josémaría avait rédigé très longtemps avant le « Prologue de l’Auteur » et décidé que l’œuvre devait se terminer par un point 1000, rédigé sur le ton de l’humour s’adressant à ceux qui avaient voulu voir des signes cabalistiques dans le chiffre 999 qui terminait *Chemin*, au lieu de les interpréter selon leur vrai sens : un hommage, trois fois trois, à la Très Sainte Trinité (sur le nombre de points de *Chemin*, voir, *Camino*, édition crit., pages 70 et suivantes).

(180) Pour une information concernant les éditions et les traductions successives jusqu’en 2002, J. M. Fernández Montes Montes *et al.*, “Bibliografía general de Josemaría Escrivá de Balaguer: Obras de san Josemaría”, o.c., pages 450-453.

(181) Plus de données dans *Camino*, édition crit, p. 15, note 14, y p. 114, nota 74.

(182) Cette présentation est datée du 26 décembre 1986.

(183) Bien que mgr del Portillo n’en parle pas non plus dans sa présentation, il faut encore signaler que, d’après la documentation que l’on possède, le “Prologue de l’Auteur” et les titres des chapitres sont de saint Josémaría lui-même.

(184) Pour une information sur les éditions et traductions successives jusqu’en 2002, voir J. M. Fernández Montes Montes *et al.*, “Bibliografía general de Josemaría Escrivá de Balaguer: Obras de san Josemaría”, o.c., pages 453-455.

(185) Je dois cette citation au professeur Pedro Rodríguez, auteur de la recherche évoquée.